

La mission d'Olivier Marsolais

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

La mission d'Olivier Marsolais

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

La mission d'Olivier Marsolais

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes treize romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

La mission d'Olivier Marsolais

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

La mission d'Olivier Marsolais

Liste des acronymes utilisés

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Pour toute autre abréviation de la Bible regarder sur la première page de la Bible de Jérusalem.

La mission d'Olivier Marsolais

« À mi-voix. De David. Garde-moi, ô Dieu, mon refuge est en toi. » Ps 16, 1

1. Un refuge pour David

Olivier Marsolais finissait sa tasse de café du matin. Il était 5 h 55.

– Est-ce que je le réveille ou je le laisse dormir ? se demanda-t-il.

La nuit d'hier, Olivier avait recueilli chez lui un homme qui disait qu'il n'avait pas de place pour dormir. Il s'approcha de la porte de la chambre d'ami pour écouter s'il ronflait. Aucun son ne sortait de la chambre d'ami dont la porte était fermée. Il ouvrit la porte lentement et s'aperçut que David était parti.

Olivier Marsolais était célibataire, il avait 24 ans, mesurait 1 m 85, pesait 75 kg, avait le front large et les cheveux châtain coupé court, yeux bruns ; il avait une figure qui donnait confiance aux gens qu'il rencontrait. Il chérissait la vie tranquille vécue dans la paix et la joie.

– Qui peut-il bien être ? pensa Olivier. Puis il poursuivit sa réflexion toujours en pensant à son invité.

– Je devrai laver les draps du lit de mon invité, pensa Olivier.

Olivier se rappela comment Sœur Claire lui demanda s'il pouvait recevoir David pour la nuit, car les lieux d'hébergement étaient remplis pour cette nuit et ce dernier n'avait aucune place pour dormir. Il se donna cette première mission à effectuer auprès des gens dans le besoin.

David était séparé de sa femme, il avait 45 ans, il était de taille et poids moyens, cheveux roux coupé court, yeux bleus. Il hantait maintenant les lieux d'hébergements comme itinérant. Ses cheveux allongeaient n'étant plus entretenus par sa femme qui les lui coupait.

Sœur Claire, d'un âge près de la retraite, demandait souvent de petits services à Olivier qu'il s'empressait de lui rendre. Il aimait beaucoup cette petite sœur qu'il considérait comme une lumière dans la nuit et la lumière attire toujours les personnes de bonne volonté.

La mission d'Olivier Marsolais

L'air de ce début d'automne était frais, malgré le soleil qui reluisait de toute sa force. Et Sœur Claire se préparait pour un automne long et plus mélancolique cette année. En effet, un service aux itinérants avait pris fin abruptement dû au manque de fonds.

Que pouvait donc représenter David pour Sœur Claire ? Un enfant de Dieu avant tout et l'on se devait de l'aider dans cette difficulté de la vie : se trouver un refuge pour la nuit, sinon il se retrouverait sur un banc de parc pour se couvrir avec du papier journal pour contrer le froid d'une nuit d'automne. Les lieux d'hébergement étant remplis, David n'avait pas d'endroits pour passer la nuit.

Il y avait plusieurs personnes itinérantes dans la ville de Joliette. Mais David ne représentait aucun danger pour une personne qui l'hébergerait et pour cette raison Sœur Claire pouvait le référer à quelques-uns de ses amis dans la foi. Le Seigneur lui-même avait instruit Sœur Claire par sa grâce. Et David était reconnaissant à Sœur Claire. David était un homme heureux malgré tous ses problèmes actuels.

Olivier aurait aimé lui parler de ce que David vivait comme itinérant dans la ville. Il voulait lui parler pour s'en faire un ami à cause des Paroles du Seigneur Jésus Christ. En effet, Jésus nous dit : « Eh bien ! moi je vous dis : faites-vous des amis avec le malhonnête Argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles. » Lc 16, 9.

Pour l'instant, c'était lui, Olivier qui pouvait héberger David. Mais dans l'autre monde, ce sera peut-être au tour de David d'héberger Olivier. Car le Royaume des Cieux appartient à des personnes comme David (Mt 5, 3). Jésus en a disposé ainsi. Pour Olivier, cette Parole de Jésus faisait de David une personne très importante ; mais David ne savait pas combien il était important aux yeux du Seigneur, car il ne connaissait rien de l'Évangile de Jésus-Christ ni même Jésus.

Même si Olivier était une personne bien nantie en biens matériels, il avait choisi d'habiter dans un appartement de quatre pièces et demie, car il économisait pour s'acheter une maison. Il se répétait souvent une Parole de Jésus : « En le voyant, Jésus dit : Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu ! » Lc 18, 24. Et Olivier se sentait pleinement concerné par cette Parole du Christ, car il était passablement riche. Or, Olivier ne pensait jamais à sa richesse ni à ce qu'il pouvait faire avec tout cet argent dont l'accumulation grossissait avec les seuls intérêts qu'il en retirait. Son argent était à la Caisse et il ne s'en occupait que lorsque la Caisse lui demandait de répondre à des questions.

La mission d'Olivier Marsolais

Sœur Claire avait fait découvrir à Olivier l'Évangile de Jésus Christ et Olivier en lisait un passage chaque jour ; comme il méditait ces passages savoureux de l'Évangile, il en vint à le connaître presque par cœur. Il était donc bien renseigné sur la volonté de Dieu qu'il essayait de réaliser de son mieux. Il mettait en pratique, autant que faire se peut, ces passages qu'il lisait, éclairés parfois de commentaires écrits par quelques saints qui l'avaient précédé dans la foi.

Sœur Claire avait une méthode d'évangélisation bien à elle : chaque matin, elle mettait dans les deux poches de sa tunique une dizaine de petits pains de la Parole de Dieu, qu'elle distribuait selon ce que le vent de l'Esprit Saint lui donnait. On a même dit que certains ne rendaient service que pour avoir un de ces petits pains de la Parole de Dieu. Olivier se mit lui aussi à distribuer de ces petits pains lorsque les personnes près de lui rendaient service à d'autres ou faisaient preuve d'amour envers le prochain ou juste pour le plaisir de les faire connaître.

Toutes les personnes itinérantes connaissaient si bien Sœur Claire, qu'elles en vinrent à espérer un petit pain de la Parole de Dieu donné par elle; ces personnes se disaient qu'elles allaient se régaler spirituellement.

- Mais les lisez-vous les petits pains que je vous donne? demanda Sœur Claire.
- Seulement qu'une fois, quand vous nous les donnez, répondit un des itinérants.
- Vous ne les jetez pas à la poubelle au moins! souhaita Sœur Claire.
- Non! On ne les jette pas à la poubelle, on les met dans nos poches et on les oublie à cet endroit, et parfois on les lit quand ça va mal, avoua ce même itinérant.
- Si vous les lisez au moins une fois, c'est bon, je vais continuer de vous en donner. Essayez de prier avec ces petits pains en répétant ce qui est écrit dessus, expliqua Sœur Claire.
- Oui, Sœur Claire, s'entendait-elle répondre par ces personnes qu'elle aimait selon ce que l'Évangile enseigne.

Elle répétait souvent aux personnes qui étaient près de l'Église ces façons de faire Église afin qu'ils se les approprient et les répandent à leur tour chez leurs amis.

Un jour, une personne itinérante, Marcelle, 42 ans, lui confia qu'elle ne savait pas lire, qu'il lui était impossible donc de les lire ces petits pains. Alors, Sœur Claire, lui li-

La mission d'Olivier Marsolais

sait à elle seule ce qui était écrit sur le petit pain qu'elle lui donnait. Elle lui demanda si elle voulait apprendre à lire ; Marcelle lui répondit par la négative.

– Mais pourquoi ne veux-tu pas apprendre à lire, cela te serait utile partout où tu irais ? Ne serait-ce que les écriteaux de la ville, tu pourrais les lire et savoir ce qu'ils disent ! Et puis cela te rendrait libre vis-à-vis de l'écrit. Tu pourrais lire tout ce que tu veux ! avait expliqué Sœur Claire.

– Sœur Claire, tu veux m'apprendre à lire toi-même? demanda Marcelle.

– Oui, répondit la sœur dévouée, sûre de son travail auprès des personnes démunies. Et si tu veux apprendre à lire, tu ne seras pas seule, il y a Maurice qui veut apprendre. Maurice a le même âge que toi ; vous seriez donc deux.

Sur cet argument, Marcelle se laissa convaincre de l'utilité de savoir lire.

– Oui, je veux bien apprendre à lire avec Maurice, répondit enfin Marcelle.

Alors, Sœur Claire lui donna rendez-vous pour demain soir, là même où elle lui demanda si elle voulait apprendre à lire.

Sœur Claire avait fixé la durée des leçons à une heure aux deux jours environ. L'apprentissage de la lecture pour Marcelle et Maurice, qui avait 44 ans, se ferait lentement, sans les brusquer ; elle espérait que d'autres se joignent à ces deux pionniers de la lecture, puisque qu'elle avait remarqué que beaucoup d'itinérants ne savaient pas lire.

« Ayez donc d'autant plus de zèle, frères, pour affermir votre vocation et votre élection. Ce faisant, pas de danger que vous ne tombiez jamais. » 2P 1, 10

2. La vocation de prêtre pour Olivier

La mission d'Olivier Marsolais

Olivier Marsolais était en chômage, l'industrie où il travaillait l'avait congédié par manque de travail. Du travail, il en cherchait, mais il n'en trouvait pas. Je connais une profession, se dit-il, où il y a du travail à faire et où les responsables cherchent toujours des candidats potentiels.

Cependant pour aller dans ce domaine de travail, il n'avait pas encore reçu l'appel de Dieu, du moins le pensait-il. Le simple fait d'y penser constituait comme un appel tenu que Dieu avait laissé dans le cœur d'Olivier.

Olivier Marsolais pensait à devenir prêtre dans l'Église catholique romaine. Il se donnait cette deuxième mission à effectuer pour l'Église entière. Il alla donc rencontrer un autre prêtre pour être éclairé sur le cheminement à faire. Le prêtre qu'il rencontra lui conseilla de prendre rendez-vous avec l'évêque du diocèse et de lui raconter ce qu'il venait de lui dire. Aussi Olivier prit rendez-vous avec l'évêque, Monseigneur Raymond Poisson.

Le rendez-vous avec l'évêque du diocèse arriva finalement et Olivier se sentait un peu anxieux de le rencontrer ; mais il combattit son anxiété et la rencontre fut au-delà de ses attentes. Il fut très favorablement impressionné par la rencontre de cet homme de Dieu. Il fut aussi décidé conjointement pendant cette entrevue qu'Olivier irait étudier la théologie, la philosophie et l'ecclésiologie au Grand Séminaire de Montréal. Olivier manifesta sa grande joie d'avoir été appelé par Dieu pour le servir — appel confirmé par l'évêque — de même que pour servir l'Église, Peuple de Dieu.

En retournant chez lui, lorsqu'il marchait dans le centre-ville, il croisa David ; s'arrêtant pour lui parler, il l'invita chez lui pour dîner afin de fêter son admission au Grand Séminaire de Montréal, ce que David accepta ; sur le chemin, ils rencontrèrent Sœur Claire qui fut invitée aussi à dîner avec eux, ce qu'elle accepta. Il avait fait cuire une sauce à spaghetti la veille et il ne lui restait que les pâtes à faire cuire maintenant.

– David, j'ai une bonne nouvelle à t'annoncer, dit Olivier.

– C'est quoi, ta bonne nouvelle ? demanda David.

– Je vais étudier pour devenir prêtre, lui révéla Olivier.

– Ça veut dire que je ne coucherai plus chez toi quand l'hébergement sera complet ? demanda David.

– Je te trouverai une autre place, répondit Sœur Claire, ne t'inquiète pas, David.

La mission d'Olivier Marsolais

– Comment as-tu su que tu avais la vocation sacerdotale ? demanda Sœur Claire.

– Je ne le savais pas jusqu'à ce que j'en parle avec Monseigneur Poisson. Il m'a bien montré que je l'avais eu cet appel de Dieu, mais que je ne savais pas que c'était un appel de Dieu à ce moment-là. Et de plus, mon bénévolat, au service des personnes itinérantes de la ville de Joliette, confirmait en quelque sorte cet appel à servir Dieu dans les personnes les plus démunies, le rendait concret.

C'était un peu la mission qu'Olivier s'était donnée en tant que laïque. Maintenant, sa mission était plutôt à servir les fidèles en tant que prêtre en devenir.

– Quand commences-tu tes études ? demanda Sœur Claire.

– En janvier prochain, répondit Olivier.

– As-tu hâte ? demanda Sœur Claire.

– Très hâte ! répondit Olivier. Puis Olivier se tourna vers David et demanda :

– Est-ce qu'il est bon le spaghetti, David ?

– Oui, répondit laconiquement David.

On aurait dit que David était plus triste qu'auparavant. Peut-être était-ce le départ d'Olivier pour Montréal qui le rendait triste ainsi. Perdre une personne ressource ne se fait jamais sans heurts.

– Est-ce que tu aimes Jésus, David ? demanda Olivier.

– Oui, bien sûr, c'est grâce à lui que je vis toujours, confia David.

– Que veux-tu dire, David ? demanda Olivier, maintenant sur le qui-vive par la dernière réponse de David.

– Oui, un soir où ça n'allait plus du tout, j'ai voulu en finir avec la vie. Juste à ce moment-là, j'ai rencontré un homme qui m'a dit : « Jésus t'aime ! » et j'ai décidé alors de donner une chance à la vie, à cause de Jésus.

– Est-ce terminé ce goût de t'enlever la vie maintenant ? demanda sérieusement Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

- Oui! C'est bien fini! Vous n'avez rien à craindre de ce côté-là, répondit David.
- Comment vois-tu le fait que je devienne prêtre ? demanda Olivier.
- Je vais perdre un bon ami chez lequel j'allais dormir lorsque les lieux d'hébergement étaient remplis, répondit David.
- Je pars seulement pour 4 années, tu me reverras après, ajouta Olivier.
- Si tu es prêtre, tu peux être affecté à une autre paroisse et on ne te verra plus, dit David.
- Ah ! Je n'avais pas pensé à cela, reprit Olivier.
- Mais moi oui! reprit David.
- L'important, c'est le moment présent, n'est-ce pas ? observa Sœur Claire.
- Oui! Vous avez raison Sœur Claire, dit Olivier.
- Ça me dirait de lire un livre. Avez-vous des suggestions à me faire ? demanda David.
- Quelle sorte de livre veux-tu lire ? demanda Olivier.
- Un roman qui finit bien pour garder l'espoir en une vie meilleure, répondit David.
- Quel type de roman ? Un roman policier ? Un roman humoristique ? Un roman religieux ? Un roman d'aventure et d'action ? Un roman de suspense ? Un drame ?

Olivier lui défilait une liste des sortes de romans qu'il pouvait lire.

- Je vais prendre en premier un suspense et en deuxième un roman religieux, mais il doit être catholique, histoire de me garder dans la foi en Dieu, répondit David.
- Je te les amènerai aujourd'hui, tu n'auras qu'à venir ici pour les lire, répondit Olivier.
- Mais comment savoir que tu es dans l'appartement et t'attendre, ce serait trop long ? suggéra David.

La mission d'Olivier Marsolais

– Si je cachais une clé du logement et que je te montre où je la cache, est-ce que tu respecterais mes affaires ? demanda Olivier.

– Sûr que oui! Je les respecterais ! Je ne toucherais à rien qui t'appartienne, promit David.

– Dans ce cas, je vais te montrer où je cache une clé de l'appartement, mais tu ne le dis à personne, car c'est maintenant comme ton chez-toi. Viens voir, lui expliqua Olivier.

David se leva et suivit Olivier qui sortait déjà de l'appartement.

– Vois-tu, c'est ici que je la cache ; il lui montra un recoin d'un placard dans l'immeuble où il habitait. Tiens, passe ta main, est-ce que tu la sens, la clé ? Laisse-la toujours dans cette cachette afin qu'on la trouve toujours quand on en a besoin, d'accord ? expliqua Olivier.

– D'accord, promit David.

David était tout sourire, la lumière du Seigneur Jésus traduite en actes par des fidèles venait de le rendre heureux en l'atteignant dans ses besoins les plus criants : la sécurité d'avoir un toit au-dessus de la tête. En fait, Olivier se cherchait déjà un successeur pour le remplacer auprès de Sœur Claire. Il désirait qu'elle trouve toujours quelqu'un qui dépannerait une personne itinérante pour le coucher lorsque les hébergements étaient remplis. Et cette personne recherchée se trouvait tout près d'eux en la personne de David. Ils n'avaient presque pas de formation à lui donner. Seulement de bien lui expliquer ce qu'est le Jugement dernier dans le livre de Matthieu, chapitre 25, versets 31 à 46 et s'il voulait bien faire comme ceux à la droite du Christ et non pas agir comme ceux à sa gauche.

– Est-ce que tu voudras faire comme Olivier et recueillir chez toi des personnes fiables, mais itinérantes, c'est-à-dire une personne en qui tu peux avoir confiance pour lui prêter une chambre dans ton appartement ? demanda Sœur Claire.

– Oui, bégaya-t-il, je veux bien. Mon appartement ! Tout le bien que vous m'avez fait, je voudrais le faire à d'autres personnes. Et surtout, si vous voulez bien me montrer ce qui vous motive à toujours faire le bien et à éviter le mal, j'aimerais l'apprendre de vous, expliqua David.

– C'est assez facile de te le montrer, c'est l'Évangile de Jésus Christ mis en pratique chaque jour que le Bon Dieu amène, révéla Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– L'Évangile? Qu'est-ce que c'est? demanda David.

– C'est le livre qui a recueilli les Paroles et les faits et gestes de Jésus, le Fils de Dieu. Ce livre est écrit par des personnes saintes et inspirées par l'Esprit Saint Lui-même.

– Et comment le mettez-vous en pratique ? demanda David.

– C'est tout l'Évangile, au complet, qui est mis en pratique. Tu verras, en le lisant par extraits, tu parviendras à le lire en entier et il te sera facile de le mettre alors en pratique par toi-même. Si tu veux un Nouveau Testament, je t'en apporterai un demain matin.

– Oui, j'en veux un, répondit David, je veux vraiment lire l'Évangile de Jésus-Christ.

– Maintenant que tu acceptes de demeurer dans un logement, nous irons à l'Aide Sociale pour que tu reçoives un revenu pour payer le loyer et un petit peu de dépenses. Est-ce que tu acceptes de venir à l'Aide Sociale, David ? demanda Sœur Claire.

– Oui! je veux bien recevoir de l'aide sociale, dit David.

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. » Mt 25, 31

3. Olivier donne sa place à David

Olivier était très heureux de voir que David acceptait de prendre sa place comme personne-ressource auprès de Sœur Claire. David dépannerait lui aussi des gens de confiance qui avaient vécu un coup dur dans leur vie et s'était retrouvé dans la dèche. David voulait leur venir en aide, comme il avait été lui-même aidé. Pour lui, ce n'était que partie remise ; il ne voyait pas toute l'implication que son geste de rendre service à des petits avait auprès du Seigneur Jésus. Le « c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) ne se présentait pas encore à son esprit. David ne l'avait pas pleinement réalisé encore, même s'il l'avait lu dans l'Évangile.

Tout le changement de locataire avait été effectué et Olivier avait donné tous ses meubles à David ; autrement dit, Olivier et David changeaient de statut l'un envers l'autre. Olivier louait la chambre d'ami de l'appartement de David. Et en échange, David payait le loyer avec son aide sociale et assurait un pied-à-terre de fin de semaine à Olivier qui paierait sa chambre pendant ses études.

La mission d'Olivier Marsolais

Dans le logement qu'Olivier laissa à David, il y avait une Bible de Jérusalem ; David se mit à la lire en notant les belles pensées sur Dieu qu'elle contenait. Par exemple, il nota :

- 1) Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Gn 1, 1.
- 2)... et Dieu vit que cela était bon. Gn 1, 10
- 3) Dieu bénit le septième jour et le sanctifia. Gn 2, 3, etc.

David passa de très bons moments à lire la Bible et surtout l'Évangile qu'il relisait et qu'Olivier lui mentionna comme le trésor à découvrir. David y enrichit sa personnalité et découvrit des choses extraordinaires dans l'Évangile comme :

« Jésus répondit : “En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.” » Jn 3, 5.

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16

« Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant : “Prenez, mangez, ceci est mon corps.” » Mt 26, 26.

« Puis, prenant une coupe de vin, il rendit grâces et la leur donna en disant : “Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés.” » Mt 26, 27-28

« Alors Jésus leur dit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.” » Jn 6, 53.

Il comprit en lisant l'Évangile qu'il fallait avoir été baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu. Pas de baptême, pas de Royaume de Dieu et par conséquent pas de vie éternelle auprès de Dieu. C'est sœur Claire qui lui avait expliqué ce que signifiait *naître d'eau et d'esprit* dans le verset de Jn 3, 5 et lui avait expliqué aussi Mc 16, 16, ci-haut mentionné.

– Est-ce que j'ai été baptisé ? pensa-t-il en lui-même, personne ne m'a dit que je l'avais été !

La mission d'Olivier Marsolais

À la suite de ces pensées, une crainte de ne pas être baptisé commença à naître dans son cœur, malgré lui.

– Quand je reverrai Olivier ou Sœur Claire, je leur demanderai comment on fait pour savoir si l'on a été baptisé ou pas ? pensa-t-il. Je vais aller voir si Sœur Claire est dans les parages.

Il laissa là sa lecture et partit chercher Sœur Claire ou Olivier. Le désir de savoir était pressant pour David, son salut et sa vie éternelle avec Dieu était liée au fait d'être baptisé. Mon entrée dans le Royaume de Dieu et ma vie éternelle dépendent du baptême : l'ai-je reçu ? se demanda-t-il.

Après quelques pas, il se ravisa en pensant qu'Olivier reviendrait vers 17 h pour souper. Il se remit à la lecture de la Bible et lut tout ce qui touchait de près ou de loin au baptême ; il lut tout l'Évangile selon saint Jean avant que n'arrive Olivier.

– Bonjour, Olivier, je t'attendais. J'ai plusieurs questions à te poser. Comment sait-on si on a été baptisé ?

– Je suppose que c'est en le demandant à la personne qui nous a fait baptiser, répondit Olivier.

– Qui habituellement fait baptiser les enfants ? Car je n'ai pas souvenir avoir été baptisé à l'âge adulte, se souvint David.

– Ce sont les parents qui font baptiser habituellement les enfants par un prêtre, répondit Olivier.

– Ah ! Ma mère et mon père sauraient alors si j'ai été baptisé. Ça fait cinq ans que je ne leur ai pas parlé. Je vais aller les voir tout de suite, ils restent à Joliette pas très loin d'ici, dit David.

David se rendit chez ses parents qui avaient dépassé les 70 ans.

– Bonjour! Maman! C'est moi, David.

– Bonjour, David, comment vas-tu?

– Ça va bien, très bien. Et toi-même, comment vas-tu? Et comment va Papa? demanda David.

La mission d'Olivier Marsolais

– Je vais très bien, dit la mère, et ton père va aussi très bien. Mais dis-moi, qu'est-ce qui t'amène ici nous voir? demanda sa mère.

– Je suis venu te voir parce que je veux savoir si j'ai été baptisé dans mon enfance, expliqua David.

– Non, tu n'as pas été baptisé, parce que nous ne croyons pas à ces choses-là alors, ton père et moi. Pourquoi cette question, mon grand? répondit sa mère.

Sa mère l'appelait toujours *mon grand* quand elle n'allait pas très bien dans ses pensées surtout lorsqu'elle se voyait contrarier, et David le savait.

– C'est que j'ai lu la Bible et ils en parlent du baptême, ils disent qu'il est indispensable pour aller au Ciel, répondit David.

– Tu as lu toute la Bible? demanda la mère, et qu'est-ce qu'ils disent dans la Bible, mon grand?

– Que pour entrer dans le Royaume de Dieu et recevoir la vie éternelle, il faut avoir été baptisé et il faut croire en Jésus Christ, révéla David.

– Est-ce que tu crois en Jésus Christ, mon grand? demanda la mère.

– Oui, maman! répondit David.

– Tu n'as pas été baptisé dans ton enfance, parce que nous n'y croyions pas au baptême, redit la mère en espérant être très claire sur la question.

– Tu es bien sûre, maman, je n'ai pas été baptisé, c'est bien ça? demanda David.

– Mais oui, mon grand, répondit la mère.

– Je voudrais juste te dire que d'après Jésus, vous n'entrerez pas dans le Ciel après votre mort, car vous ne croyez pas en Lui! Au lieu du ciel, vous irez probablement dans la damnation éternelle, en enfer. Mais si tu veux en parler, je suis disponible avec un ami qui s'y connaît mieux que moi, dit David en l'invitant.

– Je vais y penser, pas de Ciel après notre mort, mais la damnation éternelle en enfer, c'est bien ça! murmura sa mère.

La mission d'Olivier Marsolais

En murmurant que le Ciel lui serait fermé après sa mort, et qu'elle serait condamnée à l'enfer, David venait d'ébrécher le mur d'indifférence de sa mère. Elle y réfléchissait au moins, pensa-t-il.

– Laisse-moi ton numéro de téléphone au cas où je changerais d'avis sur le Ciel, demanda sa mère.

Il lui donna son numéro de téléphone.

– Merci, pour ton invitation. Au revoir, souhaita sa mère.

– Au revoir, Maman! Et merci! répondit David.

David s'en retourna chez son nouveau chez lui, heureux et soulagé d'avoir reçu une réponse s'il avait été baptisé ou non. Malheureusement, il ne l'avait pas été! Il demanda à Olivier s'il pouvait recevoir ses parents à dîner ou à souper dans les prochains jours. Pour David, une mission commençait : évangéliser ses parents et les convaincre de se faire baptiser pour aller au ciel!

– Certainement! David, répondit Olivier.

– Olivier, je n'ai pas été baptisé lorsque j'étais enfant; si je meurs je n'entrerai pas au Paradis! J'aimerais me faire baptiser au plus vite, qu'est-ce que je peux faire pour cela? demanda David.

– Prendre rendez-vous avec un prêtre pour te faire baptiser, suggéra Olivier. Comment l'as-tu su que tu n'étais pas baptisé?

– Par ma mère, répondit David.

– Oui, par ta mère, c'est la meilleure source de renseignement pour savoir si on a été baptisé ou non, dit Olivier.

– Ça fait du bien de parler à sa mère de temps en temps, dit David.

– Je suis bien d'accord avec toi. Tiens! Je vais appeler la mienne et lui donner de mes nouvelles demain. Mais entre-temps, je vais prendre rendez-vous avec un prêtre pour te faire baptiser. Le veux-tu toujours? demanda Olivier à David.

La mission d'Olivier Marsolais

– Oui! Certainement! dit David.

Olivier téléphona au Presbytère du Christ-Roi et demanda si un ami pouvait recevoir le sacrement du Baptême. La secrétaire prit le nom de celui qui voulait se faire baptiser et lui donna un rendez-vous pour recevoir le Baptême le samedi 3 septembre 2016 à 14 heures en l'église du Christ-Roi sur la rue Papineau.

Olivier appela sa mère et fit comme il l'avait mentionné à David.

« Mais j'emploierai mon zèle à ce qu'en toute occasion, après mon départ, vous puissiez vous remettre ces choses en mémoire. » 2P 1, 15

4. Honnêtes, ils obtinrent un bon emploi

Il y avait un autre futur étudiant au Grand Séminaire de Montréal qui commencerait aussi ses études de prêtrise en janvier. Il s'appelait George Beauchamp, avait 27 ans, et demeurait à Berthierville. On donna les noms et numéros de téléphone des deux candidats l'un à l'autre pour du covoiturage s'il y avait lieu.

Olivier, pendant tout le temps libre dont il bénéficierait jusqu'à ce que les cours commencent, recommença à lire le Nouveau Testament et parfois il plongeait dans l'Ancien. Olivier décida d'appeler George Beauchamp.

– Allo!

– Bonjour! Est-ce que je pourrais parler à Monsieur George Beauchamp?

– Oui, c'est moi.

– Olivier Marsolais qui parle. Je commence à étudier au Grand Séminaire de Montréal en janvier.

– Pour moi aussi reprit George. Peut-on se tutoyer, ça me mettrait plus à l'aise.

La mission d'Olivier Marsolais

- As-tu une auto? demanda Olivier.
- Non, je suis en chômage et j'arrive à rejoindre les deux bouts, mais c'est serré. Toi, en as-tu une?
- Oui. Je pourrais aller te chercher à Berthierville lorsque l'on montera à Montréal.
- Combien tu me chargerais?
- L'essence, ça prend environ six litres aller-retour Joliette-Berthierville.
- Toi, pourquoi veux-tu devenir prêtre? demanda George.
- Tout d'abord, c'est pour répondre à un appel de Dieu qui a été confirmé par l'évêque, puis pour servir Dieu et les fidèles! répondit Olivier. Et toi?
- C'est pareil comme toi, mais c'est pour servir Dieu et l'Église, reprit George.
- Ouais ! Pour moi aussi, c'est pour servir Dieu et l'Église, je me rallie à ta vision, car elle englobe plus de services, dit Olivier.
- Quelle différence fais-tu entre servir les fidèles et servir l'Église? demanda George.
- Saint Augustin a dit un jour : « Beaucoup qui se croient dedans l'Église sont dehors et beaucoup qui se croient dehors de l'Église sont dedans. » dit Olivier.
- Je ne comprends pas, avoua George.
- Je veux aller chercher ceux qui se croient dehors et les ramenés dedans et les autres qui se croient dedans, les raffermir dans leur foi pour qu'ils restent dans l'Église! Il y a sûrement beaucoup de travail à faire là, expliqua Olivier.
- Je ne comprends pas plus! répondit George.
- Je ne peux t'expliquer cette pensée de saint Augustin sans la réduire à ce qu'elle n'est pas! Essaie d'y réfléchir pour la comprendre, expliqua Olivier.
- Eh bien! Ça me fera des choses auxquelles je réfléchirai, dit George.

La mission d'Olivier Marsolais

– Veux-tu venir passer la journée de demain à Joliette? J'irais te chercher et te reconduire et puis pour ton chômage, tu pourras venir remplir des demandes d'emplois à Joliette ; comme cela, tu ne perdras pas ta journée, suggéra Olivier.

– Combien cela va me coûter? demanda George.

– Rien, je t'invite, répondit Olivier.

– Mais je te donnerai 5 \$ pour l'essence, reprit George.

– C'est très bien, je l'accepte si cela te met à l'aise. Au fait, as-tu ton permis de conduire, as-tu une auto ? demanda Olivier.

– Oui, j'ai mon permis de conduire, mais je n'ai pas d'auto comme je te l'ai déjà dit, répéta George.

– Veux-tu conduire la mienne? demanda Olivier.

– Oui, ça me ferait de la pratique. Au revoir et merci de l'invitation, Olivier! dit George.

– Au revoir, George! dit Olivier.

Olivier était heureux de s'être fait ami avec cet étudiant à la prêtrise, George Beauchamp.

Olivier avait deux frères et six sœurs plus jeunes que lui, il était le deuxième d'une famille de neuf enfants ; il était par conséquent habitué d'avoir de la compagnie à la table lorsqu'il mangeait.

Le lendemain arriva et Olivier téléphona à George s'il voulait toujours venir passer une journée à Joliette. Sur une réponse affirmative, Olivier partit vers Berthierville avec l'adresse de George dans sa poche de chemise.

– Voyons voir, il demeure sur la rue Montcalm, près de la rue Crémazie, m'a-t-il dit.

Le nom de Crémazie, serait-ce l'écrivain et poète Octave Crémazie du 19^e siècle? Je crois que oui. Les fondateurs de la rue voulaient sans doute lui rendre hommage.

Olivier arrivait au coin de la rue Crémazie et Montcalm ; il gara son auto et se dirigea vers l'appartement de George. Il monta l'escalier et sonna à la porte.

La mission d'Olivier Marsolais

– Bonjour Olivier!

– Bonjour, George, es-tu prêt?

– Oui, j'ai juste mon sac à dos à prendre et je suis fin prêt à te suivre.

– Qu'amènes-tu dans ton sac à dos?

– Tout ce dont j'ai besoin si une entrevue pour du travail survenait et que l'on m'embauche.

– Tu es si confiant?

– Beaucoup!

– C'est très beau à voir une si grande confiance. As-tu une confiance aussi grande au Seigneur?

– Bien plus!

– Tu es prêt? Alors nous partons !

Et les deux amis partirent vers Joliette, en ce vendredi 26 août 2016 ; il était 9 h 35.

Comme Olivier n'était pas très bavard lorsqu'il conduisait, ils ne parlèrent pas beaucoup dans l'auto. Olivier conduisit vers un employeur potentiel pour George. Ils allèrent remplir un formulaire de demande d'emploi.

L'employeur, un homme bien avisé pour les demandeurs d'emploi, voulut embaucher tout de suite ces deux jeunes gaillards seulement en les examinant. En effet, les deux jeunes hommes avaient de robustes constitutions physiques. Lorsque l'employeur lut sur leur demande d'emploi qu'ils voulaient devenir prêtres et commençaient leurs études en janvier, il sembla changer d'opinion sur eux. Cet employeur voyait d'un très bon œil leur démarche et les envoya plutôt à la livraison des marchandises chez les clients où il fallait être deux pour remplir correctement les fonctions de l'emploi.

L'emploi n'était pas fatigant, mais il requérait de la loyauté, de l'honnêteté et de la fidélité. L'employeur, monsieur Daoust, se disait que son entreprise serait très bien

La mission d'Olivier Marsolais

servie avec ces deux jeunes recrues temporaires du moins jusqu'au vendredi 23 décembre 2016. Vous commencez le mardi 6 septembre, cela me donnera assez de temps pour trouver les bons employés pour vous remplacer. L'emploi consistait en la livraison de meubles aux clients, cinq journées par semaine seulement. C'était avantageux comme travail pour les futurs étudiants, ils auraient ainsi le temps de lire avant la reprise des cours en janvier.

– Au moins, avec ce travail, nous ne serons pas oisifs pendant la période d'attente pour entrer au Grand Séminaire de Montréal, dit Olivier.

– Nous serons plutôt occupés! Mais de travailler durement, nous fera apprécier plus nos études au GSM, répliqua George.

– Sûrement!

– Mais nous aurons beaucoup de travaux intellectuels à faire et pas beaucoup d'exercices pour se délasser de nos études, dit George.

– C'est un défi que nous aurons à relever en temps et lieu, reprit Olivier.

– On pourrait peut-être faire de la course à pied pour rester en forme et ne pas perdre notre santé en restant inactifs.

– Oui, espérons que nous nous entraînerons même si les circonstances ne s'y prêtent pas, dit Olivier.

– Il est presque midi, si on allait manger, qu'en dis-tu?

– Allons dîner chez moi, proposa Olivier.

– Viens, amène-moi à une épicerie que j'achète de quoi manger, suggéra George.

– Qu'as-tu le goût de manger ce midi, George? demanda Olivier

– Fêtons avec un bon steak, bien meilleur qu'une pizza, répondit George.

– Ça va pour le steak, agréa Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

Et les deux amis et futurs prêtres, Olivier et George, festoyèrent avec de bons steaks tout en se racontant des passages de leur vie réciproque, ce qui les avait amenés à devenir prêtre.

Or, c'était aujourd'hui, 3 septembre 2016, à 14 heures, qu'Olivier avait un rendez-vous avec David qui allait se faire baptiser à l'église du Christ-Roi. Olivier faisait partie de tous ceux qui accompagneraient David à son Baptême. Il y avait la mère de David, à laquelle David avait insisté pour qu'elle assiste à la cérémonie du Baptême, ses oncles et ses tantes, croyants ou non et quelques amis comme Olivier.

Il était 13 h 45 et David était déjà rendu à l'église pour se faire baptiser par le prêtre. À l'heure convenu, le prêtre se présenta et appela David pour que celui-ci reçoive le Baptême.

– David, es-tu prêt à recevoir le Baptême? demanda l'Abbé Ricard.

– Oui, mon Père, je suis prêt, répondit David.

– Alors, avance près des fonts baptismaux que je te baptise, dit l'Abbé Ricard.

David s'approcha du lieu béni et se pencha la tête pour que le prêtre fasse couler l'eau du Baptême sur le front.

– David, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Des fidèles qui n'étaient pas du groupe de David, répondirent : Amen!

David était si heureux qu'il se mit à dire très fort pour être entendu de toute l'assemblée et surtout de sa mère :

– Je vais aller au Ciel! Je vais aller au Ciel! Je vais aller au Ciel!

Dans le cœur de la mère de David, cette parole faisait son chemin tranquillement :

– Je voudrais aller au Ciel, moi aussi, pensa la mère de David.

La mission d'Olivier Marsolais

« A votre avis, si un homme possède cent brebis et qu'une d'elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les 99 autres sur les montagnes pour s'en aller à la recherche de l'égarée? » Mt 18, 12

5. Merveilleux logiciels de recherche

Comme Olivier et George voulaient se raconter des passages de leur vie réciproque et surtout ce qui les avait amenés à devenir prêtre, ils se mirent à partager ce qui suit :

– Moi, j'ai été attiré par le métier quand j'étais enfant de chœur à l'église pendant la messe. La fête était grande et toutes les personnes étaient joyeuses, pleines de vie, rayonnantes. Cette atmosphère m'attirait beaucoup parce que l'on vivait la paix et la joie; ce n'était pas comme à l'école où des enfants se tiraillaient et certains se chamaillaient. Il y avait alors de la compétition malsaine entre les enfants concernant la popularité de certains, popularité qui ne portait pas sur la rigueur intellectuelle ou sur la bonne conduite entre les enfants eux-mêmes, avoua Olivier.

– Moi, quand j'allais à la messe, c'était pour rencontrer Jésus Christ et méditer sur son sacrifice. Parfois, je recevais des effusions de l'Esprit Saint, car il n'y a que Lui, l'Esprit Saint, pour communiquer une telle paix et une telle joie dans l'âme, que l'on sourit malgré soi, et j'imagine que c'est un sourire qui se perçoit comme étant béat dans son expression. C'est sourire béatement pour ainsi dire, déclara George.

– Oh! Mais moi aussi je recevais l'Esprit Saint ; il se manifestait surtout juste avant la communion. C'est quand je préparais mon cœur, mon âme, mon esprit et mon corps à recevoir le Corps du Christ qu'Il se manifestait ouvertement dans mon cœur qui était alors inondé de bonheur. Je n'ai jamais perdu ce goût de l'Eucharistie depuis ma jeunesse, ajouta Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– C'est bien vrai ce que dit Jésus sur l'Esprit Saint, le Paraclet qui nous fera se souvenir de toutes les Paroles que le Christ a dites à ses apôtres. Mais il faut les avoir étudiées avant qu'Il nous les rappelle. C'est pour cela, pour avoir une bonne relation avec l'Esprit Saint, que nous nous devons de lire à tout le moins l'Évangile. Tu les as lues, toi, ces Paroles du Christ? demanda George.

– Oui, bien sûr que je les ai lues ! Et parfois, une de ses Paroles surgit dans mon esprit ou dans mon cœur quand j'en ai besoin et elle fait toute ma joie. Parce que ses Paroles sont « esprit et vie », elles nous imprègnent au plus profond de nous et même nous donnent vie quand on les met en pratique à l'Eucharistie par exemple, compléta Olivier.

– Ce doit être pour cela que l'Esprit Saint est si près de nous, parce que nous allons communier, recevoir le Corps du Christ en nous ; alors l'Esprit Saint doit suivre le Corps Très Saint du Christ, risqua George.

– Ça doit être que le Corps du Christ contient en plénitude, totalement, l'Esprit Saint, osa Olivier.

– Quand nous communions, nous avons alors part à l'Esprit Saint qui habite pleinement le Corps du Christ, avança George.

– Nous allons peut-être trop loin dans notre conversation sur le Christ et l'Esprit Saint, nous devrions en parler à un prêtre si nous sommes sur le bon chemin à parler du Saint-Esprit comme on en parle, rectifia Olivier.

– Nous ne disons rien de mauvais! commenta George.

– Non, mais nous avançons des choses... dont nous ne connaissons peut-être pas les implications possibles, dit Olivier en avançant une hypothèse.

– Oui, tu as raison, selon la vertu de prudence, c'est mieux de ne pas aller trop loin dans cette direction, conclut George.

– Ce serait sûrement bon de consulter le Catéchisme pour savoir ce qu'ils disent sur l'Eucharistie et l'Esprit Saint et sur ce sacrement qui est concerné, proposa Olivier.

– Changeons de sujet de conversation, veux-tu? demanda George.

– Tout à fait d'accord!

La mission d'Olivier Marsolais

– Que fais-tu demain matin?

– Je vais aller à la messe chez les Bénédictines. Pourquoi? demanda Olivier.

– Viendrais-tu me chercher pour la messe demain matin?

– Sûrement, George. J'irai te chercher à 8 h demain matin. Il est déjà 16 h, veux-tu que j'aille te reconduire tout de suite à Berthierville? demanda Olivier.

– Oui, avant d'arriver et de préparer le souper, il sera 16 h 30 sûrement. Veux-tu souper chez moi? demanda George.

– Je te remercie, mais j'ai des choses à faire à la maison. Ce sera pour une prochaine fois.

Et sur cette dernière parole échangée, Olivier dirigea l'auto sur la route de Berthier avec la bénédiction de George. Tout en allant à Berthierville, George fit la suggestion suivante :

– Nous devrions continuer la conversation que nous faisons tout à l'heure, qu'en penses-tu?

– D'accord si l'on en parle tout d'abord à un prêtre et puis selon son avis, on verra. Es-tu d'accord?

– Oui, allons consulter un prêtre d'abord!

– Pourquoi ne pas aller voir l'abbé Ricard à Joliette et lui demander son opinion sur le sujet qui nous préoccupe présentement?

– Bonne idée ! On y va tout de suite ; on arrivera vers 16 h 15 chez lui, j'espère qu'il y sera.

Ils firent demi-tour et ils foncèrent à près de 90 km à l'heure sur la route 158 Ouest et arrivèrent chez l'abbé Ricard à 16 h 15 tapant. Ils descendirent de l'auto maintenant stationnée en face de la maison de l'abbé Ricard et sonnèrent à la porte. L'abbé Ricard leur répondit avec un sourire chaleureux.

– Bonjour, Messieurs, que puis-je faire pour vous?

La mission d'Olivier Marsolais

Ils mirent l'abbé Ricard au courant de leur conversation sur le Christ et l'Esprit Saint et lui posèrent des questions sur ce sujet. L'abbé Ricard leur répondit et les décupla de leur conversation passée, et leur affirma qu'ils n'avaient pas franchi un seuil dangereux. Il leur dit que la vertu de prudence les avait bien guidés dans cette conversation un peu casse-cou.

L'abbé Ricard les avertit de respecter la Personnalité de chaque Personne de la Sainte Trinité, de ne pas mélanger les Personnes entre Elles ni leur Essence. Qu'Elles sont Un seul Dieu en trois Personnes, que cela est un mystère et que cela doit rester un mystère. Car tout cela éloigne les fidèles du véritable message chrétien qui est la mort de Jésus Christ et sa Résurrection d'entre les morts.

L'abbé Ricard leur conseilla fortement d'étudier le Catéchisme de l'Église Catholique qui est si bien écrit et dont l'enseignement est si précis qu'il constitue la source même d'étude de l'Église Catholique en entier.

Olivier et George comprirent beaucoup mieux leurs erreurs par les avertissements que l'abbé Ricard leur donna, surtout celui d'étudier le Catéchisme de l'Église Catholique pour qu'ils reçoivent une saine formation catéchétique. Ils ne s'aventureraient plus sur le mélange du Christ et de l'Esprit Saint, et ils laisseraient les Personnes divines à Elles-mêmes sans vouloir les associer l'Une à l'Autre. Ils adoreraient la Sainte Trinité sans en changer son enseignement.

Sortis de chez l'abbé Ricard, ils montèrent dans l'auto d'Olivier et se dirigèrent vers Berthierville pour aller reconduire George chez lui. Chemin faisant, Olivier, qui ne parlait pas lorsqu'il conduisait une auto, se mit à parler de l'expérience qu'ils avaient vécue tous les deux et il essaya d'en dégager les dangers qui auraient pu survenir.

– Suppose qu'on ait émis une idée vraiment hérétique et que l'un de nous deux se soit vraiment attaché à cette mauvaise idée et qu'il voulut continuer de la répandre. Tu me suis, posa Olivier comme préambule à toute sa question.

– Oui, je te suis jusqu'à maintenant, répondit George.

– Si la mauvaise idée est hérétique et qu'on la répande, c'est qu'alors on répand des faussetés sur le Christ et sur l'Église Catholique; et en répandant des faussetés sur le Christ, c'est comme si on essayait de le changer, de créer un nouveau dieu : alors on pèche gravement contre le premier commandement de Dieu, sans compter tout le mal qu'on ferait aux croyants sincères qui pourraient nous suivre dans notre hérésie, expliqua Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

- Oui! On ferait beaucoup de mal en faisant une hérésie, c'est sûr! dit George.
- Si tu veux, nous chercherons tous les deux dans le Catéchisme pour trouver des choses sur l'hérésie et ses dévastations, suggéra Olivier.
- Voilà un but très louable que je chéris. Je m'y applique dès que j'arrive ce soir chez moi, dit George.
- Ce que je ferai moi aussi, tu peux en être sûr et certain! affirma Olivier. Puis il dit :
- On pourra consulter le Catéchisme en utilisant l'Index et la Table des Matières.
- Par exemple, j'ai déjà cherché un mot dans l'index du Catéchisme en papier et dans le Catéchisme qui est dans Internet et les résultats des deux recherches différaient à l'avantage du Catéchisme dans Internet, car pour celui-là, c'est chaque mot qui est recherché et non une recherche effectuée par le thème, expliqua George.
- La recherche effectuée par le thème donne quand même des résultats, reprit Olivier.

À quelques kilomètres de là, l'oncle d'Olivier (Joseph Leblanc) faisait des recherches sur le Catéchisme de l'Église Catholique, sur la Bible et sur certains écrits de saints à l'aide de logiciels développés par un autre de ses neveux, François Martin.

- Mais le résultat plus précis par la recherche sur Internet est préférable parce que plus précis. Si on avait un autre moyen de faire nos recherches, on pourrait en profiter, expliqua George.
- Attends un petit peu, j'ai une idée. Tu viens de me faire penser à quelque chose. J'ai un cousin, François Martin, qui fait des programmes informatiques sur toutes sortes de choses; peut-être qu'il pourrait nous faire un programme sur la recherche dans la Bible et dans le Catéchisme? Je vais le demander à Maman de lui téléphoner. Viens chez nous, demanda Olivier.

Arrivés chez Olivier, celui-ci demanda à sa mère, Nicole, de téléphoner à son cousin qui faisait des programmes informatiques. Sa mère lui dit que c'était le fils de Josiane et qu'elle l'appellerait tout de suite.

- Allo? Josiane?

La mission d'Olivier Marsolais

- Oui, c'est moi. Que puis-je pour toi? demanda Josiane.
- Mon fils, Olivier, me demande de demander à un de tes fils qui fait de la programmation en informatique quelque chose; attends je te le passe.
- Oui, ma Tante, est-ce que je pourrais parler à celui qui fait des programmes informatiques, je crois que c'est François? demanda Olivier.
- Je te le passe, dit la Tante.
- Allo?
- François? C'est Olivier, ton cousin, ça fait longtemps qu'on ne s'est pas parler. Est-ce que je pourrais te demander une chose?
- Oui, demande toujours, dit François.
- Nous faisons des recherches dans la Bible et dans le Catéchisme. Est-ce que ce serait possible pour toi de nous faire des programmes informatiques pour faire ces recherches dans la Bible et dans le Catéchisme?
- J'en ai déjà fait, il ne reste qu'à en faire des copies sur une clé USB. Tu n'as qu'à venir les chercher chez nous et je te les donnerai. Mais ils sont faits pour un PC compatible; est que tu en as un?
- Oui, c'est un compatible que j'aie, dit François.
- Alors, j'aimerais bien que tu m'apportes une clé USB en échange de celle que je te donnerai.

Olivier et George se rendirent chez François pour obtenir ses programmes informatiques et voir comment les faire fonctionner. Arrivés chez François, Olivier lui demanda directement :

- Est-ce que je pourrais voir comment ils fonctionnent tes programmes?
- Oui, viens voir sur mon ordi, dit François.

Ils allèrent dans la chambre de François pour voir sur son ordinateur le déploiement de ses programmes.

La mission d'Olivier Marsolais

– Lequel des programmes tu veux voir fonctionner? demanda François.

– Celui de la Bible pour commencer, demanda Olivier.

François lança le programme de la Bible qu'il avait programmé en langage C.

– Quels sont les deux mots que tu veux chercher dans tous les versets de la Bible?

– Le mot *amour* seulement, pour commencer, demanda Olivier.

François écrivit le mot *amour* au clavier pour le faire passer dans le logiciel. Le programme ne mit qu'une fraction de seconde pour effectuer sa recherche à travers toute la Bible. Les fichiers de réponses apparurent. Et François consulta le fichier réponse : il y avait 249 versets qui contenaient le mot *amour* dans la Bible.

– Il y a 249 versets qui contiennent le mot *amour* dans la Bible. Veux-tu les consulter? demanda François.

– Non, je te crois tout à fait. Pourrais-je voir le même mot pour le Catéchisme de l'Église Catholique? demanda Olivier.

– Oui, j'ai juste à prendre le programme qui traite du Catéchisme, c'est facile, dit François.

Il lança le programme sur le Catéchisme et trouva pour le mot amour 346 phrases qui le contenaient. Il l'avait cherché avec le programme qui décomposait chaque numéro du Catéchisme en phrases; donc, il pouvait y avoir plus de phrases qui comportaient le mot amour qu'il n'y avait de numéro. Par exemple, plusieurs phrases pouvaient provenir du même numéro.

– C'est absolument fantastique tes programmes! Et c'est toi seul qui les a faits? Qui les a conçus? Qui les a développés? Et en plus, tu les donnes, n'est-ce pas?

– Oui, je veux que ceux qui font des recherches sur la Bible et le Catéchisme aient de bons outils pour leurs recherches. Il y a, en plus de ces programmes, d'autres programmes que j'ai écrits. J'ai tout mis sur la clé USB que je viens de t'échanger contre ta clé USB vierge. Si tu veux, tu peux faire fonctionner ces programmes sur ton ordi ce soir en arrivant chez vous.

La mission d'Olivier Marsolais

– Je te remercie infiniment pour tous tes programmes et tes logiciels. Je ne pourrai jamais te rendre la pareille, alors prends mes mercis comme ce que j'ai de plus précieux à te donner.

– La meilleure façon de me remercier, c'est de t'en servir abondamment et de les donner totalement gratuitement à ceux qui en veulent.

Olivier prit la clé USB et la plaça précieusement dans la poche droite de son pantalon, remercia encore François de sa prodigieuse générosité et prit congé en le saluant deux fois plutôt qu'une pour s'en retourner chez lui avec George qui avait assisté à leurs échanges de procédés informatiques.

La mission d'Olivier Marsolais

« Mais dites-moi votre avis. Un homme avait deux enfants. S'adressant au premier, il dit: Mon enfant, va-t'en aujourd'hui travailler à la vigne. » Mt 21, 28

6. L'emploi d'été d'Olivier et de George

Les logiciels reçus de François aidaient beaucoup Olivier et George dans leur études de la Bible et du Catéchisme de l'Église Catholique. Ils apprenaient à manipuler ces logiciels qui étaient très faciles d'utilisation. Ils avaient même des mots à chercher pour enjoliver leur partage sur la Bible et sur le Catéchisme. Ils se réjouissaient de ces logiciels de recherche pour les découvertes que ces mêmes logiciels leur amenaient.

Avant d'aller reconduire George à Berthierville, les deux confrères firent d'abondantes recherches dans la Bible et dans le Catéchisme. Ils apprirent à manipuler ces logiciels. Puis Olivier alla reconduire George à Berthierville.

Le lendemain matin Olivier se réveilla très tôt. Olivier sortit sa montre de poche et regarda l'heure : il était 5 h 45, le temps de se lever et de commencer sa journée de travail ; il lui fallait arriver à Berthierville pour 8 h afin d'aller chercher George et de l'amener au travail à Joliette. Il partirait donc vers 7 h 25 pour se rendre à Berthierville.

Il déjeuna en lisant les gros titres du journal pour se renseigner en général sur l'actualité et voir si quelque chose l'accrocherait dans les nouvelles. Il passa à travers le journal, sans toucher aux sports professionnels dont il n'était pas friand. Le déjeuner terminé, il était presque le temps de partir. Il se dirigea vers son auto et vérifia le niveau d'huile à moteur : satisfaisant ; puis, il partit avec cinq minutes d'avance sur son horaire.

Arrivé à l'appartement de George, Olivier sonna à la porte et attendit la réponse ; mais elle ne venait pas. Inquiet, il frappa à la porte qui s'ouvrit toute grande. George avait oublié de fermer en enclenchant le loquet. Il appela fortement :

– George! George! Es-tu là?

Pas de réponse.

– Mais je suis ici! En arrière de toi. Que fais-tu dans l'appartement de Madame Chapeau? demanda George.

La mission d'Olivier Marsolais

– La porte s'est ouverte toute grande quand j'ai frappé! Il n'y a personne ici, répondit Olivier.

Alors George entra lui aussi dans l'appartement de Madame Chapleau et expliqua à Olivier ce qui suit :

– Madame Chapleau est sourde et muette et je lui rends souvent service ; c'est pour cela qu'elle laisse sa porte débarrée, même sans loquet pour ainsi dire. Et puis tu t'es trompé de numéro, moi c'est le 759-A et ici tu es au 759-B.

– Je m'excuse auprès de toi et auprès de Madame Chapleau de m'être trompé d'appartement. Elle n'est pas ici, Madame Chapleau?

– Je ne crois pas. Je vais lui écrire un message disant que je suis venu la voir avec un ami. Viens chez moi, que j'écrive ce message.

Olivier se sentait piteux et cherchait l'approbation de George sur sa bévue, mais elle ne vint pas. Aussi chercha-t-il à se rendre serviable pour « effacer » sa bévue en quelque sorte.

– Veux-tu que je fasse la vaisselle pendant que tu écris ce message?

– C'est comme tu veux!

Olivier se mit à faire la vaisselle et à l'essuyer pendant que George écrivait un message à madame Chapleau. Lorsque George finit son message, il rejoignit Olivier et ils finirent la vaisselle tous les deux, puis partirent pour Joliette à 8 h 5.

Ils arrivèrent à temps pour le travail de livraison de meubles. Olivier conduisait le camion et George faisait office de navigateur. Ils formaient une bonne équipe de travail. Ils avaient assez de marchandises à livrer pour un seul jour de travail durant cette semaine.

– Quelle est l'adresse de la première livraison? demanda Olivier à son navigateur.

– C'est à St-Damien-de-Brandon, sur le Chemin du Lac Corbeau.

– Et c'est parti! cria Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Que fais-tu demain? demanda George.

– Je vais lire un chapitre de l'Évangile selon saint Matthieu et méditer des passages choisis, répondit Olivier.

– Et toi, que feras-tu demain?

– Comme toi. Mais moi, j'ai pris du retard dans la lecture de l'Évangile et donc de la connaissance de Jésus Christ, répondit George.

– De tous les versets de l'Évangile que tu as lus, lequel préfères-tu et pourquoi? demanda Olivier.

– Je crois que je les aime tous sauf quelques-uns, qui sont très rares, que j'aime un peu moins, c'est-à-dire les versets qui ne parlent pas du Christ. En fait, dès qu'ils sont Paroles prononcées par Jésus, je les aime, de même les versets qui parlent de lui.

– Et toi, lesquels préfères-tu? demanda George à son tour.

– Je comprends avec toi que le Christ n'est pas une idée, mais un être incarné, qui plus est, il est Dieu qui s'incarne pour mieux se révéler à nous. Dès lors, tout verset qui a une relation avec le Christ, je l'aime. Par exemple, quand dans des versets il est question des scribes et des pharisiens, je les aime parce que ces derniers ont une relation directe avec le Christ, car Lui rejetait leur pratique légaliste de la religion, répondit Olivier.

– J'aime bien la façon dont tu les as définis : les versets qui touchent le Christ Jésus, résuma George.

– En fait, pour mettre un doigt sur les versets que j'aime le plus présentement, ce sont ceux qui parlent des sacrements, du Royaume de Dieu et de la vie éternelle, résuma à son tour Olivier.

– Je dirais alors que ceux que j'aime le plus selon le résumé que tu as fait, ce sont les versets qui parlent des sacrements, car avec ceux-ci, on peut entrer dans le Royaume de Dieu d'une façon sûre et obtenir ainsi la vie éternelle avec Dieu dans son Paradis, conclut George.

– Dis-moi, George, comment peux-tu entrer dans le Royaume de Dieu en recevant les sacrements ? demanda Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Ma façon de voir cela vient de Jésus qui, dans son Évangile, dit qu'il faut être baptisé pour entrer dans le Royaume de Dieu, et comme il faut un cœur d'enfant pour recevoir les sacrements administrés par l'Église, c'est ainsi qu'on s'assure d'entrer dans le Royaume, répondit George.

– Selon toi, comment celui qui a un cœur d'enfant le manifeste-t-il qu'il a un cœur d'enfant? demanda Olivier.

– Je crois que cela ne se manifeste pas en tant que tel, mais que la personne agit comme un enfant en attendant tout de son père. Alors l'enfant de Dieu attend tout de son Père céleste, vois-tu le parallèle? demanda George.

– Oui, très bien; tu as bien expliqué l'enfance avec Dieu et ta comparaison me l'a bien fait comprendre, dit Olivier.

– C'est comme cela que l'on me l'avait expliqué à moi aussi, dit George.

– J'ai hâte de me replonger dans la lecture de l'Évangile. J'ai une question à te poser, demanda Olivier.

– Pose-là ta question, répondit George.

– Si on étudiait, dans l'Évangile, le Royaume de Dieu, afin de pouvoir répondre à presque toutes les questions qui surgiraient des gens sur celui-ci, que penserais-tu de ma question?

– Tout le bien possible et j'aimerais qu'on unisse nos forces pour étudier non seulement le Royaume, mais tout l'Évangile, à commencer par le Royaume bien entendu, révéla George.

– Si je me rappelle bien l'Évangile, le Royaume occupe une place prépondérante dans celui-ci. Est-ce que je me trompe selon toi? demanda Olivier.

– Non, tu as raison, car Jésus est venu sur terre pour l'instaurer. C'est dit dans Luc. On pourrait chercher le verset qui en parle en cherchant les mots *Royaume* et *envoyé*. Car le Seigneur Jésus a été envoyé pour instaurer le Royaume de Dieu sur la terre et au Ciel, expliqua George.

– Quel est le numéro de la rue où nous allons, déjà? demanda Olivier en changeant la conversation.

La mission d'Olivier Marsolais

George prit la facture du client et donna le numéro à Olivier.

– On y est presque, quelques maisons tout au plus, dit Olivier.

Il trouva enfin le numéro correspondant à celui de la facture et le camion entra dans la cour, prêt pour le déchargement des meubles achetés par le client.

– Bonjour, Monsieur Maurice Melançon ?

– C'est bien moi.

– Nous avons votre poêle et votre réfrigérateur avec nous, où les mettez-vous, s'il vous plaît ?

Pendant qu'ils préparaient leurs sangles de déménageur, monsieur Melançon leur indiqua où il voulait qu'ils déposent son poêle et son réfrigérateur. Ils s'attelèrent au poêle et en un rien de temps, il fut en place, là où il devait être placé ; ils firent de même avec le réfrigérateur. Il ne restait plus que la facture à signer comme quoi monsieur Melançon avait bien reçu la marchandise et qu'elle était en bon état.

La copie de la facture du magasin signée, il ne leur restait qu'à ranger leurs sangles de déménageur et le tour était joué.

Le retour au magasin de meubles se fit très bien et Olivier alla reconduire George chez lui à Berthierville, puis il retourna chez David.

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour vous faire remarquer d'eux; sinon, vous n'au-

La mission d'Olivier Marsolais

rez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. » Mt 6, 1

7. Implication de David auprès de Sœur Claire

Arrivé chez David, il se fit à manger tout en en faisant pour David qui appréciait la cuisine d'Olivier.

– Comment va Sœur Claire ? demanda Olivier.

– Elle va bien, elle apprend à lire à Marcelle et Maurice. Il se peut qu'une troisième personne se joigne à eux, répondit David.

– Et toi, David, comment vas-tu ? Tu as une très bonne mine.

– Ça va très bien depuis que tu m'as cédé ton appartement contre une chambre. J'y fais très attention et je n'ai plus le goût de me retrouver à la rue. Le confort nous rend amorphes. On perd lentement le goût et le courage de vivre dans la rue, philosophait David, et on prend l'habitude d'avoir de bonnes couvertures pour s'abriter le soir quand on se couche dans un bon lit.

– Oui, une bonne couverture et un bon lit, ça fait beaucoup de bien ! dit Olivier pour confirmer les goûts de David.

– Je dors mieux depuis que je dors seul dans la pièce où est installé le lit. Ce n'est pas comme dans les dortoirs où tous les lits sont placés les uns à côté des autres et qu'on n'a pas de place pour dormir, exagéra David sur les dortoirs.

– Oui, c'est sûr. Le sommeil, c'est très important pour avoir une bonne santé ! émit Olivier.

– Oui, en effet, le sommeil est très important. Quand j'en manque, je passe alors une mauvaise journée et je suis marabout toute la journée, confessa David.

– Est-ce que Sœur Claire te demande de petits services ? demanda Olivier pour diriger la conversation avec David sur un autre sujet.

– Oui, je peux faire beaucoup de choses pour elle, car elles sont toujours bien ces choses qu'elle me demande de faire.

La mission d'Olivier Marsolais

– As-tu des exemples de services que tu lui rends ?

– L'autre jour, je suis allé faire une épicerie pour une personne âgée qui m'avait donné une liste d'épicerie. Une autre fois, elle m'avait demandé d'accompagner une personne âgée à l'hôpital ; c'est là que j'ai compris qu'il fallait avoir de la conversation pour passer le temps rapidement. J'ai parlé et j'ai écouté, plus écouté que parlé. Sœur Claire dit que je faisais de l'écoute active où tu parles uniquement pour soutenir la conversation lorsqu'elle passe par des moments morts, récita David.

– Ce sont de belles applications que tu fais là. Est-ce que tu te dégages de toi-même ? demanda Olivier.

– Que veux-tu dire ? interrogea David

– Si tu ne le comprends pas encore, c'est que tu n'y es pas rendu à ce point où tu choisis de vivre pour les autres, à ne plus faire ta propre volonté, mais à faire celle des autres lorsque c'est possible ! confia Olivier.

– Toi, qu'as-tu fait durant la journée d'aujourd'hui ? demanda David.

– Ah ! Je suis allé livrer des meubles pour un magasin où je travaille un jour par semaine à peu près. J'y suis allé avec un ami qui veut devenir prêtre comme moi et on a parlé beaucoup de Jésus et de son Évangile, expliqua Olivier.

– Puisque tu connais l'Évangile, j'aurais une question à te poser, est-ce que je peux te la poser ? demanda David.

– Oui, pose ta question, dit Olivier.

– Quand Jésus parle d'une comparaison à faire avec le Royaume des Cieux, il choisit le filet qu'on jette dans la mer et qui ramène toutes sortes de choses, posa David comme prémices à sa question.

– Désolé, mais les paraboles sur le Royaume des Cieux, il n'y a que Dieu qui peut te les expliquer, pas moi, je ne suis pas assez connaissant pour cela. J'attendais une question sur les sacrements, pas sur le Royaume. Le Royaume sera étudié plus tard, répondit Olivier. Puis il ajouta :

La mission d'Olivier Marsolais

– Garde bien ta question, car dans quelques temps, je pourrai te donner une réponse intéressante, car je veux étudier le Royaume avec un confrère qui veut lui aussi devenir prêtre.

– Sur les sacrements, j'en ai une : quand le Seigneur Jésus dit que ses apôtres peuvent remettre ou retenir les péchés, que veut-il dire au juste ? demanda David.

– C'est lors du sacrement du Pardon. Remettre signifie pardonner et retenir signifie ne pas pardonner, et tout cela sous les lumières de l'Esprit Saint, répondit Olivier. Puis il ajouta :

– Je crois que la seule fois où le prêtre ne remet pas les péchés, c'est quand il juge qu'il n'y a pas de repentir ni regret d'avoir péché de la part de celui qui se confesse de ses péchés.

– Est-ce que cela est déjà arrivé pour toi ? demanda David.

– De me confesser ou d'avoir ni regret ni repentir d'avoir péché, demanda Olivier.

– Les deux ! répondit David.

– Je me confesse une fois par mois, et non le prêtre n'a jamais retenu mes péchés parce que je les regrettais toujours et que j'en avais toujours un repentir sincère ; il m'a toujours remis mes péchés. Je viens d'avoir une idée David et elle te concerne, je crois que tu l'aimeras, répondit Olivier.

– Quelle est ton idée ? demanda David.

– Si on créait un groupe de partage sur l'Évangile avec des personnes qui seraient intéressées ? Si tu es intéressé toi-même, bien sûr, l'es-tu ? demanda Olivier.

– Oui, j'apprendrais beaucoup de cette façon à partir des autres ! Ce serait excellent pour se cultiver dans le domaine de l'Évangile et surtout cela m'apporterait une meilleure connaissance de Jésus lui-même ! dit David.

– Qui inviterait-on ? demanda Olivier.

– Bien, on pourrait inviter Sœur Claire... suggéra David.

La mission d'Olivier Marsolais

– Il faudrait faire des tracts qui annoncent qu'il y a un groupe de partage sur l'Évangile qui se forme, dit Olivier.

– Mais nous ne sommes que trois ! constata David.

– Jésus dit : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » Mt 18, 20. Demandons des conseils à Sœur Claire pour organiser ce groupe de partage... dit Olivier.

Olivier fit une pause dans la conversation qu'il entretenait avec David. Puis il lui demanda :

– Veux-tu te charger de la trouver et de l'amener ici pour souper, nous en discuterions alors autour d'une bonne table ; pendant ce temps, j'organiserai le souper.

David partit dans la ville, plus précisément dans le centre-ville de Joliette, sur la Place Bourget. Olivier mit la table, posa trois couverts et commença à cuisiner pour trois personnes.

Une heure passa et David revint de son excursion. Olivier s'informa à propos de Sœur Claire.

– Et Sœur Claire, l'as-tu rencontrée, lui as-tu demandé pour le souper ?

– Oui, je l'ai rencontrée, oui, je lui ai demandé et elle accepte !

Ils attendirent donc au souper pour mettre ensemble le résultat d'un remue-méninge qui avait lieu maintenant sur l'organisation du groupe de partage sur l'Évangile. En effet, ils avaient décidé de faire un remue-méninge pour organiser le groupe de partage. Ils travaillèrent tellement que l'après-midi passa rapidement.

Cinq coups sonnèrent au clocher de l'Église, et Sœur Claire arriverait bientôt. À 17 h 15, elle arriva et s'enquit tout de suite du groupe de partage évangélique.

– Nous sommes déjà trois : vous, David et moi, dit Olivier à Sœur Claire.

– Comment comptez-vous trouver d'autres personnes qui seraient intéressées par le partage sur l'Évangile ? demanda Sœur Claire.

La mission d'Olivier Marsolais

– Si chacun de nous trouvait deux personnes, nous serions neuf, ce qui est un bon groupe pour le partage, répondit Olivier.

– Je crois que je peux trouver deux personnes pour le partage, annonça David.

– Il me semble que je pourrais en trouver deux, moi aussi, dit Sœur Claire.

– Il en est de même pour moi, dit Olivier. J'imprimerai un tract pour que l'on se souvienne de la date, du lieu et de l'heure où le partage aura lieu. Pour la date, ce sera toujours un mercredi soir à 19 h ici même. Cela vous convient à tous les deux ?

– Oui, pour moi, dit David.

– Pour moi de même, dit Sœur Claire.

Olivier alla imprimer le tract dans sa chambre et revint avec 6 feuilles de papier :

Partage sur l'Évangile de Jésus Christ

Quand : Chaque mercredi soir

Heure : 19 h

Lieu : 240 rue des Retrouvés, Joliette. Tél. : 450-555-0987

« Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: voilà le plus grand et le premier commandement. » Mt 22, 37-38

La mission d'Olivier Marsolais

8. Le premier partage s'organise

Le mercredi soir suivant, il y avait un partage sur l'Évangile de Jésus-Christ d'organiser par Olivier aidé de David et de Sœur Claire. Ils étaient sept personnes en tout.

Olivier avait fait imprimer sur son imprimante des copies du texte à partager. Sur ces feuilles, chaque verset était séparé des autres pour une meilleure lecture.

Il y avait dans le groupe Marcelle, Maurice, Stéphane, Lucie, puis David, Sœur Claire et Olivier qui étaient assis au tour de la table. On parlait de tout et de rien.

Sœur Claire avait averti David et Olivier que Marcelle et Maurice ne savaient pas lire et qu'il fallait être attentif à leurs besoins de connaître la Parole du Christ.

Enfin, lorsqu'il fut le temps de commencer le partage, Olivier qui servait d'animateur de la soirée, prit la parole.

– Si vous le voulez, nous commencerons le partage sur l'Évangile de Jésus-Christ en faisant un tour de table où vous direz votre prénom et le lieu où vous êtes nés, d'accord ? Nous commencerons à ma droite avec Sœur Claire.

Olivier avait des feuilles blanches et un stylo marqueur à large écriture pour écrire sur les feuilles, pliées en toit de maison, le prénom de chaque personne.

– Je m'appelle Sœur Claire et je suis né à Trois-Rivières.

– Je m'appelle Marcelle et je suis née à Saint-Jean-de-Matha. Mais il faut que je vous dise que je ne sais pas lire, mais que Sœur Claire m'a invité quand même.

– Sois la bienvenue et savoir lire n'est pas important. Tout ce qui compte c'est si tu aimes Jésus? Est-ce que tu L'aimes? demanda Olivier.

– Oui, je l'aime déjà sans trop le connaître, répondit Marcelle.

– Continuons avec les prénoms et le lieu de naissance, reprit Olivier.

– Je m'appelle Lucie et je suis née à St-Didace.

La mission d'Olivier Marsolais

- Je m'appelle David et je suis né à Joliette.
- Je m'appelle Stéphane et je suis né à Joliette.
- Maurice et je suis né à St-Jérôme et je ne sais pas lire.
- Olivier, et je suis né à Joliette.

Il faut dire que l'animateur et le reste du groupe souhaitaient toujours la bienvenue à la personne qui se présentait pour faire une rencontre chaleureuse et Olivier en profitait pour lui remettre le texte imprimé.

- Le texte, commença Olivier, sur lequel nous allons partager est : L'aveugle de la sortie de Jéricho. Qui voudrait le lire ?

David leva la main.

- David si tu veux commencer à lire le texte.

David lut le texte à voix haute :

L'aveugle de la sortie de Jéricho. (Mc 10 46-52).

⁴⁶Ils arrivent à Jéricho. Et comme il sortait de Jéricho avec ses disciples et une foule nombreuse, le fils de Timée (Bartimée), un mendiant aveugle, était assis au bord du chemin.

⁴⁷Quand il apprit que c'était Jésus le Nazarénien, il se mit à crier : « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi ! »

⁴⁸Et beaucoup le rabrouaient pour lui imposer silence, mais il criait de plus belle : « Fils de David, aie pitié de moi ! »

⁴⁹Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » On appelle l'aveugle en lui disant : « Courage ! Lève-toi, il t'appelle. »

⁵⁰Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus.

⁵¹Alors Jésus lui adressa la parole : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je voie ! »

⁵²Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Et aussitôt, il recouvra la vue et il cheminait à sa suite.

La mission d'Olivier Marsolais

- Y a-t-il des mots ou groupes de mots que vous ne comprenez pas ? demanda Olivier.
- Qu'est-ce que le mot « Rabbouni » veut dire ? demanda David.
- Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut répondre ?

Comme personne ne leva sa main pour répondre, Sœur Claire leva la sienne :

- « Rabbouni » signifie « Mon maître » ou « Maître ».
- Y a-t-il d'autres mots que vous ne comprenez pas, n'ayez pas peur de dire que vous ne savez pas quelque chose, nous sommes tous ici pour apprendre, sans jugement, et vous apprendrez plus du même coup.
- Marcelle et Maurice, voulez-vous qu'on le relise une autre fois ?
- Non, c'est suffisant.
- Y a-t-il des mots ou des choses qui vous frappent dans ce texte, dans cette lecture ?
- Pourquoi l'aveugle l'appelle-t-il : « Fils de David » ? N'est-il pas le Fils de Dieu, posa Marcelle comme question.
- C'est une très bonne question. Qui veut y répondre ? demanda Olivier.

Cette fois, Sœur Claire ne leva pas sa main. Olivier dut répondre à cette question.

- Jésus est vraiment le Fils de Dieu. Mais il fallait qu'il se fasse reconnaître par les hommes comme étant le Messie. Or, Dieu avait annoncé par les prophètes que le Messie devait être de la descendance du roi David. Comme Bartimée croit qu'il est le Messie, il l'appelle alors Fils de David. C'est aussi la façon dont on appelait le Messie dans ce temps. Est-ce que ça répond à ta question ?
- Oui, très bien, répondit Marcelle.
- Jéricho, c'est quoi ? demanda Maurice.
- C'est une ville située tout près de Jérusalem, répondit David tout fier de lui.
- Comment vivaient les mendiants aveugles au temps de Jésus ? demanda Maurice.

La mission d'Olivier Marsolais

Olivier prit la responsabilité de répondre à cette question.

– Très pauvrement et comme leur nom l'indique ils mendiaient tout. Ce qu'ils possédaient venait de la quête, répondit Olivier. J'imagine aussi que certaines personnes qui croyaient en Dieu et qui connaissaient Dieu, venaient les assister dans leur dénuement.

– Pourquoi voulait-on le faire taire quand il appelait Jésus ? Posa comme question Maurice.

– C'est comme aujourd'hui. Des personnes voulaient le faire taire pour qu'il ne pose pas de questions à Jésus. Et que fait Bartimée, il crie plus fort sa foi en Jésus. C'est un peu comme nos petites voix à l'intérieur de nous qui nous disent de rencontrer Jésus, ou qui nous conseillent de rencontrer un prêtre quand on en a besoin comme Bartimée avait besoin de Jésus pour se faire guérir de sa cécité, répondit Olivier.

– Pourquoi le mendiant aveugle demande-t-il à Dieu d'avoir pitié de lui ? demanda Stéphane.

– À l'église pendant la messe on dit de Jésus « que toute grâce et tout bien » viennent de lui. Rappelle-toi Bartimée qui implorait la pitié de Jésus pour guérir de sa cécité et j'imagine qu'il voulait voir Jésus, répondit Olivier.

– Qu'est-ce qui fait que Jésus s'arrête de marcher vers la sortie de Jéricho ? demanda Lucie.

– Ce sont les cris de Bartimée, le mendiant aveugle qui cri à Jésus d'avoir pitié de lui, répondit Olivier.

– Au verset 50, il est écrit : « Et lui, rejetant son manteau, bondit et vint à Jésus. » Pourquoi rejette-t-il son manteau ? demanda Lucie.

– Pourquoi pensez-vous qu'il rejette son manteau ? questionna à nouveau Olivier.

– Peut-être parce qu'il n'en aura plus besoin en suivant Jésus, répondit David.

– Y a-t-il d'autres réponses possibles ? demanda l'animateur, Olivier.

– Parce qu'il voulait changer de vie, suggéra Lucie.

La mission d'Olivier Marsolais

– Puisque le Seigneur veut exaucer sa prière, le mendiant aveugle quitte sa vie passée ? osa Maurice.

– Je crois que Maurice a raison, c'est qu'il veut quitter sa vie passée et s'engager dans une nouvelle vie, suggéra Olivier.

– Quand l'aveugle lui avoue ce qu'il veut, que lui dit Jésus ? demanda Olivier.

– « Va ta foi t'a sauvé. » fut la réponse de Jésus. Est-ce que cela veut dire que croire en Jésus sauve ? demanda Stéphane.

– Oui, mais attention à ce que signifie croire. Ce n'est pas en disant Seigneur, Seigneur que l'on sera sauvé, mais en faisant la volonté de notre Père, expliqua Olivier.

– Et quelle est cette volonté de notre Père ? demanda Stéphane.

– C'est à chacun de la découvrir dans les prières que nos prédécesseurs ont formulées, mais si j'avais une réponse à dire, je dirais que faire la volonté de Dieu le Père, c'est de croire en celui qu'Il nous a envoyé, croire en Jésus et en Celui qui l'a envoyé, répondit Olivier.

– Est-ce que je peux prendre la parole, j'aurais quelque chose d'important à vous dire ? demanda Olivier.

– Oui, lui répondit-on.

– Vous vous êtes aperçus que j'ai répondu souvent aux questions posées, j'aurais préféré que d'autres puissent y répondre. C'est que nous n'étions pas assez nombreux dans le groupe, j'essayerai d'en organiser un plus nombreux la prochaine fois pour que les réponses à vos questions ne viennent pas toutes de la même personne. Voilà, je vous remercie tous d'avoir participé à ce partage d'Évangile.

Et le partage prit fin et les participants se promirent de revenir la prochaine fois.

La mission d'Olivier Marsolais

« Voici déjà, très chers, la deuxième lettre que je vous écris; dans les deux je fais appel à vos souvenirs pour éveiller en vous une saine intelligence. » 2P 3, 1

9. Le nouvel animateur

Le premier partage dura à peu près une heure trente minutes et les participants en redemandèrent, tant ils avaient appris de Jésus et sur Jésus. On fixa la prochaine rencontre au mercredi suivant, à la même heure, au même endroit ; ils avaient tous la possibilité de trouver une personne qui aimerait faire un partage et de l'emmener au partage sur l'Évangile de Jésus-Christ.

Dans une semaine, s'étaient dit les participants. Cette période laissait le temps à Olivier de réfléchir pour trouver un animateur pour le remplacer dans trois mois lorsqu'il partirait pour le Grand Séminaire de Montréal. Il voulait en effet que les partages sur l'Évangile continuent d'avoir lieu et qu'ils ne reposent pas uniquement sur les

La mission d'Olivier Marsolais

épaules de Sœur Claire ; celle-ci ne ferait que choisir les textes sur lesquels partager et n'aurait aucune autre fonction dans l'organisation de la soirée.

On devrait revoir le mode de diffusion des textes sur lesquels partager, mais cela constituait un problème mineur comparé au problème de trouver un animateur.

Aussi, Olivier mit une petite annonce dans le semainier paroissial qui disait qu'un animateur bénévole était recherché pour animer un groupe de partage sur l'Évangile.

Deux semaines plus tard, il reçut une réponse d'un potentiel animateur de partage sur l'Évangile. Après quelques questions sur sa motivation à animer un groupe de partage et d'autres questions sur ses connaissances de l'Évangile, il fut accepté et commença le mercredi suivant à animer sa première rencontre. Il s'appelait Alphonse Royer, un grand gaillard de 1 m 80 pesant 85 kg.

Olivier le mit au courant de chaque personne qui partageait dans ce groupe ; à la fin, Alphonse en savait autant qu'Olivier sur les participants. Olivier le laissera animer la prochaine rencontre prévue pour le mercredi 21 septembre pour voir comment Alphonse animera la rencontre.

Le mercredi arriva et les participants se réunirent à l'heure et à l'endroit convenus. Le texte choisi par Sœur Claire était connu sous l'appellation de « l'enfant prodigue » Lc 15, 11-32.

Alphonse distribua à tous une copie du texte sur lequel ils partageront.

– Bonjour à tous, je suis votre nouvel animateur en remplacement d'Olivier. Je m'appelle Alphonse Royer. Qui veut lire le texte ?

Trois mains se levèrent et Alphonse choisit Lucie pour lire.

Le fils perdu et le fils fidèle : « l'enfant prodigue ». (Lc 15 11-32).

11 Il dit encore : « Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea son bien.

13 Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

14 « Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation.

La mission d'Olivier Marsolais

15 Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

17 Rentrant alors en lui-même, il se dit : 'Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim !

18 Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ;

19 je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires.'

20 Il partit donc et s'en alla vers son père.

'Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.

21 Le fils alors lui dit : 'Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils.'

22 Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds.

23 Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !' Et ils se mirent à festoyer.

25 Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses.

26 Appelant un des serviteurs, il s'enquérât de ce que cela pouvait bien être.

27 Celui-ci lui dit : 'C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert en bonne santé.'

28 Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier.

29 Mais il répondit à son père : 'Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ;

30 et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !'

31 'Mais le père lui dit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !'

– Y a-t-il des mots avec lesquels vous avez de la difficulté ? demanda Alphonse.

La mission d'Olivier Marsolais

– Le mot ‘prodigue’ que veut-il dire ? demanda Lucie qui sortait de sa coquille de plus en plus et elle s’en réjouissait bien.

– Est-ce qu’il y a des gens qui veulent répondre à cette question ? demanda Alphonse.

Comme personne ne se prononçait, Alphonse répondit à cette question.

– Le mot ‘prodigue’ signifie ‘qui dissipe son bien’, dit Alphonse. Retenez bien cette définition. Y a-t-il d’autres mots sur lesquels vous avez de la difficulté ?

– Le mot inconduite, que veut-il dire ? demanda Stéphane.

– « Vivre dans l’inconduite » signifie vivre dans l’immoralité, vivre dans les excès, répondit Alphonse.

– Qu’est-ce que des caroubes ? demanda Stéphane.

Alphonse attendit quelques secondes; il espérait qu’une personne répondrait à cette question. Or, aucun ne répondit. Il conclut qu’il était le seul avec Sœur Claire qui avait des connaissances sur l’Évangile et sur la Bible.

– C’est le fruit du caroubier, c’est une longue gousse brune qui renferme une pulpe sucrée et comestible, répondit Alphonse.

– Qu’est-ce qu’un mercenaire ? demanda Marcelle.

– Ici, c’est quelqu’un qui fait quelque chose, mais qui ne le fait pas de bon cœur. Il le fait parce qu’il est obligé.

– Le mot *s’enquér*ait que veut-il dire, demanda Stéphane.

– Il signifie *demander*, répondit Alphonse.

Alphonse s’aperçut que quelques membres du groupe n’étaient pas très familiarisés avec un partage sur un texte d’Évangile aussi prit-il un soin jaloux de ces petits du Seigneur, car ils sont très aimés de ce même Seigneur. Il décida d’innover pour ce partage avec ces personnes en ne prenant en considération qu’un seul verset à la fois.

La mission d'Olivier Marsolais

– Vu l'importance de cette parabole sur la miséricorde de Dieu, nous l'étudierons verset par verset ou quelques versets seulement à la fois. Êtes-vous d'accord ? demanda Alphonse.

Un oui fusa de la part des participants.

– Qui veut lire les versets 11 et 12.

11 Il dit encore : « Un homme avait deux fils.

12 Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea son bien.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ces versets 11 et 12 ? demanda Alphonse.

– Le père a deux fils et le plus jeune veut son héritage tout de suite, répondit Marcelle.

– Oui, mais il y a plus de choses qui sont dites dans le verset 12, remarquer la demande du fils en question. Que dit-il au juste ? dites-le lentement. Que découvrez-vous du fils cadet ? demanda Alphonse.

– Ne serait-il pas égoïste à outrance ? se risqua Marcelle.

– Oui, c'est ce que nous révèle le : 1) donne-moi, 2) la part, 3) me revient. Ces trois choses se réfèrent seulement qu'à son moi, son ego face à son propre père dont il ne tient pas compte du tout, répondit Alphonse.

– Qui veut lire le verset 13 maintenant, demanda Alphonse.

13 Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

– Qui peut me dire ce que le cadet dissipe en vivant dans l'inconduite ? demanda Alphonse.

– Il dissipe son bien, répondit Marcelle.

– Le pays lointain : est-il loin géographiquement ou loin de la Loi qui le guiderait pour se sortir de son inconduite ou bien les deux ? Quelles sortes de bien dissipe-t-il ? Est-ce seulement son bien matériel qu'il dissipe ou ne serait-ce pas aussi son bien spirituel qu'il dissipe dans l'inconduite ? Reportez-vous à ce qu'est l'inconduite, suggéra Alphonse.

La mission d'Olivier Marsolais

Comme il n'y eut pas de réponse à cette question, Alphonse comprit qu'elle était très mal posée.

– Qui veut lire le verset 14 maintenant? demanda Alphonse.

14 Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation.

– Qu'est-ce qu'il a tout dépensé? Est-ce que ce sont ses biens matériels ou spirituels? S'il ne lui reste pas de bien spirituel pour le soutenir dans la privation, comment se sent-il? Que pourrait bien être la famine qui survint dans cette contrée éloignée? Est-ce la famine matérielle, soient de la nourriture ou une famine spirituelle, c'est-à-dire une absence de nourriture spirituelle. Spirituellement parlant, il récolte ce qu'il a semé dans son inconduite, c'est-à-dire le vide spirituel, la privation de bien spirituel; étant loin du pays de son père il ne peut trouver une nourriture spirituelle adéquate, demanda Alphonse.

– Ne serait-ce pas comme la femme qui a perdu sa drachme? Elle ne l'a plus que pour un instant! demanda Pierrette, une nouvelle venue dans le groupe de partage.

– C'est semblable, mais il lui faudra retourner chez son père pour recevoir de la nourriture spirituelle, répondit Alphonse.

– Je propose que l'on fasse une pause pour mieux approfondir la parabole tantôt, suggéra Alphonse.

Tous les participants approuvèrent cette pause.

La mission d'Olivier Marsolais

« Et Jésus leur dit: "Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes." » Mc 1, 17

10. Alphonse et le partage

De retour de la pause, ils continuèrent leur partage.

Il y avait dans le groupe Marcelle, Maurice, Stéphane, Lucie, Pierrette, la nouvelle venue, puis David, Sœur Claire et Olivier qui étaient assis autour de la table de cuisine, mais ils étaient serrés les uns sur les autres. Alphonse animait le partage.

– Continuons le partage, voulez-vous? Qui veut lire le verset 15 ? demanda Alphonse.

15 Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons.

– Qu'est-ce qui vous frappe dans ce verset ? demanda l'animateur.

– Il va garder les cochons, suggéra Maurice.

– Il est à sec dans ses biens matériels et spirituels, on l'a déjà vu ; alors, il va se mettre au service d'un des habitants de cette contrée pour obtenir des biens matériels et aussi spirituels, mais l'habitant l'envoie garder les cochons, le travail le plus indigne pour un Juif. Tous les habitants de cette contrée sont étrangers à la Torah, donc pas de nourriture spirituelle pour lui. Pour en avoir, il devra retourner chez son père, comme on l'a déjà vu précédemment, résuma l'animateur.

La mission d'Olivier Marsolais

– Qui veut lire le verset 16 ? demanda Alphonse, l'animateur.

16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

– Même en s'abaissant au plus bas, il ne trouve pas de nourriture matérielle ni spirituelle ! Même la plus abjecte des nourritures lui est refusée, la nourriture mangée par les cochons, répondit Alphonse.

– Qui veut lire le verset 17 ? demanda Alphonse.

17 Rentrant alors en lui-même, il se dit : 'Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim !'

– Il rentre en lui-même en oubliant ce qui l'entoure et ne pense qu'à la maison qu'il a quittée. Chez son père, même les mercenaires ont du pain ! Rappelez-vous ce qu'est un mercenaire, c'est quelqu'un qui fait quelque chose, mais pas de bon cœur. Il le fait parce qu'il est obligé. Ainsi les Juifs qui travaillent chez son père, « n'observent la Loi que dans la seule vue des biens présents. Ils sont justes et charitables, non par un principe de charité ni par un véritable amour de la justice, mais afin d'obtenir de Dieu une longue et paisible jouissance des biens de la terre. » (Un bénédictin), dit Olivier qui lisait dans un livre la citation du bénédictin.

– Qui veut lire les versets 18 et 19 ? demanda Alphonse.

18 Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : ' Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi ;

19 je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires.'

– Pour manger du pain, il est prêt à faire comme les mercenaires de son père, c'est-à-dire, observer la Loi pour obtenir une jouissance des biens de la terre. Cependant pour manger du pain, il est prêt à faire pénitence ('j'ai péché contre le Ciel et envers toi') et à se repentir sincèrement. Si son père l'accepte, il est prêt à prendre la dernière place, 'comme l'un de tes mercenaires', expliqua Alphonse.

– Qui veut lire les versets 20 et 21 ?

20 Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.

La mission d'Olivier Marsolais

21 Le fils alors lui dit : 'Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils.'

– Qu'est-ce qui vous frappe dans cet extrait ? demanda Alphonse.

– « À partir d'ici, le père représente Jésus Christ incarné qui court sauver un de ses petits repentants. » (Un bénédictin). Comme Dieu sait tout, il sait quand le pénitent regrette son inconduite et l'aime justement parce qu'il se repent. Il lui pardonne toutes ses fautes, tous ses péchés et ils sont nombreux, dit Olivier qui lisait toujours dans un livre une autre citation du même bénédictin.

– Qui veut lire les versets 22, 23 et 24 ?

22 Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds.

23 Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

24 car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !' Et ils se mirent à festoyer.

– Les serviteurs représentent ici les ministres du Culte de l'Église qui préparent les pénitents aux noces de l'Agneau dans le festin de la vie éternelle. Car c'est par la pénitence (qui est de se reconnaître pécheur devant Dieu et les hommes) et parce qu'il a foi dans son père que le cadet est sauvé malgré toutes les fautes commises. La Loi le condamne sévèrement alors que la foi en Jésus Christ le sauve ! La Loi ne justifie personne alors que la foi en Jésus le Christ est pour nous notre justification. Il est retrouvé par la connaissance que Dieu a de notre amour pour lui, et cet amour ne peut se manifester sans avoir un minimum de foi pour un Être essentiellement spirituel (Dieu est pur esprit). Car la foi est du domaine de l'esprit, expliqua Alphonse.

Le cadet, parce qu'il est capable de faire pénitence ne s'enferme pas dans une prison, mais se libère par la pénitence de tous les péchés qu'il a pu commettre. Faire pénitence, c'est se reconnaître pécheur et s'en repentir.

– Qui veut lire les versets 25 à 28 inclusivement ?

25 Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses.

26 Appelant un des serviteurs, il s'enquérât de ce que cela pouvait bien être.

27 Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert en bonne santé. »

La mission d'Olivier Marsolais

28 Il se mit alors en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier.

– Le fils aîné est aux champs, en train de se justifier par l'observance de la Loi ; il est loin de la Maison du Père ; même s'il entend la fête, il refuse d'y prendre part, mais il s'enquiert de ce que cela peut être. Aussitôt qu'il sait de quoi il retourne, il entre dans une colère et refuse encore de se joindre à la fête dans la maison. Sa colère est si grande que son père sort le prier de rentrer dans la maison pour se réjouir du bonheur d'avoir retrouvé la brebis égarée. La sortie de la maison du père pour y faire entrer l'aîné est semblable à l'incarnation de Jésus Christ pour révéler la volonté du Père aux hommes, expliqua Alphonse.

– Qui veut lire les versets 29 et 30 ?

29 Mais il répondit à son père : « Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis ;

30 et puis ton fils que voici revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras! »

– Celui qui sort de la maison pour inviter le fils aîné, c'est le Seigneur Jésus Christ incarné, parce que malgré toutes les invitations (par les prophètes) à entrer dans la maison, le fils aîné refuse toujours d'entrer et même plus il jalouse son frère cadet et va jusqu'à l'envie, qui est de s'attrister du bien qui arrive au prochain. De plus, le fils aîné se voit trop bien, avec trop davantage (sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres) alors que nous sommes tous pécheurs et avons tous besoin de la Rédemption, expliqua Alphonse, l'animateur.

– Qui veut lire les versets 31 et 32 ?

31 « Mais le père lui dit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

32 Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !” »

– D'après moi, la maison du père représente le Paradis, le Ciel. Le fils aîné ne peut y avoir accès, car selon lui-même, il ne pèche pas (sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres). Or, comme aucun vivant n'est sans péché, sauf Dieu lui-même, le fils aîné se trompe sur le salut qui ne l'intéresse pas ; il est intéressé seulement par les avoirs matériels. Son frère reçoit-il plus d'attention que lui, le voilà qui fait une colère, poussée par l'envie qui le dévore. Il est incapable de repentir, il est enfermé dans son envie qui lui

La mission d'Olivier Marsolais

bouche tous les horizons. Il est dans les ténèbres les plus épaisses, malgré les paroles réconfortantes de son père. Il croit pouvoir se justifier par la Loi, car il est digne de festoyer parce qu'il n'a jamais transgressé un seul des ordres du père selon ses propres dires, expliqua Alphonse.

L'aîné, parce que son cœur est rempli d'envie contre le cadet, ne peut même pas considérer utiliser la pénitence comme moyen de salut, car il se croit sans péché donc il ne peut pas entrer en lui-même pour voir ce qui ne va pas ; il s'est condamné à un salut matériel, c'est-à-dire qu'il cherche sa fin dernière sur cette même terre.

– Comment avez-vous trouvé le partage ? demanda Alphonse.

– Nous n'avons pas beaucoup partagé ; c'était surtout toi qui partageais sans nous laisser le temps de dire ce que l'on pouvait dire, dit Lucie.

– J'aimais mieux quand c'était Olivier qui animait la rencontre, dit Marcelle.

– Je prends bonne note de vos critiques, le prochain partage se fera avec vous, je ne ferai qu'animer la rencontre et je ne participerai pas aux discussions, dit Alphonse.

– Avez-vous préparé un texte pour la semaine prochaine Sœur Claire ? demanda Olivier.

– Oui, c'est **L'entretien avec Nicodème**. Jn 3, 1-21.

Sur ce mot de Sœur Claire, Alphonse leur demanda s'ils voulaient recevoir les feuilles du texte de la semaine prochaine et s'ils voulaient les lire pour avoir une idée de ce qui se partagerait la semaine prochaine. Comme ils acceptèrent cette proposition, ils se préparèrent à lire le texte de la semaine prochaine.

La mission d'Olivier Marsolais

« Tout cela, je vous l'ai dit en figures. L'heure vient où je ne vous parlerai plus en figures, mais je vous entretiendrai du Père en toute clarté. » Jn 16, 25

11. L'entretien avec Nicodème

Puis Alphonse passa les feuilles du partage.

L'entretien avec Nicodème. (Jean 3 1-21).

– Je vais le lire et regardez s'il y a des mots que vous ne comprenez pas, dit Alphonse.

1 Or il y avait parmi les Pharisiens un homme du nom de Nicodème, un notable des Juifs.

2 Il vint de nuit trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous le savons, tu viens de la part de Dieu comme un Maître : personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui. »

3 Jésus lui répondit :

« En vérité, en vérité, je te le dis,
à moins de naître de nouveau (c),
nul ne peut voir le Royaume de Dieu (d). »

4 Nicodème lui dit :

« Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? »

5 Jésus répondit :

« En vérité, en vérité, je te le dis,
à moins de naître (e) d'eau et d'Esprit,
nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

6 Ce qui est né de la chair est chair,
ce qui est né de l'Esprit est esprit.

7 Ne t'étonne pas, si je t'ai dit :

Il vous faut naître d'en haut.

8 Le vent souffle où il veut
et tu entends sa voix,

La mission d'Olivier Marsolais

mais tu ne sais pas d'où il vient ni où
il va.

Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

9 Nicodème lui répondit : « Comment cela peut-il se faire ? »

10 Jésus lui répondit : « Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas ?

11 En vérité, en vérité, je te le dis,

Nous parlons de ce que nous savons

et nous attestons ce que nous avons vu ;

mais vous n'accueillez pas notre témoignage.

12 Si vous ne croyez pas

quand je vous dis les choses de la terre,

comment croirez-vous

quand je vous dirai les choses du ciel ?

13 Nul n'est monté au ciel,

hormis celui qui est descendu du ciel,

le Fils de l'homme.

14 Comme Moïse éleva le serpent dans le désert,

ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme (f),

15 afin que quiconque croit

ait en lui la vie éternelle.

16 Car Dieu a tant aimé le monde

qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré,

afin que quiconque croit en lui ne se perde pas,

mais ait la vie éternelle.

17 Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde

pour juger le monde,

mais pour que le monde soit sauvé par son entremise.

18 Qui croit en lui n'est pas jugé ;

qui ne croit pas est déjà jugé,

parce qu'il n'a pas cru

au nom du Fils Unique-Engendré de Dieu.

19 Et tel est le jugement :

la lumière est venue dans le monde

et les hommes ont mieux aimé

les ténèbres que la lumière,

car leurs œuvres étaient mauvaises.

20 Quiconque, en effet, commet le mal

hait la lumière et ne vient pas à la lumière,

de peur que ses œuvres ne soient démontrées coupables,

21 mais celui qui fait la vérité

La mission d'Olivier Marsolais

vient à la lumière,
afin qu'il soit manifesté
que ses œuvres sont faites en Dieu. »

– Que veut dire « Engendré » ? demanda Marcelle.

– Ça veut dire faire naître, c'est différent de procréer et de créer. Dans le symbole de Nicée, on dit pour distinguer les mots créer et engendrer : Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles : il est Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père ; et par lui tout a été fait. Est-ce que cela répond à ta question ? demanda Alphonse.

– Très bien, répondit Marcelle.

– Au verset 2, que veut dire un signe ? demanda Lucie qui ne comprenait pas sa signification dans cet emploi.

Alphonse demanda s'il y avait quelqu'un dans le groupe qui pouvait répondre à cette question. Comme aucun ne se manifesta, il répondit lui-même.

– Ici, *signe* tient la place de *miracle*, lui répondit Alphonse.

– Dans le verset 5, *naître d'eau et d'Esprit*, qu'est-ce que ça veut dire ? demanda David.

– *Naître d'eau et d'Esprit* signifie *se faire baptiser*, répondit Alphonse.

– Qui est le Fils de l'homme ? demanda Maurice.

– C'est Jésus ! Il a pris ce nom pour demeurer humble devant les hommes, reprit Alphonse après avoir demandé si une personne du groupe voulait y répondre.

– Au verset 15, Jésus dit : « afin que quiconque croit ». Qu'est-ce que croire comme Jésus le dit dans ce verset ? demanda Stéphane.

– Pour moi, ça veut dire croire en tout l'Évangile, ne pas en laisser un seul passage échappé à notre attention, répondit Alphonse.

– Au verset 16, que veut dire l'Unique-Engendré ? demanda Marcelle.

La mission d'Olivier Marsolais

– L'Unique-Engendré veut dire que le Fils de Dieu est le seul qui fut engendré, ce qui veut dire « le seul qui naquit ». Est-ce que tu comprends ma réponse? demanda Alphonse.

– Comment le Fils sauve-t-il le monde? demanda Lucie.

– En acceptant de mourir sur la croix pour racheter nos péchés, répondit Alphonse.

– Il se fait tard, nous ferions mieux de clore la rencontre, et de recommencer là où nous sommes rendus, qu'en pensez-vous ? demanda Alphonse.

Tout le groupe répondit par l'affirmative et ils quittèrent les lieux du partage, un par un, non sans se promettre de revenir partager sur ces merveilleux textes d'Évangile.

La mission d'Olivier Marsolais

« Les presbytres qui exercent bien la présidence méritent une double rémunération, surtout ceux qui peinent à la parole et à l'enseignement. » 1Tm 5, 17

12. Le double commandement de l'amour

C'était le dimanche 2 octobre 2016. Olivier se prépara pour aller à la messe. Il mit ses plus beaux habits, ceux qu'il portait seulement le dimanche. Il sortit de chez lui et se dirigea vers la Cathédrale. Aux portes de la Cathédrale, depuis la mi-septembre, on y annonçait sur une affiche, pour le mardi 4 octobre 2016 à 18 h *le souper de la Solidarité* avec entre autres, comme conférenciers, Monseigneur Raymond Poisson, nouvel évêque du diocèse de Joliette qui allait parler de ce qu'il entendait par ce mot de solidarité.

Olivier assista à la messe. Lorsque celle-ci se termina, il s'arrêta à l'affiche du souper de la solidarité et vit que les fonds recueillis iraient à 70% aux cuisines collectives et 30% aux œuvres pastorales du diocèse. Il ne se demanda pas s'il devait y aller. Il se dit en lui-même que c'était une œuvre des plus chrétiennes et qu'il avait le goût d'y participer, d'être solidaire avec tous ces gens de bonne volonté et qu'il y verrait sans doute des amis de longue date. En plus, il rencontrerait la plupart des prêtres du diocèse, leur serrerait la main en leur souhaitant plein de grâces provenant du Ciel.

Olivier remarqua aussi que les femmes de l'A.F.E.A.S. (Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale) avaient organisé *le souper de la faim* pour le samedi 22 octobre 2016 et qui avait comme conférencier Mgr Raymond Poisson. Il se dit qu'il irait là aussi pour entendre une conférence de son évêque et pour contribuer à la levée de fonds de l'œuvre de ces femmes remarquables.

Penser à l'*AFEAS* lui fit penser à sa mère qui se dévouait pour cette cause dirigée par des femmes pour le bénéfice de tous.

Sa mère qui lui avait donnée la vie, sa mère qui avait pris soin de lui lorsqu'il avait été gravement malade étant enfant, sa mère qui l'avait initié aux mystères chrétiens, sa mère qui lui avait fait faire sa première confession et sa première communion – il ne comptait plus les bontés de maman – mais dans son cœur, sa mère occupait toujours une grande place et nulle ne pouvait l'y déloger qu'une autre femme, mais il voulait devenir prêtre, alors l'autre femme n'existait pas, il n'y avait que sa mère. En effet, c'est par elle qu'il avait appris à aimer, à sentir le besoin de l'autre pour grandir soi-même. Il avait appris à lui rendre service lorsqu'il comprenait qu'il lui donnait quelque chose de lui-même, quelque chose qu'elle lui avait déjà donnée sous une autre forme; et quand il lui rendait service, il voyait sur son visage un beau grand sourire rempli de joie

La mission d'Olivier Marsolais

maternelle, une joie que seule une mère peut communiquer. Un sourire d'une mère n'a pas de prix, le souvenir étant pour la vie entière.

Olivier revint de sa rêverie et sa pensée se fixa sur le soir du 4 octobre. Serait-il libre pour assister à ce souper? Il n'avait pourtant rien de prévu pour ce soir-là. Oubliait-il un rendez-vous? Une rencontre? Non, mais qu'est-ce qui l'empêchait d'y aller? C'était la fête de saint François d'Assise et il avait prévu passer la soirée à méditer sur la vie du saint : que fit-il pour plaire spirituellement à Dieu? Pour le servir? Pour l'aimer? Pour se rendre agréable et attentif à Lui?

Comment allait-il choisir entre une soirée de méditation prévue depuis l'an dernier et un souper dont son cœur lui disait tout le bien possible? Il choisit d'être avec les gens donc d'aller au souper pour rencontrer des gens et contribuer à la collecte de fonds, donc de remettre sa soirée de méditation à plus tard. Fêter saint François d'Assise, oui, mais avec un grand nombre de personnes, quitte à leur dire que c'était la fête de saint François d'Assise.

Il s'inscrivit aussi au *Souper de la faim* en téléphonant à la dame chargée de prendre les inscriptions. À ce souper, il était sûr de rencontrer certains de ses amis qui assistaient à la messe à la Cathédrale. À ce titre, il rencontra Robert et lui demanda s'il venait au *Souper de la faim*? Comme il reçut une réponse affirmative, il lui dit qu'il serait là lui aussi. Alors Olivier demanda à Robert s'il savait à combien s'élevait le montant qu'il faudrait remettre à l'organisme de l'*AFEAS*? Tu donnes ce que tu peux, en te rappelant que c'est pour une bonne œuvre. Olivier répondit qu'il n'y manquerait pas.

Avec ces deux soupers en contribuant généreusement à ces œuvres de charité, il réaliserait un devoir chrétien d'aider son prochain dans les nécessités de la vie les plus criantes. Il voulait vraiment faire une différence pour quelques personnes et ce, pour quelques jours au moins. Il ne pouvait faire plus par amour pour les personnes les moins bien nanties de la ville. Il savait qu'il ne pourrait jamais les aider comme elles en avaient besoin.

Olivier se sentait fier des engagements qu'il avait pris envers Dieu d'abord et puis envers son prochain. Son engagement envers son prochain provenait de son engagement envers Dieu, car Dieu commande d'aimer son prochain comme on s'aime soi-même. Jésus Christ ajoute quelque chose de nouveau à ce commandement, soit de nous aimer comme Lui-même nous a aimés. Jésus alla jusqu'à donner sa vie sur la croix pour nous sauver. Jésus nous a dit cela qui est tout à fait nouveau sur le commandement de l'amour.

La mission d'Olivier Marsolais

Le double commandement de l'amour, à combien de vies a-t-il donné un sens rempli de significations des plus recherchées?

C'est vrai qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toute sa force et aimer son prochain comme Jésus nous a aimés donne tout le champ libre à l'action créatrice de relations enrichissantes avec son prochain sous le regard de Dieu!

« Et beaucoup se rassemblèrent, en sorte qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. » Mc 2, 2

La mission d'Olivier Marsolais

13. Quelques notions du Catéchisme

Ce soir-là, Olivier se mit à méditer sur la vie éternelle, surtout la sienne : comment se manifeste-t-elle en ce moment même où il pensait à elle?

– Si je meurs en ce moment même, pensa-t-il, où irais-je, après le Jugement de Dieu? Serait-ce le purgatoire, l'enfer ou le Ciel?

– Tout dépend de l'état de mon âme, pensa-t-il, si elle est en état de grâce, c'est le Ciel à coup sûr, si j'ai des péchés véniels, c'est le purgatoire qui m'attend, et si j'ai un seul péché mortel dans mon âme, c'est l'enfer si je meurs dans cet état de péché mortel. Mais, ai-je des péchés mortels dans mon âme?

Sur la dernière question, il fit un profond examen de conscience en faisant une révision complète des dix commandements de Dieu, les sept commandements de l'Église et des sept péchés capitaux. Son examen de conscience lui suggérait fortement de recevoir le sacrement de Pénitence et de Réconciliation pour faire absoudre ses péchés par le prêtre comme nous l'a demandé Jésus Christ.

Une fois son examen de conscience réussi, il passa au commandement de l'amour : y avait-il manqué? À part les péchés qu'il avait déjà découverts dans son âme, comme on pèche en pensée, en parole, par action et par omission, il se demandait s'il ne devait pas explorer ces quatre façons de pécher. Il ne lui fallut pas longtemps pour découvrir qu'il avait manqué aux quatre façons, surtout à celle par omission d'agir envers son prochain quand il le fallait. Il découvrit ainsi de nouveaux péchés qu'il avait commis.

Après ce deuxième examen de conscience, beaucoup plus évangélique que le premier, car il lui fallait déceler s'il avait eu des mauvaises pensées; il lui fallait déceler s'il avait commis des mauvaises actions ou dit des mauvaises paroles; s'il avait omis des bonnes actions ou des bonnes paroles pour le prochain. Cela était plus difficile que s'accuser des manquements aux commandements de Dieu, car il fallait passer plusieurs extraits de l'Évangile : du simple verre d'eau fraîche à donner jusqu'à la loi du Talion à éviter, puisque le Seigneur Jésus nous interdit d'utiliser la loi du Talion.

Il y avait plus grave : pécher contre la foi, pécher contre l'espérance ou contre la charité, voilà des péchés les plus graves.

La mission d'Olivier Marsolais

– Pourquoi péchons-nous? pensa Olivier, dis-moi, Seigneur, pourquoi péchons-nous?

Olivier cherchait désespérément une réponse à cette épineuse question. Il décida de consulter le Catéchisme de l'Église Catholique, livre pour lequel il avait le plus grand respect et même beaucoup d'amour parce que la doctrine catholique y est expliquée.

Il trouva dans ce Catéchisme ce qui suit.

Dieu révèle son dessein bienveillant en créant l'homme à son image et à sa ressemblance, puis en se révélant à sa créature, il amorce alors un dialogue avec l'homme et la femme. Il les comble de tout bien, grâce et justice originelles lors de la création du ciel et de la terre. Ils sont placés dans l'Éden, le Paradis terrestre. Or nos premiers parents désobéissent à Dieu et derrière cette désobéissance, il y a un ange déchu, appelé Satan, Lucifer ou le diable.

L'Écriture et la Tradition de l'Église enseignent que Lucifer et ses anges mauvais ont d'abord été créés comme des anges bons et puis ils se sont révoltés contre Dieu et son Règne en les refusant catégoriquement et irrémédiablement. Ce péché des anges (2P 2, 4) est dans le caractère irrévocable de leur choix; « il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort. » CEC numéro 393.

– Pourquoi Lucifer ou Satan et le tiers des anges qui les ont suivis ont rejetés Dieu et son Règne? se demanda Olivier, puisqu'ils étaient dans le bonheur parfait avec Dieu.

– C'est qu'ils refusèrent de servir Dieu, comme ils le devaient, et qu'ils étaient doués du libre arbitre, pensa Olivier.

Olivier approfondit cette réponse à cette question en se rappelant la 2^{ième} admonition de saint François d'Assise à ses frères soit :

2. LE PÉCHÉ DE VOLONTÉ PROPRE

¹Le Seigneur dit à Adam : Tu peux manger des fruits de tous les arbres; mais ne touche pas à l'arbre de la science et du mal.

²Adam avait donc le droit de manger des fruits de tous les arbres du Paradis; tant qu'il resta dans l'obéissance, il fut sans péché.

³Manger les fruits de l'arbre de la science du bien signifie : s'approprier sa volonté, s'attribuer orgueilleusement le bien que l'on fait, alors qu'en réalité c'est le Seigneur en nous qui l'accomplit en paroles ou en actes.

La mission d'Olivier Marsolais

⁴Mais on préfère écouter les insinuations du démon, on enfreint la défense; alors le fruit de la science du bien se transforme en fruit de la science du mal,
⁵et il faut en subir le châtement.

L'homme est créé par Dieu à son image et à sa ressemblance; il est une créature spirituelle et ne peut vivre l'amitié ainsi proposée que sur le mode de la libre soumission à Dieu. C'est ce qu'exprime la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, « car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Gn 2, 17). Cet arbre met une limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance. Il y a une norme, une loi de la création qui règle l'usage de la liberté. CEC numéro 396.

L'homme, tenté par le diable, laisse mourir dans son cœur la confiance en Dieu, abuse de sa liberté et désobéit au commandement de Dieu de ne pas manger du fruit de l'arbre. Voilà le premier péché de l'homme. « Et tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. » CEC numéro 397.

Dans ce péché, l'homme s'est préféré à Dieu et a, par le fait même, méprisé son Créateur. À cause de la séduction du diable, l'homme a voulu « être comme Dieu ». (Gn 3, 5). Alors, ils éprouvent les conséquences dramatiques de cette désobéissance : ils perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle; ils ont peur de Dieu, parce qu'ils en ont une image fautive, celle laissée par la tentation du diable. (Gn 3, 5). CEC numéro 399.

– Mais est-ce que la désobéissance de nos premiers parents est responsable de notre état de pécheur? pensa Olivier.

Le Catéchisme répond à cette question de la manière suivante :

À la suite de S. Paul, l'Église a toujours enseigné que l'immense misère qui opprime les hommes et leur inclination au mal et à la mort ne sont pas compréhensibles sans leur lien avec le péché d'Adam et le fait qu'il nous a transmis un péché dont nous naissons tous affectés et qui est la « mort de l'âme ». CEC numéro 403.

– C'est peut-être, pensa Olivier, pour que notre âme reçoive la vie du Christ que nous nous faisons baptiser et que nous continuions à communier au Corps du Christ dès après notre première communion! Ne nous dit-Il pas que si nous mangeons son Corps et buvons son Sang, nous aurons la vie éternelle en nous?

La mission d'Olivier Marsolais

En tous les cas, Olivier était satisfait des réponses qu'il avait reçues de sa lecture du Catéchisme de l'Église Catholique. Ce Catéchisme lui expliquait d'une manière facile à comprendre des vérités que Dieu voulait que tous les hommes connaissent afin d'être mieux connu de ces mêmes hommes. Dieu voulait que l'amour dont il aime les hommes soit connu d'eux. Il le voulait tellement qu'Il a envoyé son Fils Unique, Jésus, pour nous le prouver.

Et le péché originel nous affaiblit énormément, pensa Olivier, en favorisant notre propension au mal contre laquelle il faut lutter à chaque jour. (« Notre conversion est à refaire chaque jour » dit La Règle de l'Ordre franciscain séculier).

Un de ses grands amis lui dit un jour de prier pour ne pas entrer en tentation.

« La crainte de Yahvé est pure, immuable à jamais; les jugements de Yahvé sont vérité, équitables toujours, désirables plus que l'or, que l'or le plus fin; ses paroles sont douces plus que le miel, que le suc des rayons. » Ps 19, 10-11

14. Olivier parle à partir de son fond

La mission d'Olivier Marsolais

Olivier Marsolais s'appliquait à mettre en pratique l'Évangile de Jésus-Christ, car il voulait être parmi les élus de Dieu au Jour du Jugement dernier auquel il croyait comme l'enseigne l'Église catholique. Et mettre l'Évangile en pratique cela signifiait aussi se faire déranger parfois dans son confort par David, un petit du Seigneur, selon ce même Évangile.

Alors Olivier se mit à écrire des textes en « Je » que l'on reproduit ici :

En faisant des recherches sur l'Évangile avec ma concordance biblique, moi, Olivier, je remarquai un jour un verset très spécial selon moi :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24.

Pour avoir une compréhension plus profonde de l'Évangile, je cherchais comment le mettre en pratique en se référant au Catéchisme de l'Église Catholique. Or, il y avait deux numéros du Catéchisme qui incluait Jn 5, 24 disant :

« Mais il y a plus : Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne : " Je suis la Résurrection et la vie " (Jn 11, 25). C'est Jésus lui-même qui ressuscitera au dernier jour ceux qui auront cru en lui (cf. Jn 5, 24-25 ; 6, 40) et qui auront mangé son corps et bu son sang (cf. Jn 6, 54). Il en donne dès maintenant un signe et un gage en rendant la vie à certains morts (cf. Mc 5, 21-42 ; Lc 7, 11-17 ; Jn 11), annonçant par là sa propre Résurrection qui sera cependant d'un autre ordre. De cet événement unique Il parle comme du " signe de Jonas " (Mt 12, 40), du signe du Temple (cf. Jn 2, 19-22) : il annonce sa Résurrection le troisième jour après sa mise à mort (cf. Mc 10, 34). » CEC numéro 994

« Dans ce sacrement [le sacrement de Pénitence], le pécheur, en se remettant au jugement miséricordieux de Dieu, anticipe d'une certaine façon le jugement auquel il sera soumis à la fin de cette vie terrestre. Car c'est maintenant, dans cette vie-ci, que nous est offert le choix entre la vie et la mort, et ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où exclut le péché grave (cf. 1 Co 5, 11; Ga 5, 19-21; Ap 22, 15). En se convertissant au Christ par la pénitence et la foi, le pécheur passe de la mort à la vie " et il n'est pas soumis au jugement " (Jn 5, 24). CEC numéro 1470

La mission d'Olivier Marsolais

Ainsi, le Seigneur Jésus nous affirme que celui qui écoute sa parole et croit à celui qui l'a envoyé, a la vie éternelle et surtout, qu'il ne vient pas en jugement, car il est passé de la mort à la vie. Les autres, ceux qui n'écoute pas la parole de Jésus ou qui ne croient pas en Celui qui l'a envoyé, n'auront pas cette Rédemption directe et sans jugement, mais seront jugés au Jour du Jugement sans bénéficier de la défense assurée par Jésus ou par l'Esprit Saint, car ils n'ont pas cru au Seigneur Jésus de leur vivant. D'où l'avantage infini de la conversion au Seigneur Jésus par la pénitence et la foi, Lui qui est infiniment bon et infiniment aimable.

Pour ceux qui se convertissent, il faut savoir très précisément ce qu'ils changent dans leur ancienne croyance pour arriver à leur nouvelle foi.

Je méditais souvent cette Parole de Dieu, celle de Jn 5, 24, que je sais par cœur. Cependant j'avais encore de la difficulté à y croire pleinement parce qu'elle était porteuse d'une si grande nouvelle : il n'y aura pas de jugement pour celui qui écoute la parole de Jésus et croit en Celui qui l'a envoyé! Je jubilais!

Comme j'étais habitué à obéir aux commandements de Dieu et que je n'avais fait attention à ce verset de Jn 5, 24 dans ma vie que dernièrement, je compris qu'il n'y avait pas de contradiction entre ce verset et les commandements de Dieu. De plus, je n'étais pas sûr et certain de bien comprendre ce qu'entendait Jésus par « écoute ma parole » : était-ce seulement l'entendre? Sûrement que non; était-ce l'entendre, faire ce que dit la parole et la mettre en pratique, sûrement que oui. Je n'étais pas tout à fait acclimaté à ce verset pour le moins surprenant dans l'Évangile qu'il n'y avait pas de Jugement pour celui qui écoute les paroles de Jésus et qui croit en Celui qui a envoyé Jésus sur la terre pour nous sauver.

Or aujourd'hui, je voulais encore obéir aux dix commandements de Dieu et aux sept commandements de l'Église, mais je voulais leur obéir par amour et non plus par obligation. Jésus m'avait fait aimer Dieu, par la Révélation qu'Il en faisait, au-delà de ce que j'aimais mes proches, mes parents et mes amis.

Aussi pour obéir aux dix commandements de Dieu je me retenais de faire des actions mauvaises, et même des actions douteuses. Je voulais passer un bon moment durant mon Jour du Jugement, si jamais je passais en jugement, sachant que le jugement serait sévère. En effet le Seigneur Jésus dit : « Or je vous le dis: de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement. » Mt 12, 36. Cependant, il dit aussi :

La mission d'Olivier Marsolais

« Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Jn 18, 37

Or comme nous l'avons déjà vu, celui qui écoute la parole de Jésus et croit en Celui qui l'a envoyé ne vient pas en jugement mais est passé de la mort à la vie. De plus, la vie éternelle lui est assurée. Pour écouter Jésus, il faut écouter l'Église qu'Il a instituée, soit l'Église catholique fondée sur saint Pierre Apôtre. « Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18

Puis Jésus affirme un peu plus loin dans l'Évangile :

« "Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé." » Lc 10, 16

« Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé? En ton nom que nous avons chassé les démons? En ton nom que nous avons fait bien des miracles? » Mt 7, 22

Alors le Seigneur leur répondra :

« Alors je leur dirai en face: Jamais je ne vous ai connus; écartez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » Mt 7, 23

L'iniquité est le manque d'équité, une grave injustice. Quelle est donc cette iniquité dans leur cas? C'est qu'ils rendent méconnaissable l'Évangile en le transformant avec leur interprétation faussée des Paroles de Jésus, des Paroles de l'Évangile.

Je crois qu'il ne faut pas interpréter les Paroles de Jésus, mais qu'il faut les comprendre directement sans les interpréter. Jésus ne parlait pas pour se faire interpréter, mais pour dire la Vérité comme elle venait dans son cœur. Ainsi dire que l'hostie consacrée par l'Esprit Saint en son Corps n'est qu'un symbole et dire que le calice de vin consacré en son Sang n'est qu'un symbole sont de graves mensonges contre la Parole de Jésus. Est-ce que Jésus prendra en compte leur pratique au Jour du Jugement? C'est une bonne question à se poser.

La mission d'Olivier Marsolais

« Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? » 1Jn 3, 17

15. David essaie d'évangéliser ses parents

Comme sa mère ne lui avait pas encore téléphoné, David choisit de lui téléphoner lui-même pour inviter ses parents à un souper chez lui, afin de les évangéliser, du moins

La mission d'Olivier Marsolais

de leur parler de Dieu et du Ciel. Il se sentait responsable de l'éducation religieuse de ses propres parents. Il voulait que ceux-ci aillent au Ciel après leur mort. Il avait lu dernièrement dans le Nouveau Testament un verset qui lui disait que ses parents devaient se presser de croire en Dieu s'ils voulaient aller au Ciel.

« Or sans la foi il est impossible de lui plaire. Car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il se fait le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »
He 11, 6

Il se rappelait très bien ce qu'il avait déjà dit à sa mère sur le Ciel, que sans la foi en Dieu, ils ne pourront pas y entrer. Mais aujourd'hui, mieux éduquer dans la foi par Olivier, Sœur Claire et sa propre pratique avec ses lectures, il pouvait mieux guider ses parents vers Jésus, et même leur transmettre sa foi.

« En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. » Rm 10, 9

Il s'était préparé à leur parler de Dieu et du Ciel.

– Allô?

– Bonjour Maman! Comment vas-tu? C'est David.

– Bonjour David! Je vais très bien. Et toi-même, comment vas-tu? demanda sa mère.

– Je vais très bien Maman. Je t'appelle pour t'inviter, toi et Papa, à souper chez moi. Qu'en penses-tu, Maman? répondit David.

David utilisait beaucoup le mot de *Maman* dans son discours pour adoucir le cœur de sa mère et pour renforcer le lien qui les unissait.

– Un souper chez toi? Oui, ça nous fera plaisir d'aller à ton souper. Nous sommes assez difficiles sur la nourriture à nos âges. Qu'est-ce qu'on mangera? demanda sa mère.

En fait, la dernière conversation que David eut avec sa mère avait fait du chemin dans le cœur de sa mère. Et sa mère voulait maintenant qu'on lui parle de Dieu et du Ciel puisqu'elle allait avec son mari vers la fin de leur vie. Elle comprenait qu'il était préférable d'entrer dans l'éternité en ayant la vie éternelle avec Dieu plutôt que de recevoir la damnation éternelle avec le diable.

La mission d'Olivier Marsolais

Comme elle croyait maintenant que sa vie finissait dans le trou du cimetière, elle voulait simplement savoir où finirait sa vie du moment où elle croirait au Ciel.

– J'ai pensé à vous faire une sauce à spaghetti à la viande. Est-ce que ça ira comme mets? demanda David.

– Oui, ça ira très bien, mais ne fais pas de dessert, ton père est diabétique et moi je ne raffole pas du sucré. Et quand le donnes-tu ton souper? demanda sa mère.

– Pourquoi pas demain soir? Est-ce que ça vous irait? demanda David.

– Oui, ça nous ira parfaitement. Merci beaucoup de nous inviter à ton souper, répondit sa mère.

Comme sa mère hésitait à se confier à son fils pour en savoir plus sur le Ciel, elle ignorait tout du but du souper que son fils s'était fixé.

– Ça me fera le plus grand plaisir de vous recevoir tous les deux à souper, chère Maman! dit David.

– Et il nous fait le plus grand plaisir d'aller à ton souper, cher fils! répondit sa mère.

Sa mère ne manifesta aucunement qu'elle désirait beaucoup que leur fils leur parle du Ciel et de la vie qu'ils y feraient, elle et son mari. Elle croyait qu'elle et son mari resteraient unis par le mariage même dans le trou de la tombe. Le fait qu'ils iraient au Ciel ne changeait en rien sa croyance sur le fait qu'ils resteraient ensemble quoiqu'il advenne. Cette croyance était des plus coriaces, et même, elle était obstinée.

Les personnes qui ne sont pas bien informées sur la vie après la mort croient à toutes sortes de choses avant leur mort. Cet état de fait les détourne de la foi qui les conduirait à la charité qui sauve. C'est ce que nous ordonne le double commandement de Jésus, à savoir : « Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit; et aimer son prochain comme soi-même. » Alors, sans la foi vivante et la charité, il est impossible d'aimer Dieu d'où il est impossible aussi d'aimer son prochain et par le fait même d'être sauvé.

– Et moi aussi, c'est une grande joie que vous me faites en y venant, dit David.

– Nous attendons à demain soir avec impatience, ton père et moi, au revoir, cher fils, dit sa mère.

La mission d'Olivier Marsolais

– Au revoir, Maman, répondit le fils.

Ils raccrochèrent chacun leur combiné.

Depuis que David avait appris du numéro 1814 du Catéchisme de l'Église Catholique que « La foi vivante " agit par la charité " », il s'empressait toujours de faire la charité à chaque personne qu'il rencontrait, surtout à ses plus proches, afin de s'assurer que sa foi demeure toujours vivante et saine. David avait très peur de perdre sa foi comme il l'avait perdu dans son adolescence. Alors il osa s'en confier à Olivier.

Olivier, qui savait bien de quoi voulait parler David prit sa TOB et lui expliqua ce qui suit en lui montrant le verset en question:

– David, tu ne devrais pas avoir une telle peur de perdre ta foi, mais tu devrais demander à Dieu qu'il augmente ta foi. Et n'oublie jamais le verset d'Évangile que je vais te donner : « Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. » Jc 2, 17. Pour que ta foi ne meure pas, tu dois la nourrir avec des œuvres! c'est ce qu'affirme le verset de Jacques 2, 17.

– Mais de quelles œuvres s'agit-il? demanda David, toujours insécure dans ce domaine.

– Il s'agit seulement de faire des œuvres en relation avec la foi : aller à la messe, faire l'aumône, prier, faire pénitence, bref observer les deux commandements que Jésus nous a donnés.

Les paroles d'Olivier eurent tôt fait de rassurer complètement David sur sa foi et comment la garder vivante et saine. David oublia complètement sa peur de perdre sa foi. Il n'en avait plus aucune raison. Au lieu de se morfondre dans la peur, David faisait maintenant des prières à Dieu pour qu'Il augmente sa foi et la protège de toute maladie.

Le lendemain arriva pour David et il se prépara à recevoir ses parents dans son petit appartement qu'il partageait avec Olivier. La sauce à spaghetti était prête, il ne resterait que les spaghettis de type Capellini à faire cuire.

– Bonjour Maman! Bonjour Papa! Comment allez-vous tous les deux? demanda David lorsqu'il leur ouvrit la porte de son appartement.

– Nous allons très bien! Et toi-même, comment vas-tu? Pas trop de difficultés avec la sauce et les pâtes? demanda sa mère.

La mission d'Olivier Marsolais

– Venez! Vous pouvez vous asseoir à la table tout de suite, car je n'ai pas de sofa pour vous recevoir. Est-ce que ça ira, Maman? demanda David, un peu pris au dépourvu.

– Non! Non! Ça ne nous dérange absolument pas. C'est toi que l'on vient voir, pas des sofas! lui répondit sa mère.

– Pour ce qui est de moi, j'aime mieux m'asseoir à une table que dans un sofa, dit le père de David.

David attendait que le moment propice aux confidences se présente de lui-même; il pourrait alors introduire le Nom de Dieu dans la conversation et voir ainsi comment ses parents réagiraient à ce Nom. En attendant ce moment propice, il ne savait pas trop comment faire la conversation qui est toujours un art.

– Mais j'aimerais tellement que vous vous plaisiez durant ce souper... avoua David

– Ne t'en fais pas, mon fils, nous nous plaisons agréablement en ta compagnie et tu détiens des informations que l'on aimerait bien savoir, ton père et moi.

Le Ciel ne l'avait pas abandonné et David s'en réjouit : sa mère faisait en quelques sortes les premiers pas dans la conversation qui s'engagerait si David y répondait convenablement.

– Mais de quel type d'informations s'agit-il, Maman? demanda David selon la logique de la remarque de sa mère.

– Tu en as parlé un peu en me mettant l'eau à la bouche l'autre jour au téléphone quand tu m'as dit que nous n'irions pas au Ciel si nous ne croyons pas en Jésus. Et puis, il y a eu dans ma personne, à ton baptême, un désir d'aller au Ciel. Pourrais-tu nous expliquer ce que nous devons faire pour aller au Ciel après notre mort? demanda directement Catherine, la mère de David, qui prononça le nom de Jésus sans aucune difficulté.

– Oui, Dieu et le Ciel nous intéressent et nous voudrions en savoir un peu plus sur le sujet, dit le père de David.

– Vous devez croire en Jésus, d'abord. Et pour y croire, vous devez obligatoirement le connaître, répondit David.

La mission d'Olivier Marsolais

– Mais comment le connaître? Je ne sais pas à qui m'adresser pour le connaître. Pourrais-tu m'indiquer une personne fiable? demanda Catherine, oubliant que son fils pouvait très bien répondre à son besoin de connaître Jésus.

– Et moi? Ne pourrais-je pas te faire connaître Jésus, moi qui le connais bien et qui l'aime, répondit son fils.

La mère de David devait déjà faire un acte de foi en son fils, ce qui l'aiderait à faire un acte de foi envers Jésus, Dieu qui sauve. Bien qu'un acte de foi envers Dieu n'ait rien de commun avec un acte de foi envers un autre humain, il n'en reste pas moins que l'un peut conduire à réaliser l'autre, plus spirituel, envers Dieu.

Catherine, la mère de David, avait cru durant sa vie en d'autres personnes humaines. Elle avait donc une connaissance pratique de la foi en un autre humain. Cependant, elle se demandait si la foi en Dieu qu'on ne voit pas procédait des mêmes actes de la volonté de l'homme, c'est-à-dire est-ce que je peux croire en Dieu avec cette même volonté par laquelle je crois en un autre homme? Ou s'il y avait quelques adaptations à faire avant de croire en Dieu?

Elle se rappela à ce moment ce que David lui avait dit : « Et pour y croire, vous devez obligatoirement le connaître. » Alors, sûre de son jugement, elle trancha :

– Oui, David, je veux bien le connaître comme tu me le feras connaître afin que je croie en Lui.

David ressentait une grande joie que sa mère voulait recourir à lui pour connaître Jésus qui sauve.

David l'assura qu'ils passeraient de très bons moments à la découverte de Jésus, avec elle et avec son père. Comme David voulait bien faire cette démarche avec ses parents, il leur révéla la moindre connaissance qu'il avait de Jésus tout en insistant sur l'importance de son Église.

Ayant de profonds préjugés contre l'Église, sa mère s'opposa à l'Église disant d'elle qu'elle n'était pas importante, que c'étaient eux qui étaient importants.

– Maman, si je ne peux te parler de l'Église, je ne peux te faire connaître Jésus Christ, car c'est avec elle qu'il construit son Corps mystique qui est l'Église, et c'est avec les sacrements qu'ils a institués et qui sont dispensés par son Église que tu renforcis ta foi en Lui et en Dieu qui est Trinité, c'est avec ses sacrements que tu obtiens la vie éter-

La mission d'Olivier Marsolais

nelle, c'est avec ses sacrements que tu sais que tu es admise en sa compagnie au Ciel, c'est avec ses sacrements que tes péchés sont pardonnés; est-ce que je dois continuer à te parler de l'importance de son Église ou si tu l'acceptes comme elle est? expliqua David.

– C'est bien, je crois aussi en son Église. Mais j'ai une question pour toi, David, dit sa mère.

– Pose-la ta question, dit David.

– De toutes les Églises qui ont pignon sur la terre, dis-moi, laquelle est vraiment son Église, et j'irai la fréquenter?

Comme David donnait toujours des réponses qu'il prenait soin d'expliquer, il répondit :

– Quand Jésus dit à saint Pierre : « Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18, il ne faisait pas seulement de Pierre le chef de l'Église, il signifiait que son Église allait avoir comme chef. Il nomma le premier Pape de l'Histoire de l'Église. Cette Église est aujourd'hui dirigée par le successeur de Pierre, le Pape François : il s'agit de l'Église Catholique.

– L'église qui est près d'ici, est-elle catholique? demanda sa mère.

– Oui, c'est la Paroisse Christ-Roi et cette église est catholique, on y donne la communion, le sacrement des sacrements. On l'appelle de cette façon puisque Jésus dit de ce sacrement : « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

– Que veut-il dire par « manger sa chair » et « boire son sang »?

– C'est un mystère que beaucoup de gens ne comprennent pas et ces gens manquent ainsi la condition de leur salut. Un peu avant de révéler une si grande joie pour ses fidèles, Jésus « prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis, prenant une coupe [de vin], il rendit grâce et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. » Mt 26, 26-28.

– Que dois-je comprendre dans ce mystère? demanda Catherine.

La mission d'Olivier Marsolais

– Moi aussi, je veux comprendre, ajouta Romuald, le père de David.

– Le prêtre prend un morceau de pain appelé hostie et une coupe de vin, fait la prière de consécration en demandant à Dieu de consacrer Lui-même le pain et le vin au Corps et au Sang du Christ. Pour les fidèles, le pain de la vie est l'Hostie consacrée par Dieu à la suite de la prière du prêtre. Cette Hostie est reçue en communion par les fidèles lors de la célébration eucharistique. Tu n'as qu'à venir assister à la messe et je te montrerai comment aller communier, expliqua David.

– Tu peux être sûr et certain que nous viendrons avec toi à la messe pour que tu nous montres comment faire pour assister à la messe et pour communier au Corps du Christ!

La mère, Catherine, était très fière de son fils David et elle le lui avoua, de même que son père, ce qui fit un plaisir incommensurable à David. David avait réussi son projet d'évangéliser ses parents et de leur apporter le bonheur d'aller au ciel.

– Il se fait déjà tard, David, il nous faudrait rentrer à la maison. Tu viens nous reconduire, nous sommes venus à pied jusqu'à chez toi.

– Mais avec le plus grand des plaisirs. J'irai vous reconduire chez vous.

Ils partirent tous les trois. Ils se rendirent sain et sauf à la maison des parents de David.

La mission d'Olivier Marsolais

« Ses parents furent saisis de stupeur, mais il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui s'était passé. » Lc 8, 56

16. Olivier et George à la livraison de meubles

David repassa dans son esprit toute la soirée. Chaque parole que ses parents avaient dite était analysée pour comprendre si son contenu pouvait avoir une signification autre que celle qu'il avait déjà comprise. Il n'y avait rien dans le contenu de leurs paroles qui prêtait à confusion. Tout était très clair : ils voulaient croire en Dieu et assister à la messe pour recevoir le sacrement qui leur donnerait assurément la vie éternelle. David jubilait encore et aimait profondément ses parents.

– Nous sommes vendredi, pensa David, il reste donc deux jours avant la messe de dimanche. Elle a lieu à 10 heures à la Cathédrale de Joliette.

Pendant les deux jours qu'il restait à passer avant le dimanche, David fit un peu de ménage et lut l'Évangile selon saint Jean pour le connaître par cœur afin de donner un meilleur service à ceux qui savaient qu'ils en auraient besoin.

Le dimanche arriva. David vers 9 h 30 appela ses parents et leur demanda s'ils voulaient qu'il aille les chercher pour les amener à l'église pour assister à la messe. Sur

La mission d'Olivier Marsolais

une réponse positive de leur part, il partit les chercher. En chemin vers l'église, sa mère posa quelques questions sur Jésus et sur la messe :

- Quels est la relation qu'il y a entre Jésus et la messe?
- Jésus est mort sur la croix; ce fut un sacrifice pour nous racheter de la damnation éternelle. La messe est le sacrifice de Jésus sur la croix pour nous racheter.
- Ce sera la première messe à laquelle j'assisterai dans ma vie, dit Catherine, la mère de David.
- Moi aussi, dit Romuald, son père.
- En entrant dans l'église, vous n'avez qu'à faire comme moi. Je ferai mes gestes très lentement pour que vous ayez le temps de voir ce que je fais.

Ils entrèrent les trois dans l'église et les parents firent ce que fit lentement le fils. Pour les réponses à faire, ils répétèrent ce que David disait en essayant de comprendre le sens de ce qu'il disait. À la communion, lorsque ce fut au tour de communier de David, il se présenta au prêtre de côté pour montrer à ses parents comment placer leurs mains pour recevoir l'hostie. Ses parents virent ce que fit David, aussi firent-ils la même chose.

À la communion, sa mère versa une larme de joie de recevoir la vie éternelle maintenant.

C'est sûr que David a enfreint l'Initiation chrétienne qu'il n'a pas fait suivre à ses parents. Il aurait dû leur faire suivre ces cours sur la réception des sacrements et la fréquentation de la messe. Mais il l'ignorait, n'ayant pas suivi ces cours lui-même.

Olivier et George retourne livrer des meubles

Olivier et George montèrent dans le camion pour aller livrer des meubles. Le camion était déjà chargé de meubles. Ils avaient les bordereaux de livraison. Ils vérifièrent si leurs courroies de transport des meubles étaient bien dans le camion et partirent sur le champ pour livrer les meubles.

C'était au tour de George de conduire le camion, mais il passa son tour en disant qu'il préférerait rêver aux champs et aux grands espaces qu'il voyait se dérouler sous ses yeux.

La mission d'Olivier Marsolais

- Où va-t-on? demanda Olivier.
- À saint-Michel-des-Saints, dit George.
- Regarde tous les bordereaux de livraison et dis-moi chaque endroit où nous irons.
- Saint-Michel-des-Saints et Saint Zénon. C'est tout, spécifia George.
- On va revenir tard ce soir, remarque bien ce que je te dis, dit Olivier.

En montant vers Saint-Michel-des-Saints, George commença une discussion sur la présence de Dieu dans le cœur de l'homme.

- Comment Dieu peut-il bien être présent dans le cœur de l'homme?
- Il faudrait avoir un dictionnaire pour définir ce qu'est le cœur de l'homme, reprit Olivier.
- Ça tombe bien, j'ai apporté le mien dans mon sac-à-dos, prévoyant une discussion intéressante avec toi, répondit George.

Il sortit le dictionnaire de son sac-à-dos, referma ce dernier et le rangea à ses pieds.

- Merci du compliment! dit Olivier.

George chercha le mot cœur dans le dictionnaire et voici ce que sa recherche donna :

- Veux-tu que je te dise la définition ou si tu préfères que je la lise pour moi seulement? demanda George.
- Non, dis la définition au complet pour que je l'entende, dit Olivier.
- Je veux bien, mais elle est longue et il y a plusieurs cas, répondit George.
- Lis! dit Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– 1. Siège des sentiments, des émotions. 2. Siège des sentiments nobles et forts; ces sentiments et particulièrement le courage. 3. Siège de l'affection, de l'amour, de l'amitié. 4. Siège de la bonté, de la pitié. 5. Dispositions secrètes, pensée intime. Voilà pour le cœur.

– Il y a les dispositions secrètes et les pensées intimes qui sont très importantes; les autres définitions aussi sont importantes, mais si on revient à ta question à savoir : comment Dieu peut-il être présent dans le cœur de l'homme? La réponse à donner à cette question se réfère surtout aux pensées intimes, bien sûr qu'il y a de l'affection et de l'amour pour Dieu, mais la question s'intéresse surtout à la conception de Dieu, expliqua Olivier

– Oui, tu as raison, tout à fait. C'est vrai que le dictionnaire nous aide beaucoup dans nos conversations, dit George.

– Il nous permet de parler avec des mots qui ont la même définition, le même sens, dit Olivier.

– Mais as-tu une réponse pour la question que j'ai posée tantôt? demanda George.

– Ta question est très difficile à répondre pour un être humain : il faut être Dieu pour savoir : « Comment Dieu est-il présent dans le cœur de l'homme? » Ou si c'est un autre sens que tu donnes à ta question, je suis incapable de le découvrir.

– Ne peut-on pas le sentir dans notre cœur? Et le rapporter dans nos mots? demanda George.

– Si tu es capable de *sentir* Dieu dans ton cœur, je te donne 1 million de dollars tout de suite. La raison, est qu'on ne peut ni sentir Dieu dans son cœur, ni sentir ce qui se passe dans notre cœur, selon la définition que tu as donné du cœur. Il n'y a que le muscle cardiaque que l'on peut *sentir*. Est-ce que tu comprends ce que je te dis?

– Oui, comme souvent, tu as raison. J'apprends beaucoup avec toi, merci de m'instruire gratuitement.

– Tu en ferais autant pour moi si la situation était inversée, n'est-ce pas? demanda Olivier.

– Sûrement que je le ferais, Olivier, répondit George.

La mission d'Olivier Marsolais

– Si tu nous trouvais un sujet de conversation pour que le temps apparaisse moins long? demanda George.

– Sur quoi veux-tu partager? demanda Olivier.

– Je ne sais pas, je n'ai pas de sujet à te proposer, répondit George.

– Eh! bien, moi non plus, je n'en ai pas à te proposer. Regardons passer les mouches, d'accord? demanda Olivier.

– Il n'y a pas de mouche par ici, la température est trop froide, même en été! répondit George.

Il y eut un temps de silence dans le camion. On entendait que le bruit du moteur. Puis George eut une idée, géniale selon lui :

– Si on discutait sur une Parole de l'Évangile, qu'en dis-tu, Olivier?

– Ça dépend de la Parole que tu choisiras, répondit Olivier.

– J'ai apporté l'Évangile avec moi. Je choisis une Parole en ouvrant l'Évangile au hasard.

Il lut une Parole :

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. » Jn 15, 10

– Est-ce que cette Parole obtient ton approbation pour la discussion? demanda George.

– Totalement! George, tu as trouvé une très belle et profonde Parole comme elle le sont toutes, d'ailleurs!

George relut la Parole avant de poser une question à Olivier sur cette Parole.

– Que veut dire le Seigneur Jésus par cette Parole?

– Nous devons d'abord trouver ce que sont les commandements du Seigneur Jésus, puis ce qu'Il veut dire par « vous demeurerez dans mon amour ». Une fois ces deux pre-

La mission d'Olivier Marsolais

mières étapes faites, nous pourrons aller vers le reste de la Parole. Est-ce que cela te convient, cher confrère? demanda Olivier.

– Tout à fait, s'exclama George.

– Qui commence? demanda Olivier.

– Puisque tu as élaboré la démarche à suivre, je commencerai et si tu as des choses à ajouter sur ce que je dirai, tu seras le bienvenu. Je commence. Les commandements du Seigneur Jésus sont au nombre de deux. Ce sont d'anciens commandements, mais avec le Seigneur Jésus et sa Révélation au nouveau Peuple de Dieu, ils prennent un sens nouveau, car dans l'Ancien Testament, le premier était très, très utilisé, mais le deuxième ne l'était presque pas. Ces deux commandements sont – je vais prendre les deux commandements dans Matthieu :

« Jésus lui dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit: » Mt 22, 37

« Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. " » Mt 22, 39

– Le Seigneur Jésus termine la définition des deux commandements en Mt 22, 40 par :

"À ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes."

– À venir jusqu'à ce moment, je n'ai rien à ajouter à ce que tu as dit. Mais je peux dire de ces deux commandements qu'ils sont plus faciles à observer que les dix commandements de son Père.

– Tu crois? Moi, je suis de l'avis que les dix commandements de son Père nous ont été donnés pour que l'on réussisse à garder les deux commandements de Jésus que l'on vient de voir. En effet, si on applique les commandements de son Père qui traitent du prochain en plus des parents avec le 4^e commandement, si on les applique au deuxième commandement de Jésus, on est automatiquement sur la bonne voie de garder les commandements de Jésus, ne crois-tu pas, Olivier?

– Mais tu as raison, je crois, il y a beaucoup de réflexion dans ce que tu as dit. Laisse-moi réfléchir un peu à ce que tu as dit pour que j'y voie clair.

– Jésus ne dit-il pas qu'il n'y pas de plus grand commandement que ces deux-là?

La mission d'Olivier Marsolais

– Sûrement quand le Père a donné ses dix commandements à Moïse sur le Mont Sinaï, et quand il a donné à Moïse le commandement d'aimer son prochain comme soi-même, commandement écrit dans le livre du Lévitique (Lv 19, 18), il avait sûrement dans son Esprit la connaissance que son Fils viendrait un jour et remettrait ce commandement à la place qui lui revient, ne crois-tu pas, George?

– Est-ce que le Père a déjà donné le commandement « d'aimer son prochain comme soi-même » avant que son Fils, Jésus, ne vienne sur la terre?

– Oui, ce commandement est rapporté dans le Livre du Lévitique parmi beaucoup d'autres commandements qui visaient à corriger des comportements qui déplaisaient à Dieu et qu'on ne retrouve plus aujourd'hui, ou qu'on retrouve rarement.

– Te rappelles-tu quels étaient ces comportements?

– Oui, tout comportement qui était mauvais était interdit par Dieu au Peuple juif. Dans ce temps, le Peuple juif était la seule lumière qui éclairait l'humanité et ces derniers n'ont pas essayé de répandre hors de leur peuple la connaissance qu'ils avaient reçue de Dieu.

– Je suis tombé sur cette Parole de l'Évangile, dit George: « Aussi, je vous le dis: le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits. » Mt 21, 43. Est-ce que le peuple à qui il retire le Royaume de Dieu et le Peuple juif?

– Oui, c'est le Peuple juif à qui Jésus retire le Royaume de Dieu pour le donner au Peuple de Dieu, les chrétiens, Peuple qui se rassemblera dans l'Église qu'il a déjà fondée sur la foi de saint Pierre.

– Nous entrons dans Sait-Michel-des-Saints. Veux-tu me donner l'adresse encore?

George lui donna l'adresse du client et Olivier dirigea le camion vers cette adresse. Ils déchargèrent la marchandise achetée par le client, fermèrent les portes du camion et s'en retournèrent vers Joliette, Saint-Zénon étant sur la même route, pour effectuer leur dernière livraison.

La mission d'Olivier Marsolais

« Mais il dit à la femme: "Ta foi t'a sauvée; va en paix." »
Lc 7, 50

17. La foi des parents de David

En chemin vers leur demeure, les parents de David lui demandèrent quelques questions sur la façon d'acquérir la foi. David leur répondit qu'il n'en connaissait qu'une seule qui était sûre et certaine, soit connaître Jésus le Christ, Fils Unique de Dieu.

Mais pour faciliter l'étude de David, Olivier lui avait donné une copie des programmes de recherche sur la Bible, sur le Catéchisme de l'Église Catholique et sur la vie de quelques saints, fruits du travail acharné d'un de ses cousins, François Martin. Alors David apporta une clé USB contenant tous ces programmes.

– Est-ce que vous avez un ordinateur, genre PC, chez vous? demanda David à ses parents.

– Oui, nous en avons un, répondit sa mère.

– Venez et installez-vous à votre ordinateur. Alors je vous montrerai un programme de recherche de versets dans la Bible de Jérusalem, un autre programme de recherche de phrases et de numéros du Catéchisme de l'Église Catholique, et un autre programme de recherche sur la vie des saints. Vous n'avez qu'à entrer deux mots dans les programmes et ils font les recherches demandées. Je vous montrerai comment ils fonctionnent pour que vous deveniez habiles avec ceux-ci.

– Mais nous ne sommes pas des experts en informatique, répondit la mère de David en prenant place devant son ordinateur.

– Vous verrez par vous-mêmes, c'est très facile, une fois que je vous les aurai montrés.

La mission d'Olivier Marsolais

David copia sa clé USB dans l'ordinateur de ses parents. Il leur montra comment utiliser tous les programmes qu'ils avaient dans les dossiers que leur fils avait faits pour eux.

Sa mère et son père comprirent très vite comment faire fonctionner les programmes que David leur apportait.

Le père de David fit une recherche avec le mot *liberté* qu'il entra deux fois dans le programme de la Bible. Il y trouva 29 versets qui contenaient ce mot. Il était vraiment heureux de voir travailler ce programme et de voir toutes les recherches qu'il faisait dans la Bible.

– Ces programmes, ils rendent la Bible de Jérusalem, le Catéchisme et certains écrits de saints si faciles d'accès, qu'ils feront augmenter ma foi et qu'ils la guideront dans un bon chemin, celui de Jésus.

– Il vaut la peine de regarder dans le Catéchisme de l'Église Catholique et y consulter le numéro 168 que j'ai trouvé avec une recherche sur les phrases du Catéchisme avec les mots *donne* et *foi*. Le numéro 168 du Catéchisme pose une question : « Que te donne la foi? » Et il y répond : « La vie éternelle. » C'est tout simplement merveilleux que ces programmes non seulement soutiennent notre foi, mais encore qu'ils l'augmentent en nous donnant des connaissances nouvelles sur Jésus, sur Dieu le Père, sur la foi, et j'en passe! Ce Catéchisme nous sécurise vraiment dans notre foi débutante.

– Je n'ai pas encore commencé à regarder le Catéchisme. Tu dis qu'il vaut la peine qu'on l'étudie : il donne des merveilles de connaissances qui nous sécurisent dans notre foi.

– Nous irons au ciel! Mamie! clama Romuald, le père de David.

– Je commence à y croire moi aussi que nous y irons au ciel! répéta Catherine, la mère de David.

– Pourquoi ne pas demander à David comment nous pourrions propager l'idée d'aller au ciel après notre mort. Nous pourrions sauver plusieurs de nos amis qui ne pensent pas du tout au ciel et encore moins à y aller après leur mort. Nous pourrions susciter un grand intérêt parmi nos amis en leur parlant aussi des programmes de recherche sur la Bible, le Catéchisme et la vie de certains saints, suggéra Romuald.

La mission d'Olivier Marsolais

– Téléphonons-lui pour lui demander, suggéra Catherine.

Romuald prit le combiné du téléphone et signala le numéro de téléphone de David.

– Allo?

– Bonjour David. Nous t'appelons pour que tu nous explique comment nous devrions procéder pour propager l'idée et le goût d'aller au ciel pour nos amis?

– Vous n'avez qu'à parler du ciel dans un premier temps et leur dire que pour y aller, il faut qu'ils croient en Jésus, sinon, ils ne peuvent pas aller au ciel. Vous pouvez citer la Parole suivante de Jésus pour appuyer vos dires : « Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé; celui qui ne croira pas, sera condamné. » Mc 16, 16.

– Pouvons-nous chercher des versets avec les programmes que tu nous as laissés?

– Vous pouvez chercher vous-mêmes des versets de l'Évangile qui vous aideraient dans cette tâche en les cherchant avec le programme « Évangile » parmi ceux que je vous ai laissé dans votre ordinateur. Vous pouvez prendre des mots qu'il y a dans Mc 16, 16 et des mots que vous trouverez en surplus dans d'autres versets de la Bible!

Les parents de David étudiaient la meilleure façon de communiquer leur foi nouvelle à leurs amis. Ils discutaient longuement sur les bienfaits de tel ou tel verset de la Bible pour les initier à la foi en Dieu. Lorsqu'ils ne comprenaient pas un verset, ils en cherchaient dans le Catéchisme certains mots pris dans les programmes que David leur avait donnés.

Les parents de David édifiaient ainsi leur foi par la recherche de connaissances sur Dieu et par des questions choisies qu'ils demandaient à leur fils sur ces mêmes connaissances. En l'espace de quelques semaines, ils devinrent assez compétents dans la foi pour instruire leurs amis lors de conversations qu'ils ne manquaient pas de commencer avec eux. Ils réussirent à intéresser nombre de leurs amis à la foi et ainsi réalisèrent-ils leur rêve de les sauver de la damnation éternelle.

Il y avait quelques-uns de leurs amis qui étaient rébarbatifs à Dieu, parce qu'ils étaient athées et qu'ils l'ignoraient. Pour ceux-là, ils ne leur consacèrent pas beaucoup de temps, car ils allaient au plus pressant, ceux qui croyaient en Dieu. Ils se disaient qu'ils reviendraient à ceux qui étaient rébarbatifs lorsque le temps leur permettrait, ne

La mission d'Olivier Marsolais

voulant pas laisser derrière eux des personnes qui avaient besoin de l'amour de Dieu dans leur vie.

Des quelques-uns qui étaient rébarbatifs, ils convainquirent trois personnes dans ce groupe de croire finalement en Dieu et d'être ainsi sauvés de la damnation éternelle. Les autres furent évalués comme s'opposant malicieusement à Dieu et à son amour pour tous les êtres humains. Cependant, ils ne furent pas oubliés totalement, mais les obligations envers ceux qui croyaient surpassaient en importance le désir d'amener vers Dieu les plus récalcitrants de leurs amis qui se dissociaient d'eux en devenant grossiers. Alors, ils les oublièrent totalement.

Alors que David était au téléphone avec sa mère en train de discuter sur un problème de transmission de la foi, Olivier entra dans l'appartement en compagnie de George, l'autre étudiant au GSM.

– Attend Maman, je vais le demander à Olivier.

David mit sa main sur le microphone du combiné du téléphone et demanda à Olivier :

– Olivier, si le Christ est Roi, où est son Royaume?

– C'est le Royaume des Cieux, ou le Royaume de Dieu qui est la même chose sous un autre nom. Le Royaume des Cieux commence sur la terre et se poursuit dans les cieux pendant l'éternité pour un homme. C'est le Christ qui l'a institué sur la terre lorsqu'il est venu nous visiter il y a 2000 ans environ. Le Christ parle abondamment du Royaume des Cieux dans l'Évangile. Saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean en parlent aussi, de même que saint Jacques, saint Paul et saint Pierre.

– Merci Olivier! dit David qui retourna à sa conversation téléphonique.

– George veux-tu souper ici, j'irai te reconduire à Berthierville après souper? Qu'en penses-tu? demanda Olivier.

– Certainement! Je veux bien manger ici? J'ai une faim de loup! dit George.

– Je ne sais pas si David a préparé un repas pour trois, sinon, on devra aller à l'épicerie pour se chercher de la nourriture, dit Olivier.

– David, as-tu fait à manger? demanda Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Non, je n'ai rien fait, dit David. Il faut absolument aller en chercher à l'épicerie le garde-manger est complètement vide.

– Dans ce cas, nous n'avons pas le choix, il faut aller à l'épicerie. Allons-y, dit Olivier.

Olivier et George partirent pour faire l'épicerie de la semaine. Chemin faisant ils rencontrèrent Sœur Claire et l'invitèrent à souper, ce qu'elle accepta avec plaisir.

Ils l'invitèrent parce qu'ils avaient toujours de bonnes conversations avec elle. Sa vie de missionnaire était une source réconfortante pour ces deux jeunes qui allaient à la découverte du Christ.

Sœur Claire eut de très bons mots pour David qui l'aidait beaucoup avec les personnes itinérantes de la ville de Joliette. David trouvait de nouvelles façons pour venir en aide aux itinérants de la ville. Sœur Claire s'en apercevait et félicitait David de ses trouvailles, ce qui lui donnait une joie certaine et une fierté d'être utile à la société et surtout aux itinérants.

Les parents de David mirent leur fils au courant de ce qu'ils faisaient pour le Seigneur et David se rendit compte qu'ils avaient grandi dans la foi plus vite que lui. Il leur demanda ce qu'ils avaient fait au niveau de la foi et ils répondirent : l'étude avec des programmes de recherche sur la Bible, sur le Catéchisme et sur la vie de certains saints. Ces programmes font des merveilles pour ceux qui étudient en les utilisant.

David qui avait ces programmes demanda à ses parents de lui dire comment ils les utilisaient pour étudier. Ils l'expliquèrent à David et ce dernier commença alors à comprendre toute l'utilité de ces programmes. Lui aussi, il étudierait maintenant en les utilisant pleinement.

La mission d'Olivier Marsolais

« Je l'ai comblé de l'esprit de Dieu en habileté, intelligence et savoir pour toutes sortes d'ouvrages; » Ex 31, 3

18. La crise cardiaque d'Olivier

Dans sa chambre à coucher, Olivier réfléchissait sur son cheminement vers le sacerdoce. Il se posait des tas de questions qu'un prêtre lui aurait conseillé de les faire taire.

– Est-ce que je suis à la hauteur, pensa Olivier, de mon appel à la vocation sacerdotale?

Il trouvait toutes sortes de réponses déraisonnables à cette question qu'un prêtre aurait rejetée. Il se diminuait sans faire preuve d'humilité pour autant. Il se diminuait tellement qu'il en vint à reconsidérer l'appel qu'il avait bel et bien reçu de la part de Dieu. Il se demanda s'il était fait pour devenir prêtre? Il avait beau se répéter qu'il passait un mauvais moment, un moment de découragement; il le souhaita passer tout au plus. Demain, ça ira mieux, tout redeviendrait dans l'ordre, normal.

– Mon moral va très mal, pensa Olivier, je vais téléphoner à ma mère pour qu'elle me remonte le moral.

Il signala le numéro de téléphone de sa mère et il attendit qu'elle réponde.

– Allô?

– Maman! Bonsoir, comment vas-tu? demanda Olivier.

– Je vais très bien. Et toi comment vas-tu? Ta voix semble éraillée un peu. Est-ce que ça va mal, Olivier? demanda Nicole, sa mère.

– Ça ne va pas très bien, dit Olivier et il perdit connaissance en ayant toujours le téléphone en main.

Sa mère entendit un bruit mat au téléphone et elle se demanda ce qui a causé ce bruit. Puis elle commença par lui demander ce qui n'allait pas et ne recevant pas de réponse, elle paniqua un peu en criant au téléphone de lui répondre. Ne recevant toujours pas de réponse, elle comprit qu'il était arrivé quelque chose à Olivier. Elle se rendit en courant chez lui aussi vite qu'elle le put. Elle eut très peur de ce qui était arrivé à Oli-

La mission d'Olivier Marsolais

vier. Une chance qu'Olivier lui avait donné un double de sa clé pour ouvrir la porte de son appartement, sinon elle aurait pu se heurter à une porte barrée.

Elle entra dans l'appartement et vit Olivier étendu sur le plancher, inconscient. Elle regarda s'il respirait en mettant sa main devant son nez. Il respirait. Elle en remercia le Seigneur tout en téléphonant à une ambulance pour qu'ils viennent le chercher.

Elle expliqua aux ambulanciers au téléphone ce qui était arrivé à Olivier. D'après l'explication de sa mère, les ambulanciers ne pouvaient se prononcer sur ce qu'avait Olivier, seul le médecin pouvait le diagnostiquer, mais ils proposèrent une crise cardiaque. En arrivant à son appartement, les ambulanciers enfilèrent un respirateur à Olivier, ce qui aida sa respiration. Elle le suivit dans l'ambulance et elle monta avec lui à l'hôpital à l'urgence.

Les ambulanciers firent fonctionner leur sirène pour passer sur les feux rouges afin de gagner quelques minutes sur la mort, toujours possible, qu'ils côtoyaient chaque jour.

Olivier demeurait inconscient malgré les caresses de son visage faites par sa mère. Il ne reprenait pas conscience. Qu'avait-il? Lui dans la force de l'âge, il n'avait que 24 ans. À cause de quelque chose qui lui avait fait perdre connaissance, sa mère était toute bouleversée. Lorsque le téléphone survint, son père était parti, seul, prendre une marche pour sa digestion. Sa mère était seule pour prendre soin de lui.

Arrivés à l'urgence, les ambulanciers le transportèrent dans la salle d'observation pour qu'un médecin vienne voir ce qu'il avait. Après quelques minutes d'auscultation le médecin rendit son diagnostic : une crise cardiaque. On le transporta tout de suite en cardiologie suivant l'ordre du médecin-urgentologue. La cardiologie lui ayant enlevé Olivier, Nicole, sa mère, pensa à téléphoner chez elle pour avertir son mari, Henri, de venir à l'hôpital en lui expliquant ce qui arrivait à leur fils, Olivier. Elle lui demanda qu'il lui amène son chapelet qui se trouvait sur sa table de chevet dans son étui.

Le téléphone terminé, la mère commença tout de suite à prier le Seigneur Dieu qu'il intervienne en faveur de son fils qui voulait devenir un prêtre pour Toi Seigneur Jésus.

Henri arriva une demi-heure après qu'elle eut commencé sa prière. Il lui amenait son chapelet dont les grains en bois de rosiers glissaient facilement entre les doigts.

– Bonjour Henri! souhaite Nicole, la mère d'Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Comment va Olivier? demanda Henri, un peu nerveux d'ignorer la situation de l'état de son fils.

– Des cardiologues l'ont emmené en cardiologie. Tu as fait très vite pour t'en venir, dit Nicole.

– J'ai seulement pris un taxi pour venir à l'hôpital, répondit Henri.

Nicole avait retrouvé son calme. Son fils, Olivier, était entre bonnes mains, elle n'avait plus besoin de s'inquiéter outre mesure.

– Veux-tu prier le Seigneur avec moi? J'en ai de besoin, remarqua-t-elle.

– Oui, c'est une très bonne idée que de prier pour notre fils. Je te suis, répondit Henri.

Ils dirent un chapelet dans leur cœur; à la fin, comme ils n'avaient toujours pas de nouvelles de leur fils, ils en dirent un autre de la même manière. Le temps de dire un chapelet est d'environ 20 à 25 minutes. À la fin du deuxième chapelet, une infirmière vint les voir :

– Votre fils, Olivier, est hors de danger maintenant. Il a eu une crise cardiaque. Pourtant, il est si jeune, les médecins n'en connaissent pas la raison si ce n'est un surmenage de son cœur qui devait toujours fonctionner à plein régime. Il aura besoin de beaucoup de repos lors de sa convalescence. Le médecin a sous-entendu que sa convalescence devra être longue et bien vécue dans le repos quasi complet. Le médecin va venir vous voir. Je dois vous quitter j'ai d'autres patients à visiter. Au revoir Madame et Monsieur Marsolais.

– Merci beaucoup infirmière!

Ils retournèrent s'asseoir à la même place. Ils se remirent à prier en commençant un autre chapelet de la même façon.

Presque à la fin du chapelet, le médecin s'avança vers eux en leur donnant de bonnes nouvelles pour leur fils. Ils le garderaient en observation pour quelques jours et à sa sortie, il devra observer un repos presque complet, ne marchant que dans la maison ou dans l'appartement, pas plus loin pour ne pas se fatiguer inutilement.

La mission d'Olivier Marsolais

– Nous le garderons quelques jours en observation. À sa sortie nous lui ordonnerons un repos complet à suivre pour faire reposer son cœur. Une infirmière vous avisera de la démarche à suivre pour son rétablissement. Avez-vous des questions à me poser?

– Quand vous dites un repos complet, combien complet? demanda Nicole.

– Un repos total, juste de la marche dans l'appartement pour se délier les jambes, pas plus! Son cœur est très fatigué depuis longtemps! Autres choses? demanda le médecin.

– Non, docteur!

– Je dois vous laisser, dit finalement le médecin.

– Merci docteur! Au revoir! dirent les parents d'Olivier.

Un court silence s'installa entre Nicole et Henri afin que chacun fasse le point dans son esprit et dans son cœur.

– Nous devrions retourner chez nous, Nicole, qu'en penses-tu? demanda son mari en interrompant le silence assez lourd dans la situation où ils étaient.

Nicole n'avait pas l'esprit à peser des décisions entre rester ou partir. Elle se dit pour se convaincre que si elle restait, elle s'inquiéterait pour Olivier alors que si elle s'éloignait, il serait plus facile pour elle de penser moins à la santé d'Olivier. Elle décida donc logiquement de s'en retourner chez elle.

– C'est bon! Allons-y, ce sera moins pénible de cette façon, dit-elle.

Ils se levèrent de leur chaise et firent quelques pas vers la sortie de l'hôpital. Encouragée par ces quelques pas, Nicole versa quelques larmes. Henri s'en aperçut et essaya de la consoler :

– Ne t'en fais pas, Olivier est tiré d'affaire, il est en sécurité maintenant. Le médecin l'a bien suivi et il nous a donné de bonnes nouvelles pour lui. De plus, ça ne sert à rien de nous faire du mauvais sang pour Olivier, il est déjà mis au repos complet, ce qui lui sera très profitable, disait Henri lentement et doucement.

– Le plus difficile à supporter c'est de ne pouvoir rien faire pour lui! confessa Nicole.

La mission d'Olivier Marsolais

– Mais que pouvons-nous faire, nous qui ne sommes ni médecin ni docteur! dit Henri pour montrer qu'il n'y avait rien à faire pour aider Olivier.

– Je sais bien tout ce que tu me dis, mais ne rien faire est tout simplement extrêmement pénible à supporter! répéta Nicole pour faire passer sa peine.

– D'accord! Si tu pouvais faire quelque chose, qu'aimerais-tu faire pour aider Olivier? posa comme question Henri pour donner quelques idées à penser à Nicole.

– Je ne sais pas, moi! constata Nicole.

– Toi qui veut tellement faire quelque chose, mais puisqu'il n'y a rien à faire, tu ne trouves rien non plus. Il faut absolument se convaincre de ne plus penser à Olivier pour faire quelque chose, mais de penser à Olivier pour le supporter le mieux possible dans sa convalescence lorsqu'il sortira! expliqua Henri.

– Merci de tes paroles, Henri, j'en avais besoin! répondit Nicole.

Et Nicole essaya de se convaincre en parlant abondamment de supporter Olivier dans sa convalescence.

Les jours d'hospitalisation d'Olivier passèrent. Ses parents avaient d'autres enfants et il fallait s'en occuper. Les frères et les sœurs d'Olivier s'informèrent de la santé d'Olivier parce qu'il était aimé d'eux, leur apportant toujours des bonnes Paroles du Seigneur, ce qui rehaussait leur estime de soi.

Olivier n'avait qu'un souci : est-ce que sa crise cardiaque l'empêcherait de devenir prêtre? Pour mettre Dieu de son côté, il le priait à chaque jour de lui consentir la capacité à devenir prêtre. Olivier croyait vraiment en Dieu et il Lui prouvait par ses prières.

Un jour, Olivier reçut un appel téléphonique de son évêque s'informant de sa santé. Il lui répondit que sa convalescence se portait à merveille et qu'il serait capable d'aller le visiter le mois prochain. L'évêque ne voulant pas le faire chuter dans une autre crise cardiaque, le rassura en lui disant qu'il avait tout son temps pour prendre du mieux, que sa jeunesse viendrait à bout de tout avec l'aide de Dieu. Ils se saluèrent chaleureusement et l'évêque mit fin à leur conversation téléphonique avec un salut encourageant.

La mission d'Olivier Marsolais

Par suite de cet appel téléphonique, il sentit que le vent soufflait dans sa direction enfin! Il reçut son congé de l'hôpital et s'en alla passer sa convalescence chez ses parents qui avaient gardé sa chambre à coucher.

– Voyons voir, pensa Olivier, nous sommes vers le milieu du mois d'octobre et je vais manquer *Le souper de la faim* organisé par l'AFÉAS le 22 octobre. Je m'étais inscrit à ce souper. Je vais leur écrire et leur dire que je ne pourrai y aller et qu'ils donnent mon billet à une autre personne proche de votre organisation.

Comme il avait conservé le numéro de téléphone pour l'inscription, il leur téléphona et fit comme il avait pensé plutôt.

Olivier était satisfait de sa conduite et en rendait grâce à Dieu de l'avoir si choyé.

« ¹³Quelqu'un parmi vous souffre-t-il? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux? Qu'il entonne un cantique. Quelqu'un parmi vous est-il malade? ¹⁴Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. » Jc 5, 13-14

19. Comment Olivier passait sa convalescence

La mission d'Olivier Marsolais

Olivier se disait que son cardiologue lui avait donné un programme à suivre pour guérir au plus vite chez lui. Dans ce programme, il n'y avait pas d'interdiction de faire des recherches sur informatique, mais de faire attention à tout surmenage. Il n'avait alors qu'à ne pas s'énerver avec ses recherches informatiques et les prendre comme elles viennent, ni plus ni moins.

Olivier prit son ordinateur et commença à y faire des recherches dans la Bible et dans le Catéchisme de l'Église Catholique avec des programmes de recherche.

Il trouva, en cherchant les versets de la Bible avec le mot « malade », il trouva les deux versets suivants :

« ¹³Quelqu'un parmi vous souffre-t-il? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux? Qu'il entonne un cantique. Quelqu'un parmi vous est-il malade? ¹⁴Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. » Jc 5, 13-14

Il s'arrangea pour mettre en pratique ces deux versets de la Bible en téléphonant au prêtre de sa paroisse et en lui expliquant ce qu'il vivait avec la crise cardiaque qu'il avait eue. Il lui dit qu'il avait fait une recherche dans la Bible et avait trouvé les deux versets dont on a parlé plus haut. Le prêtre était peiné de le voir malade d'une crise cardiaque et qu'il irait tout de suite pour l'oindre d'huile et pour prier sur lui en implorant Dieu pour sa guérison.

Dès l'arrivée du prêtre, Olivier se prépara à recevoir le sacrement de l'Onction des malades. Le prêtre lui donna l'Onction des malades, pria sur Olivier. Ce dernier se sentit déjà mieux après avoir reçu ce sacrement institué par Jésus lorsqu'il priait sur les malades.

– Comment as-tu retrouvé les deux versets du Nouveau Testament que tu m'as cités tout à l'heure? demanda le prêtre à Olivier.

– Si j'ai trouvé ces deux versets, c'est en les cherchant avec des programmes informatiques. Sans ces programmes, je ne les aurais jamais trouvés.

– Est-ce que tu veux me montrer tes programmes de recherche dans la Bible? Je n'en ai pas encore et ils me seraient très utiles pour préparer mes homélies. Veux-tu me les montrer, Olivier?

– Avec plaisir, mon Père.

La mission d'Olivier Marsolais

Le prêtre était très concentré sur les programmes qu'Olivier lui montrait. Il posait des questions sur leur maniement. Comme les programmes fonctionnaient très bien, le prêtre comprit vite la façon de les utiliser.

– Peux-tu me faire une copie de tes programmes? demanda le prêtre.

– Oui, mon Père, je vous fais une copie tout de suite sur une clé USB. Ça ira pour vous la clé USB? Est-ce que je vous donne les programmes de recherche sur le Catéchisme de l'Église Catholique aussi, et les programmes sur les écrits de certains saints? demanda Olivier.

– Oui, Olivier, ça ira très bien, répondit le prêtre.

Olivier lui remis sa clé USB et le prêtre l'assura qu'il reviendrait pour la lui ramener.

– Avant de partir, mon Père, voulez-vous me bénir? demanda Olivier.

Le prêtre le bénit en demandant à Dieu de lui apporter la guérison pour sa crise cardiaque :

– Olivier! Que Dieu Tout-puissant te bénisse et te donne largement sa grâce, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen, dit le prêtre.

– Au revoir Olivier! Et merci pour les programmes! termina le prêtre.

– Au revoir, mon Père et au plaisir de vous revoir à la messe lorsque je serai mieux! souhaita Olivier.

Le prêtre et le fidèle se séparèrent et ils retournèrent chacun à leur occupation.

C'était la mère d'Olivier, Nicole, qui avait averti George de la crise cardiaque d'Olivier. George avait déjà téléphoné à Olivier pour avoir de ses nouvelles sur sa crise cardiaque. George lui disait qu'il viendrait le voir chez lui et qu'il espérait qu'il serait en forme pour ses études de prêtrise en janvier. Il restait donc deux mois à Olivier pour guérir. C'était suffisant selon le cardiologue, mais il lui faudrait toujours faire attention aux efforts physiques et psychologiques.

– Bonjour Olivier, je suis content de te voir. Comment vas-tu? demanda George.

La mission d'Olivier Marsolais

– Je me sens bien, même si je ne fais que sortir de ma crise cardiaque. Je me suis bien reposé et je me sens frais et dispos. Le cardiologue m'a mis au repos pour deux mois, ce qui nous conduira en janvier et aux études au Grand Séminaire de Montréal. Mes parents m'aident beaucoup et je les en remercie.

– Est-ce que tu as parlé de tes études au mois de janvier à ton cardiologue? demanda George.

– Oui, et il m'a assuré que je serais assez remis de ma crise cardiaque pour y aller, mais sans faire d'excès pour mon cœur.

– Qu'est-ce que tu entends par excès pour ton cœur? demanda George.

– De exercices fatigants, sans doute, répondit Olivier. Puis il ajouta :

– Comment te débrouilles-tu pour le travail?

– Le patron m'a donné un autre employé avec lequel je m'entends bien et nous continuons le boulot, répondit George.

– Je vais me coucher, je me sens fatigué tout à coup, je ne veux pas faire d'excès, c'est tôt après la crise cardiaque, dit Olivier.

– Très bien, je vais m'en aller. Veux-tu que je t'apporte quelque chose, Olivier? demanda George.

– Non. Ce n'est pas nécessaire, j'ai tout ce qu'il me faut! répondit Olivier.

– Bon repos, Olivier! souhaita George.

George partit pour vaquer à ses affaires.

Olivier se coucha et s'endormit du sommeil du juste. Il rêva qu'il cueillait des pommes, monté sur un escabeau dans un pommier et qu'il découvrait des Paroles d'Évangile écrites sur les pommes. Après son rêve, il s'éveilla. Un rêve très intéressant, se dit-il. Il essaya bien de se rappeler les Paroles écrites sur les pommes ou leur référence scripturaire, mais il ne s'en rappelait aucunement. Il conclut de ce rêve que le Seigneur ne voulait pas lui dire quelque chose de spécial par sa Parole.

La mission d'Olivier Marsolais

Il prit alors l'Évangile dans le Nouveau Testament et commença à le lire pour essayer d'en retenir des passages par cœur. Il se concentra sur le chapitre 6 de l'Évangile selon saint Jean. Il voulait mieux comprendre l'Eucharistie par les propres mots qu'employaient Jésus pour décrire ce mystère de la foi.

« Jésus leur dit: "Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim; qui croit en moi n'aura jamais soif." » Jn 6, 35

Il faut faire attention ici pour bien comprendre Jésus. Jésus parle de la faim et de la soif spirituelles, non de celles de l'estomac. Et c'est vrai que la faim et la soif spirituelles sont comblées par le Seigneur Jésus, car Lui qui est Dieu, Il nous révèle entièrement tout ce qui concerne Dieu.

« Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour." » Jn 6, 40

Olivier revint un peu en arrière sur sa lecture du chapitre 6 de saint Jean. Il lut :

« Ils lui dirent alors: "Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu?" » Jn 6, 28

« Jésus leur répondit: "L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé." » Jn 6, 29

L'œuvre de Dieu, quelle est grandiose et merveilleuse : Dieu se révèle Lui-même à son Peuple bien-aimé en la Personne de son Fils unique. Loué et adoré soit Dieu! Loué et adoré soit Jésus, son Fils unique!

Puis, avec son programme de recherche sur la Bible, il chercha les mots *pain* et *corps*. Il voulait remonter jusqu'à l'institution de l'Eucharistie par Jésus. Le logiciel lui donna, dans le fichier-réponse, les trois versets suivants pour sa recherche :

pain & corps (Évangile)

« Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: "Prenez, mangez, ceci est mon corps." » Mt 26, 26

« Et tandis qu'ils mangeaient, il prit du pain, le bénit, le rompit et le leur donna en disant: "Prenez, ceci est mon corps." » Mc 14, 22

La mission d'Olivier Marsolais

« Puis, prenant du pain, il rendit grâces, le rompit et le leur donna, en disant: "Ceci est mon corps, donné pour vous; faites cela en mémoire de moi." » Lc 22, 19

((pain 69, corps 34 & deux mots = 3))

C'est dans l'Évangile selon saint Luc que le Seigneur Jésus donne l'ordre de faire le sacrifice de la messe en mémoire de Lui.

Pour se rendre compte complètement de l'institution de l'Eucharistie par Jésus, il lut alentour du verset 26 du chapitre 26 de Matthieu et découvrit les deux versets suivants :

« Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant: "Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés." » Mt 26, 27-28

Olivier fit de même pour ce qui est de l'Évangile selon saint Luc. Puis, il alla faire une sieste.

« Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père." » Mt 26, 29

20. Le nouveau passe-temps d'Olivier

Pour cause de santé, Olivier ne pouvait plus s'occuper des itinérants de la ville de Joliette. Il voyait que sa première mission prenait fin sans qu'il ne le veuille. Cette activité fatiguait trop son muscle cardiaque. Le médecin lui avait dit de ne pas faire d'exercices trop exigeant pour le corps humain.

Olivier devait donc se trouver une autre activité qui ne serait pas trop épuisante pour son cœur, tant du point de vue psychologique que du point de vue physique. S'il se

La mission d'Olivier Marsolais

pliait à cette discipline sévère, mais essentielle pour préserver sa santé, il se porterait à merveille.

Il se décida donc pour l'écriture d'un livre sur la doctrine catholique. Il puiserait ses informations dans toute la littérature catholique sur le sujet. Il voulait que le livre soit d'un abord facile et surtout il munirait son livre d'un chemin sûr et certain pour aller au ciel.

Que faut-il pour aller au ciel? D'abord, il faut le choisir en choisissant Dieu et le Seigneur Jésus comme Maître absolu. Si cette première condition indispensable n'est pas remplie, personne ne peut aller au ciel et c'est alors la damnation éternelle à cause du péché d'Adam et Ève et de la condamnation qui suivit. Parce qu'il faut tenir au chemin qui nous est proposé en suivant la doctrine de Jésus, révélée dans son Évangile, il n'y a pas de place pour le laisser-aller dans la foi en Jésus.

Et tant qu'à écrire, pourquoi ne pas écrire des romans où les personnes pourraient s'identifier dans des descriptions de personnages qui mènent des vies simples, mais combien enrichissantes si elles sont basées sur la sainte doctrine de Jésus.

C'était décidé! Olivier écrivait à partir de maintenant des romans où les personnages manifesteraient leur foi catholique.

N'était-il pas croyant depuis son enfance? Ne mettait-il pas en pratique l'Évangile depuis son adolescence? Ne connaissait-il pas très bien l'Évangile depuis son adolescence en le mettant en pratique? De plus, ne maîtrisait-il pas très bien la langue française écrite?

Il bénissait Dieu pour cette chance inouïe d'écrire et surtout pour en avoir le talent, croyait-il. Il croyait vraiment que Dieu lui avait donné des talents pour l'écriture, c'est-à-dire des habiletés pour écrire, comme Dieu donne à chacun des talents, des habiletés pour œuvrer dans un métier donné.

Dans la parabole des talents, un seul talent représente, dans le temps de l'Évangile, une immense somme d'argent. Alors la sagesse populaire a transformé le mot talent de l'Évangile en une habileté donnée aussi par Dieu; cette habileté est toujours génératrice de bienfaits pour l'homme qui la possède.

Alors, après souper, Olivier alla voir sa mère pour lui demander conseils sur sa convalescence.

La mission d'Olivier Marsolais

- Bonjour, Maman! Comment vas-tu? souhaita Olivier à sa mère.
- Et toi, comment vas-tu? Comment va ta convalescence? Prends-tu soin de toi? demanda Nicole, la mère d'Olivier qui s'inquiétait de son fils.
- Je vais très bien. Et c'est pour éviter de faire des abus que je suis venu te demander des conseils sur comment vivre une convalescence. Comment dois-je la vivre cette convalescence, Maman? demanda Olivier.
- Il ne faut pas que tu fasses le moindre effort pendant ta convalescence. Ton médecin t'a bien spécifié que tu devais te mettre au repos complet, n'est-ce pas? répondit la mère.
- J'ai bien fait de venir te demander comment passer ma convalescence parce que je commence déjà à m'éloigner des sages conseils de mon médecin. Merci Maman! avoua Olivier.

Il attendit quelque peu avant de reprendre la conversation avec sa mère.

- J'ai voulu faire de petits exercices pour habituer mon cœur à faire des efforts restreints, mais c'était une mauvaise idée qui aurait pu me causer de grands ennuis si ce n'avait été de ton aide toujours précieuse, Maman. Merci encore, souhaita Olivier.
- Les mamans sont faites pour cela, répondit sagement sa mère.
- Changement d'à-propos. Est-ce que tu as vu George dernièrement? demanda Nicole.
- Non, ça fait bien une semaine que je ne l'ai pas vu. Il faudrait que je lui téléphone, j'aimerais bien avoir de ses nouvelles, prévoyait Olivier.
- Mais téléphone-lui tout de suite, ne perds pas de temps, c'est un ami précieux pour toi! avoua Nicole à son fils.
- Je le fais tout de suite, répondit Olivier.

Olivier composa le numéro de téléphone de George et ce dernier répondit.

- Allô?
- Bonsoir, George, comment vas-tu? demanda Olivier au futur prêtre.

La mission d'Olivier Marsolais

– Ah! Je suis très fatigué. Au travail, il y a de gros problèmes et je dois faire des heures supplémentaires, c'est épuisant! répondit George.

– Je t'appelais pour avoir de tes nouvelles; je les espérais bonnes. Mais est-ce que tu penses changer de travail bientôt pour finir les vacances avant janvier où nous commencerons nos études de prêtrise?

– C'est que le travail est bien payé et que j'ai vraiment besoin de cet argent pour payer mes études, répondit George.

– Moi, je suis chanceux, mes parents paient toutes mes études de prêtrise. Ils sont tellement contents d'avoir un prêtre dans la famille qu'ils n'ont pas hésité quand je leur en ai parlé, répondit Olivier.

– Je devrais faire la même chose avec mes parents, mais ils sont très loin de rouler sur l'or, alors j'essaie de ne pas abuser d'eux et de leurs bontés. Je suis à peu près sûr qu'ils s'offriraient pour payer mes études même s'ils devaient se sacrifier beaucoup en les payant. Je ne peux leur demander cela, répondit George.

– C'est tout à ton honneur, George! Et sûrement que Dieu prend ton sacrifice en considération, répondit Olivier.

– Merci pour les bons mots d'encouragements avec Dieu. Moi aussi, c'est Lui qui me motive à faire ces sacrifices pour ménager mes parents, répondit George.

– C'est ça qu'on appelle l'Amour! proposa Olivier.

– C'est sûrement ça, parce que je les aime beaucoup! répondit George.

– Tu vivras sûrement vieux! lui dit Olivier.

– Pourquoi tu dis cela? demanda George.

– C'est à cause du 4^e commandement de Dieu, répondit Olivier pour expliquer sa dernière remarque.

– Ah! j'avais oublié la deuxième proposition du 4^e commandement! confessa George.

– Tu me fais penser à un cordonnier mal chaussé! lui dit aimablement Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Ah! C'est parce que je suis tellement pris par ce travail de forcené que j'en oublie ma foi ou presque. Mais ça me fait comprendre tous ces hommes qui triment très dur pour gagner leur vie. Je comprends qu'il faut les servir en étant très doux avec eux, car ils travaillent durement, avoua George.

– Ton expérience m'apprendra aussi à aimer ces hommes qui triment durement, confessa Olivier.

– Cependant, le Seigneur Jésus nous dit de ne pas faire de préférence parmi les personnes ni d'acception des personnes, révéla George.

– Peux-tu me dire où cela est dit dans la Bible? demanda Olivier.

– Attends, je prends mes logiciels de recherche dans la Bible et je te réponds, suggéra George.

Quelques minutes passèrent et George répondit à Olivier.

– Dans le Livre des Actes des Apôtres, il est dit au chapitre 10, versets 34-35 : « Alors Pierre prit la parole et dit: "Je constate en vérité que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. » Ac 10, 34-35, répondit George.

– Mais je me demande vraiment comment peut-on craindre Dieu si on ne connaît pas Jésus et si on ne connaît pas ce qu'a dit Jésus sur celui qui rougirait de Lui ou sur celui qui Le renierait? Et comment pratiquer la justice si on ne le connaît pas? La justice ne vient-elle pas de Lui? L'Évangile est plus qu'indispensable pour aller au ciel, Il est essentiel, confia Olivier.

– C'est sûr que pour celui qui n'est pas chrétien, la vie éternelle à recevoir par Jésus pose un sérieux problème. Que recevra-t-il s'il ne croit pas en Jésus? C'est une question que chaque homme qui n'est pas chrétien devrait se poser? Si vous le renier comme Dieu, Lui vous reniera devant son Père! Il le dit clairement dans son Évangile. De plus, saint Paul inspiré par l'Esprit Saint confirme que celui qui renie Jésus comme Dieu, sera renié par Lui devant son Père, expliqua George.

– As-tu des extraits de la Bible pour prouver ce que tu dis sur la vie éternelle et sur le reniement de Jésus? demanda Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Il y a plusieurs versets dans la vie éternelle, répondit George, et dans le reniement de Jésus. En voici certains :

« mais celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. » Mt 10, 33

« L'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, certains renieront la foi pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques, séduits par des menteurs hypocrites marqués au fer rouge dans leur conscience: ces gens-là interdisent le mariage et l'usage d'aliments que Dieu a créés pour être pris avec action de grâces par les croyants et ceux qui ont la connaissance de la vérité. » 1Tm 4, 1-3

« Si nous tenons ferme, avec lui nous régnerons. Si nous le renions, lui aussi nous reniera. » 2Tm 2, 12

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » Jn 3, 16

« Qui croit au Fils a la vie éternelle; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeure sur lui." » Jn 3, 36

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et croit à celui qui m'a envoyé obtient la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jn 5, 24

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54

« Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Jn 17, 3

« Tout joyeux à ces mots, les païens se mirent à glorifier la parole du Seigneur, et tous ceux-là embrassèrent la foi, qui étaient destinés à la vie éternelle. » Ac 13, 48

« Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle. » Rm 6, 22

« Combats le bon combat de la foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et en vue de laquelle tu as fait ta belle profession de foi en présence de nombreux témoins. » 1Tm 6, 12

La mission d'Olivier Marsolais

« afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle. » Tt 3, 7

« Et voici ce témoignage: c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle et que cette vie est dans son Fils. » 1Jn 5, 11

– Est-ce que les versets que je viens de te donner te satisfont? demanda George.

– Parfaitement, et je les méditerai, répondit Olivier.

« Vous-mêmes nous aiderez par la prière, afin que ce bienfait, qu'un grand nombre de personnes nous auront obtenu, soit pour un grand nombre un motif d'action de grâces à notre sujet. » 2Co 1, 11

21. Olivier fait un cadeau à George

Le mois de décembre approchait à grands pas et par là arriverait aussi janvier avec le début des études en théologie au Grand Séminaire de Montréal. Olivier se sentait prêt pour ses études. Il s'y était préparé en lisant le Nouveau Testament au complet et le Catechisme de l'Église Catholique. Il ne lut que le Nouveau Testament parce qu'il se disait qu'il n'aurait pas le temps de lire toute la Bible. Dans le Nouveau Testament, il fit de nombreuses découvertes très utiles pour sa vie de foi. Par exemple, voici quelques versets qu'il savoura grandement :

« Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut. » Rm 10, 10

La mission d'Olivier Marsolais

« Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ.
» Rm 10, 17

« Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit Saint. »
Rm 15, 13

« pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » 1Co 2, 5

« Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. » 1Co 13, 2

« En effet, dans le Christ Jésus ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité. » Ga 5, 6

« Nous, au contraire, nous qui sommes du jour, soyons sobres; revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut. » 1Th 5, 8

« et que nous soyons délivrés de ces hommes égarés et mauvais - car la foi n'est pas donnée à tous. » 2Th 3, 2

« et la grâce de notre Seigneur a surabondé avec la foi et la charité qui est dans le Christ Jésus. » 1Tm 1, 14

« possédant foi et bonne conscience; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi; » 1Tm 1, 19

« Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé l'âme de tourments sans nombre. » 1Tm 6, 10

« et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.
» 2Tm 3, 15

« Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. » He 11, 1

La mission d'Olivier Marsolais

« Vous le savez: bien éprouvée, votre foi produit la constance; » Jc 1, 3

« Écoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde comme riches dans la foi et héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? » Jc 2, 5

« À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise: "J'ai la foi", s'il n'a pas les œuvres? La foi peut-elle le sauver? » Jc 2, 14

« Au contraire, on dira: "Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres? Montre-moi ta foi sans les œuvres; moi, c'est par les œuvres que je te montrerai ma foi. » Jc 2, 18

« Veux-tu savoir, homme insensé, que la foi sans les œuvres est stérile? » Jc 2, 20

« Vous le voyez: c'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule. » Jc 2, 24

« Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans les œuvres est-elle morte. » Jc 2, 26

« La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. » Jc 5, 15

« Pour cette même raison, apportez encore tout votre **zèle** à joindre à votre **foi** la vertu, à la **vertu** la connaissance, à la **connaissance** la **tempérance**, à la tempérance la **constance**, à la constance la **piété**, à la piété l'**amour fraternel**, à l'amour fraternel la **charité**. » 2P 1, 5-7

Olivier avait déjà lu dans un livre religieux que la charité était tellement importante dans les œuvres que l'on doit faire qu'elle supplante presque toutes les autres vertus. Il y a trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité, mais la plus importante est la charité.

« Avant tout, conservez entre vous une grande charité, car la charité couvre une multitude de péchés. » 1P 4, 8

« Cette injonction ne vise qu'à promouvoir la charité qui procède d'un cœur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours. » 1Tm 1, 5

« Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection. » Col 3, 14

La mission d'Olivier Marsolais

« Mais le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, » Ga 5, 22

« Que tout se passe chez vous dans la charité. » 1Co 16, 14

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. » 1Co 13, 1

« Pour ce qui est des viandes immolées aux idoles, nous avons tous la science, c'est entendu. Mais la science enfle; c'est la charité qui édifie. » 1Co 8, 1

« La charité ne fait point de tort au prochain. **La charité est donc la Loi dans sa plénitude.** » Rm 13, 10

Olivier se demanda dans tout cela, dans tous ces versets, quel était le sens de sa mission sur terre? « Devenir prêtre! » se répondit-il. « Ma convalescence va très bien. Alors j'ai de bonnes chances de devenir prêtre en commençant mes études en janvier comme je l'avais prévu il y a quelques mois. » se dit-il dans son cœur.

En réfléchissant à sa mission, il en vint à penser à ce que George trimait très dur. Il se dit qu'il pourrait l'aider financièrement sans que cette aide fournie à un futur confrère prêtre ne paraisse trop dans ses moyens financiers. Aussi, il concocta un plan pour venir en aide à George sans que cela ne paraisse trop. Il se décida de lui téléphoner ce soir après souper pour lui offrir quelque chose qu'il ne pourrait refuser.

Le soir arriva et Olivier était toujours prêt à aider George.

– Allô?

– George? Est-ce toi? demanda Olivier.

– Oui, c'est bien moi! Que me vaut ton appel? demanda George.

– J'ai eu une idée et j'aimerais t'en parler en personne. Veux-tu que je me rende chez toi? J'ai toujours mon auto, dit Olivier à George.

– Si tu veux, répondit George.

– J'arrive dans une demi-heure, ajouta Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

Olivier prit son auto et conduisit jusque chez George.

– Bonjour George! J'ai eu une idée fantastique et elle te concerne, commença Olivier.

– Qu'est-ce qu'il y a? demanda George un peu curieux.

– J'ai besoin de quelqu'un pour travailler pour moi, et j'ai pensé à toi, parce que nous serons aux études en janvier pour devenir prêtre, continua Olivier.

– Et... dit George qui voulait connaître la suite.

– Voilà, si tu veux nous allons faire des cartes à jouer sur lesquelles on écrira des paroles de la Bible et un autre jeu de cartes où nous prendrons des phrases du Catéchisme de l'Église Catholique. Qu'en penses-tu? demanda Olivier.

– Il faudrait étudier cela de plus près. Comment vas-tu te servir du jeu de cartes basé sur la Bible. Comment vas-tu utiliser ces cartes? Et pourquoi les utiliseras-tu? demanda George inquiet de l'utilité du jeu de cartes ainsi conçu.

– Quand tu envoies une lettre à quelqu'un, tu peux ajouter une carte à la lettre en guise de souhait de bonheur. Il faudra trier chaque Parole qu'on mettrait dans le jeu afin que seule les belles Paroles de la Bible soit choisies pour réaliser le jeu de cartes. On pourrait appeler l'ensemble de nos cartes « Souhait de bonheur » et écrire à l'endos de la carte « Souhait de bonheur » en y mettant nos coordonnées pour commander d'autres jeux de cartes, répondit Olivier.

– Comme le fait la communauté religieuse Myriam Bethléem que l'on peut rejoindre à **famillemiriam.org**. Je connais très bien leurs petits pains de la Parole de Dieu, répondit George qui ne voulait pas copier l'excellent travail que ces religieuses ont accompli et leur nuire dans leurs œuvres.

– Ah! Je n'y avais pas pensé! On fera autre chose alors, reprit Olivier, mais que faire pour propager la Parole de Dieu? Je sais, je t'engage pour trouver des solutions à notre compagnie naissante. Veux-tu former une compagnie avec moi, George? Nous commencerons par chercher des choses à réaliser et nous les ferons, si tu veux.

– Et que devient notre rôle de prêtre dans tout ça? demanda George.

La mission d'Olivier Marsolais

– Rien n'est changé pour notre rôle de futurs prêtres. Dès que la compagnie marchera, on la donnera à un fidèle de la paroisse qui serait intéressé à la faire progresser, répondit Olivier.

– Ah! Je n'y avais pas pensé du tout. Je suis d'accord avec ton idée complètement, avoua George.

– Alors nous n'avons qu'à penser à quelque chose de beau, de bon et de juste et de le réaliser avant la fin de décembre. Il nous reste deux mois. Nous aurons bien le temps d'inventer quelque chose qui serait amusant pour tout le monde.

– Je ne peux pas me permettre de ne pas gagner de l'argent pour payer mes études. Il me faut travailler absolument, objecta George.

– Mais tu as déjà commencé à travailler pour moi, George. Combien as-tu besoin pour payer toutes tes dépenses pour une année? Est-ce que 35,000\$ suffiront? Nous n'avons qu'à en parler et je peux te le verser d'un seul coup ou aux deux semaines. C'est ce que je te donnerai à chaque année si le Seigneur le permet. Mes finances n'en souffriront pas le moins du monde et je ferai une bonne action en aidant un étudiant à devenir prêtre. C'est moi le plus chanceux dans tout cela, avoua Olivier qui se pâma d'un rire communicatif.

Le rire d'Olivier se transmis à George qui avait bien entendu le salaire que lui verserait Olivier. George fut très surpris de l'offre d'Olivier, mais il en avait un urgent besoin pour payer ses études dès qu'il le pouvait.

– Merci de ta généreuse offre, Olivier. Mais qu'est-ce que je t'apporterai en échange de ton salaire? demanda George surpris.

– Je crois que c'est financièrement préférable que je te le verse aux deux semaines, sinon l'impôt te réclamerait un trop gros montant. De toute façon, nous irons voir le comptable pour ton salaire. Mais tout cela doit rester secret entre toi et moi, précisa Olivier.

– Cela restera secret, je te le promets, répondit George.

La mission d'Olivier Marsolais

« "Les eaux dérobées sont douces, et savoureux le pain du mystère!" » Pr 9, 17

22. Le mystère du Corps du Christ

Comme George avait accepté le financement d'Olivier pour les prochaines années de sa vie, jusqu'à ce qu'ils deviennent prêtres tous les deux, il était donc libre de faire ce qu'il voulait. Aussi il utilisa son temps pour faire des recherches dans la Bible et dans le Catéchisme de L'Église Catholique avec les programmes réalisés par François Martin, neveu de Joseph Leblanc. Les programmes furent reçus par Olivier Marsolais directement de François Martin.

Il repensa aux cartes.

– Nous pourrions faire des cartes en utilisant des phrases ou des idées du Catéchisme de l'Église Catholique. La Famille Myriam qui a fait les petits pains de la Parole de Dieu n'a rien fait avec le Catéchisme. Qu'en penses-tu, Olivier? demanda George.

– Procédons, alors, répondit Olivier.

– Faisons plutôt une étude de faisabilité avant de se lancer dans la production de ces cartes avec le Catéchisme, objecta George.

La mission d'Olivier Marsolais

– Nous devrions aller demander à Monseigneur Poisson ce qu'il pense de cette idée. Faire une erreur d'interprétation serait chargé de conséquences néfastes, ne crois-tu pas? demanda Olivier.

– Nous devons prendre toute la matière qu'il y a dans le Catéchisme et la transposer dans les cartes. Combien y aura-t-il de cartes? demanda George.

– Je connais un Catéchisme de l'Église Catholique qui a été fait dans les années 1960 et qui comporte 992 questions et réponses. Pourquoi ne pas demander à Monseigneur Poisson si ce catéchisme était complet alors et s'il est aussi complet aujourd'hui en ce qui a trait à l'enseignement de l'Église? demanda Olivier.

– Bonne façon de voir notre problème. Allons-y, décida George.

– Faisons quelques cartes pour montrer à Monseigneur Poisson ce dont il est question. Qu'en penses-tu, George? demanda Olivier.

– Plein de bons sens! répondit George.

Ils allèrent acheter un carton assez épais à la papeterie la plus proche et ils confectionnèrent quelques cartes de la dimension d'une carte d'affaires. Ils écrivirent une question par carte, et la réponse au verso de la même carte tirée de numéros du Catéchisme de l'Église Catholique en spécifiant le numéro correspondant du Catéchisme.

Ils réalisèrent de cette façon une vingtaine de cartes. Ils allèrent demander conseils à Monseigneur Poisson en mentionnant leur intention de faire connaître le Catéchisme de cette façon.

L'évêque les reçut et leur dit qu'ils faisaient une œuvre utile, mais qu'elle devait être faite à la perfection. Il ne s'opposait pas à leur initiative, mais il voulait quand même vérifier leur travail en entier.

Pour être sûr et certain d'inclure toute la matière, il leur proposa une méthode rigoureuse pour procéder au choix de la matière portant sur les numéros du Catéchisme de l'Église Catholique qui entrerait dans chaque carte. Par exemple, la carte numéro 67 comprendrait un résumé des numéros 145 à 164 du Catéchisme de l'Église Catholique et ainsi de suite.

Olivier et George travaillèrent sérieusement à ce projet. Ils s'aperçurent rapidement qu'ils devaient changer l'idée de résumer le Catéchisme pour suivre plutôt l'idée

La mission d'Olivier Marsolais

de donner les principaux enseignements contenus dans ce Catéchisme en se basant sur celui de l'année 1960 contenant 992 questions et réponses.

Ils commencèrent à élaborer chaque carte qui devait avoir son numéro d'identification libellé de la façon suivante : Carte numéro 45.

De plus, chaque carte devait indiquer de quels numéros du Catéchisme de l'Église Catholique elle provenait. Par exemple la Carte numéro 783 provenait des numéros 2090 à 2120 du Catéchisme de l'Église Catholique (CEC). En format de la carte, cette information devenait : Carte 783. CEC 2090-2120.

Ils n'eurent pas le temps de terminer toutes les cartes, mais en élaborèrent quelques centaines.

Certes, le Catéchisme de l'Église Catholique, écrit par les évêques du monde entier sous la direction de l'ancien pape Jean-Paul II, est une œuvre magistrale de la Doctrine catholique qui la décrit très bien en l'expliquant fidèlement, tellement que l'on s'y réfère.

Olivier et George demandèrent conseils à Monseigneur Poisson sur ce qu'ils devaient faire une fois leur œuvre terminée. Est-ce qu'ils pouvaient la remettre à un fidèle-laïque?

L'évêque les félicita et leur conseilla de conserver leurs droits d'auteur pour assurer que leur œuvre reste fidèle à Dieu et à la Doctrine catholique. Il leur demanda aussi de conserver la propriété de leur œuvre. Ce qu'ils firent.

Monseigneur Poisson tenait beaucoup à approuver leur œuvre. S'il y avait des erreurs, il les corrigerait.

Olivier et George se sentaient réellement rassurés par l'attitude de Monseigneur Poisson à leur endroit.

Ces deux jeunes bénéficiaient grandement des connaissances du Catéchisme qu'ils devaient lire et comprendre à fond pour en faire un résumé succinct dans leur jeu de cartes sur le Catéchisme.

– Pourquoi ne pas faire une carte qui demanderait comment devient-on catholique? demanda Olivier.

La mission d'Olivier Marsolais

– Et quelle serait la réponse? demanda George.

– La réponse serait : en suivant l'enseignement de l'Église fondée par Jésus sur l'Apôtre saint Pierre lorsque Jésus a dit : « Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. » Mt 16, 18. C'est là que Jésus a fondé l'Église, et cette Église est l'Église Catholique d'aujourd'hui, rapporta fidèlement Olivier.

– Oh! La! La! Tu vas réellement au fondement-même de l'Église Catholique, mais est-ce bien nécessaire? demanda George.

– Ça l'est sûrement, car d'autres rassemblements qui se déclarent Église sont présents aujourd'hui et ces rassemblements n'ont rien à voir avec l'Église que Jésus a fondée, ils en sont totalement séparés, répondit Olivier.

– Tu veux sans doute parler des protestants? demanda George.

– Oui, je parle d'eux! Ce qu'ils nomment Église est fondé par un homme, non par Jésus Lui-même! Et pour moi, cela les discrédite complètement. Pourquoi faire porter sa confiance sur un homme, quand on a Jésus sur lequel on peut se fier complètement? Leurs réponses, provenant de multiples Églises différentes qui annulent souvent des Paroles de Jésus Lui-même, me dépassent.

– Mais comment fonctionnent-ils pour annuler des Paroles de Jésus? demanda George qui avait de la difficulté à croire ce que disait Olivier.

– C'est très simple. Il y a d'abord un homme qui annule une Parole du Christ : Prenons par exemple celui qui a dit que le Corps du Christ était un symbole, alors que le Christ consacre un morceau de pain, en son Corps par sa Parole sacrée : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps ». Alors une fois le symbole établi par la parole d'un homme qui conteste les actions du Seigneur Jésus, l'adoration du Christ ne se fait plus! Ne viennent-ils pas d'annuler la Parole du Christ au profit d'une parole d'homme? Il y a plein d'exemples comme celui-là dans leur pratique défectueuse, expliqua Olivier.

– Ces gens qui trahissent la Parole du Christ nie que « Je [Jésus] suis le pain de vie. » Jn 6, 48. Ils enlèvent tout ce que le Christ est venu donner à ceux qui croient en Lui, même son introduction au plus grand mystère de la foi : « Je suis le pain de vie! » continua Olivier après une pause de quelques secondes.

La mission d'Olivier Marsolais

Jésus nous prépare à comprendre le mystère du pain qui se transforme en son Corps avec la Parole suivante : « Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. » Jn 6, 51

Ceux qui refusent de comprendre ce mystère sont pareils aux Juifs du temps de Jésus qui refusaient le Corps du Christ comme Jésus le dit dans la Parole suivante : « Les Juifs alors se mirent à discuter fort entre eux; ils disaient: "Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger?" » Jn 6, 52. Ceux-là n'acceptaient pas la Parole du Christ!

– Et s'ils ne croient pas au Corps du Christ et ne le mange pas, ils n'auront pas la vie éternelle en eux, comme le dit le Christ « Alors Jésus leur dit: "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » Jn 6, 53, ajouta George.

– Et plus loin le Christ explique ce qu'Il veut nous donner : « Qui mange ma chair et boit mon sang obtient la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. » Jn 6, 54. S'ils lisent ces deux Paroles du Christ une fois dans leur vie, ils n'ont pas d'excuse pour ne pas venir communier au corps et au sang du Christ, précisa Olivier.

– De plus dire que le Corps du Christ est un symbole, c'est rejeter aussi la Parole suivante du Christ qui prouve que l'Eucharistie n'est pas un symbole : « Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson. » Jn 6, 55, dit George. Ils ont plein de preuves qu'ils font fausse route et ils ne veulent pas regarder la vérité quand celle-ci saute aux yeux, expliqua George.

Après cette Parole du Seigneur Jésus, on voit que le morceau de pain devenu son Corps par la Parole du Seigneur : « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Il n'est pas un symbole, mais il est la réalité du Corps du Seigneur. C'est la même chose pour son Sang. Et le mensonge continue. En effet, refuser la vérité, c'est dire un mensonge.

– Pour demeurer en Jésus et pour que Jésus demeure en nous, Jésus nous explique ce qui suit : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Jn 6, 56, reprit Olivier.

De plus, s'ils ne croient pas tout à fait en Jésus, le Seigneur Jésus les invite à passer par le Père pour qu'ils croient tout à fait au Fils du Père, c'est-à-dire Lui, Jésus, avec la Parole suivante : « De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. » Jn 6, 57.

La mission d'Olivier Marsolais

– Le Seigneur Jésus prend la peine de nous dire que son Père qui est vivant l'a envoyé sur la terre pour nous et que Lui, le Fils, vit par le Père. Alors, fort de sa vie en le Père, il nous affirme que celui qui le mange vivra par Lui, comme Il vit par le Père, expliqua George.

– Au verset 58, Jésus affirme : « qui mange ce pain vivra à jamais ». Jésus nous donne alors une façon très simple de vivre à jamais : manger le pain, qu'Il a consacré Lui-même ou qui a été consacré par les Paroles de Jésus répété par le prêtre à l'offertoire pendant la messe, manger le pain c'est-à-dire son Corps, expliqua maladroitement George.

Olivier remercia George d'expliquer si bien le mystère du Corps et du Sang du Christ, mais surtout de ramener ce mystère dans la vie d'aujourd'hui, mystère que célèbre le prêtre à la messe et auquel les fidèles assistent en entendant les paroles de consécration dites par le prêtre. De plus, les fidèles vont recevoir le Corps du Christ dans la sainte communion.